



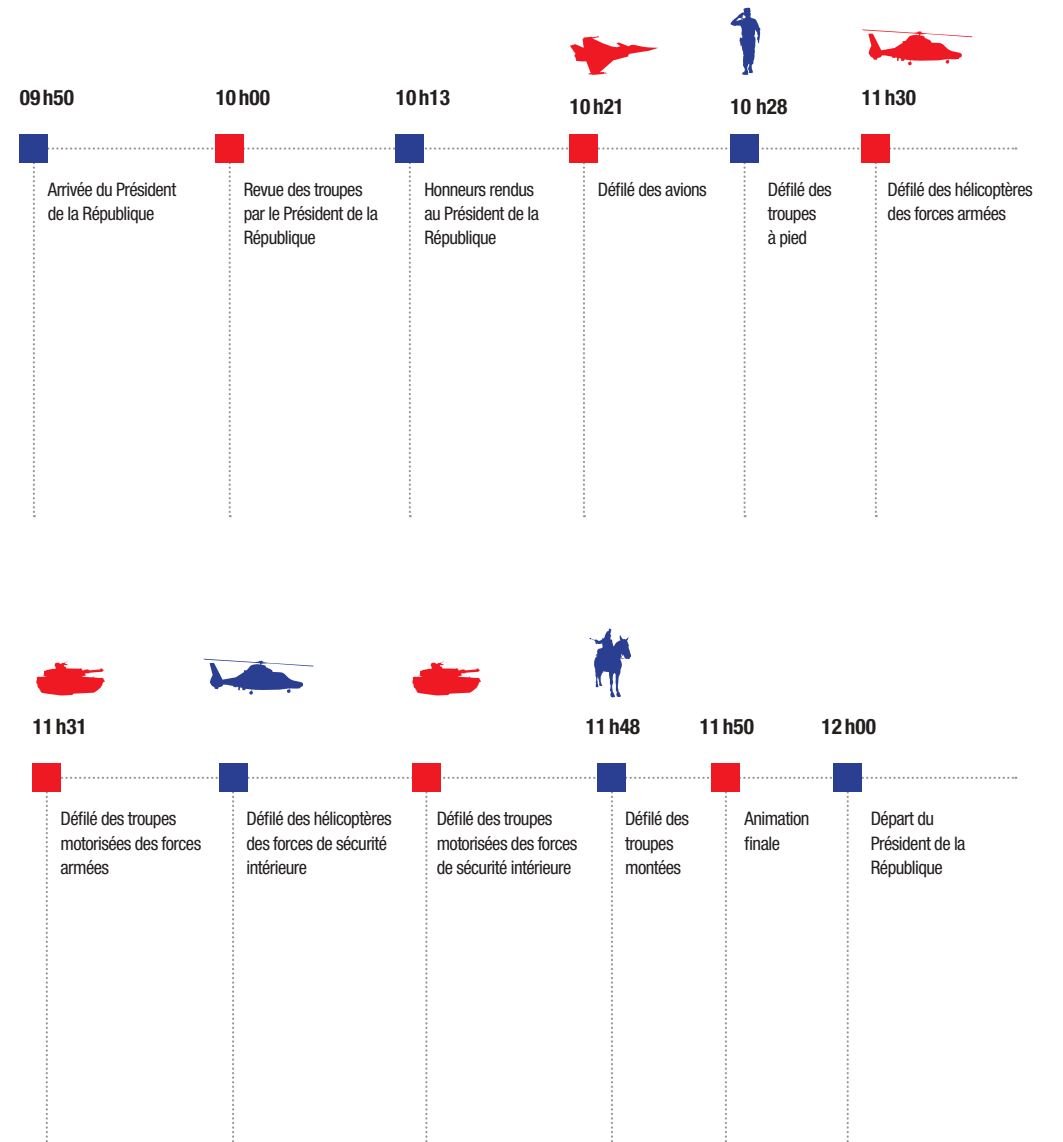
14 juillet 2026

DÉFILÉ MILITAIRE

PRÉAMBULE

Le guide médias vise à vous donner un aperçu de l'ensemble des unités défilant le 14 Juillet. Cependant, eu égard aux contraintes de l'exercice, les modifications sont constantes et nombreuses. Elles sont reportées dans la version numérique de ce guide, disponible dans l'onglet presse du site internet du ministère des Armées et des Anciens combattants et régulièrement mise à jour. N'hésitez pas à vous y référer.

LE DÉROULEMENT DU DÉFILÉ



LE DÉFILÉ 2026 EN CHIFFRES

DÉFILÉ DES AVIONS

- 73 de l'armée de l'Air et de l'Espace dont 2 pilotes par des aviateurs ukrainiens et 3 dans les troupes mises à l'honneur
 - 17 de la Marine nationale
 - 8 appareils étrangers

DÉFILÉ DES TROUPES À PIED

6 686 femmes et hommes

DÉFILÉ DES TROUPES MOTORISÉES

315 véhicules dont 98 motos

DÉFILÉ DES TROUPES MONTÉES

193 chevaux de la Garde républicaine

DÉFILÉ DES HÉLICOPTÈRES

- 14 de l'armée de Terre
- 7 de l'armée de l'Air et de l'Espace dont 2 dans les troupes mises à l'honneur
 - 5 de la Marine nationale
 - 3 de la Gendarmerie nationale
 - 2 de la Sécurité civile
- 1 de la Direction générale des douanes et droits indirects
- 1 de la Direction générale de l'armement

THÉMATIQUE DU 14 JUILLET 2026



Le défilé du 14 juillet 2026 a pour thématique « *Le réveil stratégique de l'Europe* ».

Cette année, le visuel dédié reprend la colorimétrie de la tenue de combat à bariolage multi-environnements, en cours de déploiement progressif dans toutes les forces armées.

Les éléments simples qui le composent rappellent que le défilé 2026 rassemble des unités opérationnelles et de soutien, prêtes à défendre coûte que coûte les intérêts de la France et de ses alliés.

Le défilé est d'abord une parade des militaires, fiers de leur engagement au service de leur pays, suivie d'une démonstration capacitaire massive des forces armées et des forces de sécurité intérieure.

Les forces armées sont principalement responsables de la défense extérieure du territoire, de la protection des intérêts nationaux à l'étranger et de la projection de puissance militaire.

Cette année, le défilé se veut une démonstration pédagogique visant à illustrer de façon schématique la géographie du champ de bataille avec, pour la première fois, une interaction entre les troupes au sol et l'appui aérien, présentant ainsi un spectre capacitaire complet. En effet, sur le champ de bataille, l'organisation des forces armées repose sur une structure hiérarchique et fonctionnelle optimisée pour une coordination efficace entre les troupes terrestres, navales et aériennes. Le commandement supérieur définit la stratégie globale et supervise les opérations, tandis que les unités opérationnelles sont déployées en fonction des objectifs tactiques. Chaque unité joue un rôle spécifique, allant du renseignement et de la transmission des informations en temps réel, à l'appui aérien par des frappes précises, en passant par les combats rapprochés au sol et l'approvisionnement en munitions, vivres et matériel médical. La flexibilité et l'adaptabilité des forces armées sont cruciales pour s'ajuster rapidement aux évolutions du champ de bataille.

Sous l'égide du ministère de l'Intérieur, les forces de sécurité intérieure, telles que la Police nationale, la Gendarmerie nationale, les pompiers et les douanes, assurent la sécurité publique, la lutte contre la criminalité, le maintien de l'ordre et la gestion des crises internes. À ces forces s'ajoutent les unités militaires de secours aux populations. Leur mission principale est la protection des citoyens au quotidien, en garantissant la stabilité et la sécurité sur le territoire national.

En définitive, le défilé met en lumière la synergie essentielle entre les forces armées et les forces de sécurité intérieure, garantissant ainsi un *continuum* de sécurité complet. Ce dispositif assure la protection de l'État, tant sur son territoire qu'à l'étranger, grâce à une complémentarité des moyens et des expertises, permettant une réponse globale et adaptée aux multiples menaces.

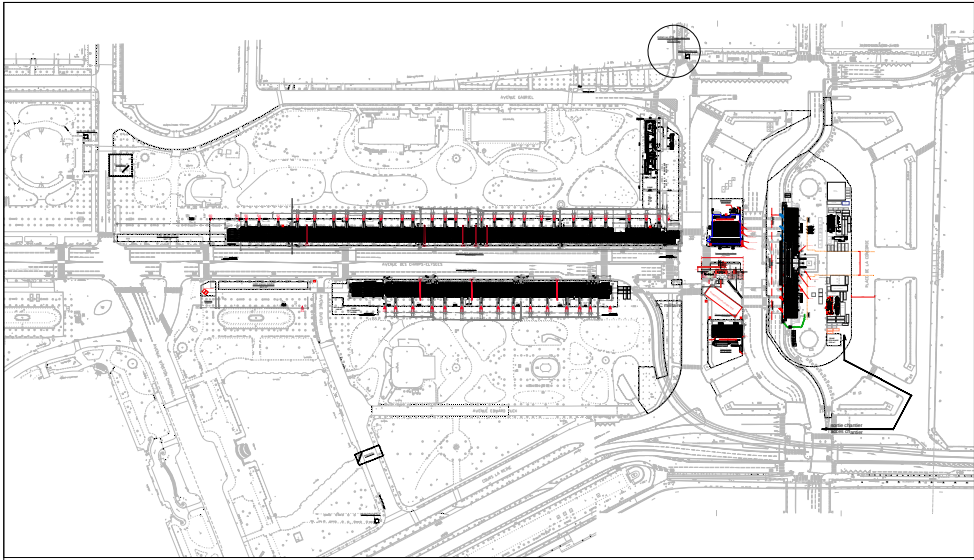
SCHÉMA DU DISPOSITIF



DISPOSITIONS PRÉVUES POUR LA PRESSE

À VENIR

Emplacements des deux tribunes :



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the entire width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

OUVERTURE DU DÉFILÉ

SOMMAIRE

Revue des troupes.....	14
Honneurs rendus au Président de la République	15

NOTES

[illegible]

REVUE DES TROUPES

Les troupes sont passées en revue par le Président de la République, à bord d'un Véhicule léger de reconnaissance et d'appui (VLRA). Dans un premier VLRA prennent place le Président de la République, le Chef d'état-major des armées (CEMA) et l'aide de camp du Président de la République. Le Gouverneur militaire de Paris (GMP), son aide de camp et son porte-fanion se placent dans un second VLRA.

HONNEURS RENDUS AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

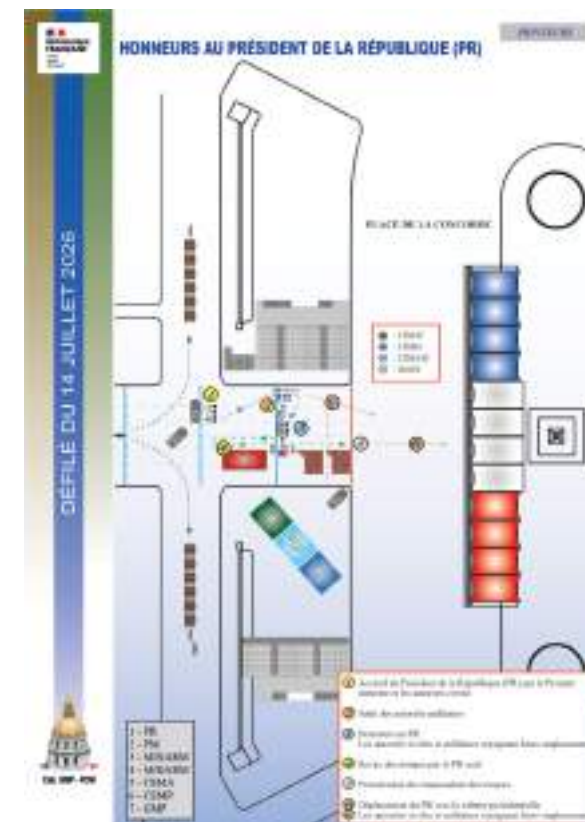
Le Président de la République descend du Véhicule léger de reconnaissance et d'appui (VLRA), suivi par le Chef d'état-major des armées (CEMA), avant d'être accueilli par le Premier ministre et les hautes autorités civiles. Le Gouverneur militaire de Paris (GMP) descend ensuite du second VLRA et rejoint le Président de la République.

Le Président salue les chefs d'état-major de chacune des trois armées ainsi que le directeur général de la Gendarmerie nationale, puis se dirige vers le drapeau des 1^{er} et 2^e régiments d'infanterie de la Garde républicaine.

Les musiciens accompagnent le déplacement du Président sur le thème *Aux Champs* puis jouent *La Marseillaise* une fois que les autorités ont rejoint leurs emplacements.

Le Président de la République passe en revue le détachement d'honneur de la Garde républicaine. La musique joue alors la *Marche de la garde consulaire à Marengo*.

En fin de revue, le Président de la République se retourne pour recevoir le salut du colonel commandant le 1^{er} régiment d'infanterie de la Garde républicaine, avant de gagner la tribune officielle.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

DÉFILÉ DES AVIONS : LE CIEL POUR CHAMP DE BATAILLE

SOMMAIRE

Présentation générale du défilé des avions	19
Maquette du défilé des avions	20
La Patrouille de France	23
Entrée en premier : intervention.....	25
Posture permanente de sûreté aérienne.....	27
Forces aériennes stratégiques	29
Marine nationale - groupe aérien embarqué	31
Renseignement - surveillance.....	33
Appui aux opérations	35

NOTES

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU DÉFILÉ DES AVIONS

Le défilé aérien du 14 Juillet se déroule en deux grandes phases. Il débute par le passage des avions, suivi par le défilé des troupes à pied, avant de reprendre avec le défilé des hélicoptères. Cette première partie, constituée de 90 avions français et 8 avions étrangers, est découpée en 7 tableaux.

L'ouverture du défilé est assurée par la Patrouille de France avec une formation *Big Nine* composée de 9 Alphajet.

Le premier tableau met en avant la **capacité à entrer en premier** et à conduire une campagne aérienne complète. Il est présenté par la brigade aérienne de l'aviation de chasse et rassemble 5 Rafale de la 30^e escadre de chasse, accompagnés de 3 Rafale des forces aériennes stratégiques, de 2 Rafale du centre d'expertise aérienne militaire, d'un Rafale de l'escadron de transformation Rafale, de 2 Rafale de la 5^e escadre de chasse, de 4 Rafale de nos partenaires européens, de 10 Mirage 2000 D, de 2 Mirage 2000-5 ainsi que de 3 MRTT, illustrant ainsi la diversité et la complémentarité des moyens de l'aviation de chasse française.

Le deuxième tableau, intitulé « **posture permanente de sûreté aérienne** » et présenté par le commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes, démontre les capacités de protection et de surveillance de l'espace aérien national. Il réunit 1 E-3F AWACS, avion de détection et de commandement aéroporté, escorté par 2 Mirage 2000-5 et 2 Rafale de la 5^e escadre de chasse.

Le troisième tableau met à l'honneur la mission de dissuasion nucléaire aéroportée des **Forces aériennes stratégiques (FAS)**. Il comprend 1 A330 MRTT Phénix accompagné de 7 Rafale des FAS, capables d'emporter le missile air-sol moyenne portée amélioré. Cette mission constitue l'un des piliers de la dissuasion française et contribue directement à la protection des intérêts vitaux de la Nation. Le quatrième tableau est dédié à la **Marine nationale** et à son groupe aérien embarqué. Il comprend 1 E-2C Hawkeye, avion de guet aérien et de commandement, escorté par 13 Rafale Marine, illustrant la capacité de projection de puissance depuis le porte-avions et la maîtrise des espaces aéromaritimes.

Le cinquième tableau met en avant les capacités de **renseignement et de surveillance**. Il réunit 1 Rafale de la 30^e escadre de chasse doté d'un pod de reconnaissance NG, 2 Mirage 2000D avec pod de renseignement électromagnétique ASTAC, d'1 Falcon 50, de 2 avions légers de surveillance et de reconnaissance et de 2 Atlantique 2, contribuant à l'acquisition du renseignement indispensable à la planification et à la conduite des opérations.

Le sixième tableau, présenté par la brigade aérienne d'appui et de projection, l'**appui aux opérations**, démontre la capacité de projection stratégique et logistique des forces françaises et alliées. Il comprend 6 A400M français, suivis de 2 A400M britanniques et de 2 A400M allemands. Cette formation est complétée par 2 C-130J allemands et 2 C-130J français et 4 CN235 CASA français, appareils essentiels au transport tactique et au soutien des opérations.

Enfin, le septième tableau consacré aux **forces spéciales** vient clore la formation dans les troupes mises à l'honneur. Il comprend 1 A400M escorté par 2 hélicoptères Caracal, spécialisés dans l'infiltration, l'extraction ainsi que les missions de recherche et de sauvetage au combat. 1 C130 Hercules et 1 *Twin Otter* viennent clore la formation.

Quelques chiffres :

Détail des aéronefs

73 avions de l'armée de l'Air et de l'Espace, 17 de la Marine nationale, 2 de l'armée britannique, 4 de l'armée allemande, 1 de l'armée grecque et 1 de l'armée suédoise.

Altitude :

- 1 000 pieds, soit 305 mètres environ

Vitesse :

- Avions à réaction : 300 nœuds soit environ 555km/h

- Avions à hélices : 180 nœuds soit environ 330 km/h

Distances :

- Entre les aéronefs : avions en formation « patrouille serrée » soit 3 mètres environ

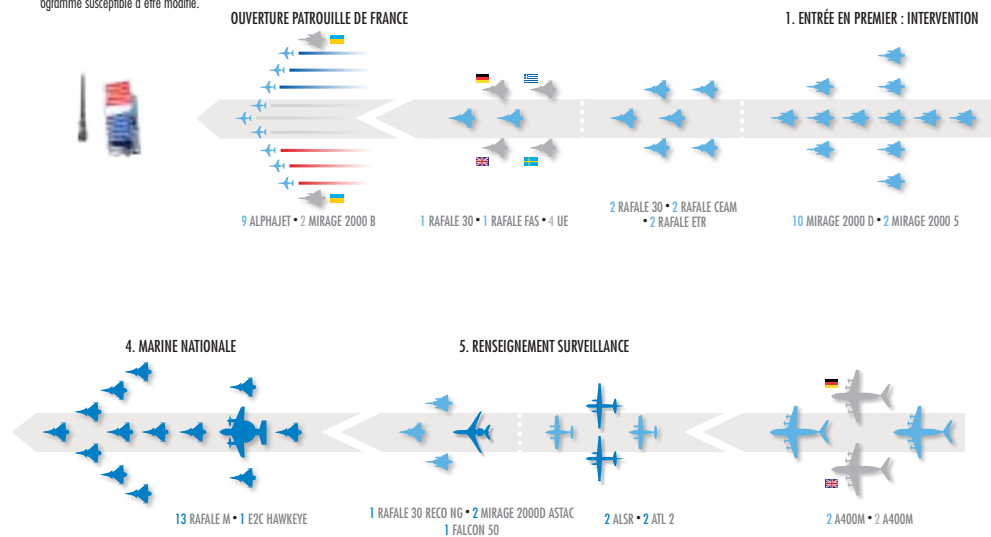
- Entre deux blocs avions : 40 secondes entre les blocs avions soit environ 5,5 km

MAQUETTE DU DÉFILÉ DES AVIONS

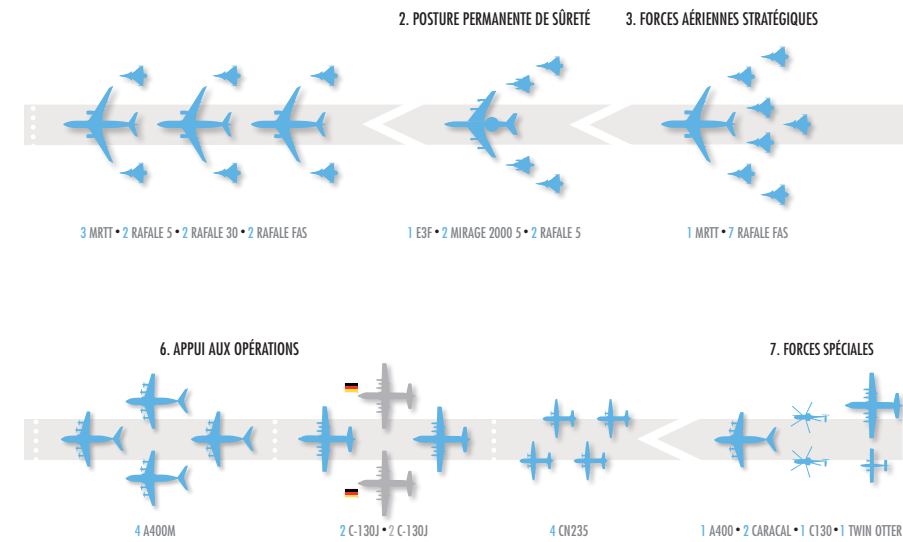
MAQUETTE DU DÉFILÉ DES AVIONS

LE DÉFILÉ AÉRIEN DES AVIONS

Programme susceptible d'être modifié.



Armée de l'Air et de l'Espace Marine nationale Armées partenaires



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

COFFRE À DES AVIONS

À travers ses vols hautement techniques, la PAF met en valeur les qualités opérationnelles des pilotes de l'AAE, ainsi que de toute la chaîne technico-logistique qui en assure le soutien. Elle porte aussi les valeurs des aviateurs partout où elle se déplace, incarnant le respect, l'intégrité, le sens du service et l'excellence. À la rencontre du public, la PAF participe à renforcer le lien armées-Nation et à susciter les vocations parmi les plus jeunes.



En 2026, la PAF s'est engagée, pour deux ans, aux côtés de l'association « Petits Princes » pour illuminer le quotidien et réaliser les rêves des enfants gravement malades. Fondée en 1987, l'association, en lien avec 150 hôpitaux, œuvre pour le bien-être de ces enfants et a déjà réalisé plus de 10 000 rêves.

Effectif défilant : 9 aéronefs.
Articulation : 9 Alphajet en formation *Big Nine*.

NOTES

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

ENTRÉE EN PREMIER : INTERVENTION

MISSIONS DE L'UNITÉ

La capacité à entrer en premier, à mener une campagne aérienne complète, est un facteur déterminant de la résolution rapide d'une crise majeure. Les avions ravitailleurs multirôles, sanctuarisés par les exigences de la permanence de la mission de dissuasion nucléaire aéroportée, offrent une allonge intercontinentale indispensable à l'affirmation de la politique de défense conventionnelle de la France. Cette dualité d'emploi permet aux chasseurs Rafale et Mirage 2000 d'intervenir immédiatement en tout point du globe.

Les Rafale omnirôles, capables de conduire tous les missions, et les Mirage 2000 spécialisés (supériorité aérienne, attaque au sol et recueil de signaux tactiques) reconnaissent les forces adverses, suppriment les moyens de défense sol-air, conquièrent la troisième dimension et mènent les frappes sur des objectifs dans la profondeur ou en appui les forces au sol.

Qualifiés et entraînés au commandement des opérations aériennes combinées et complexes, les aviateurs français mettent en œuvre, en toute indépendance, l'ensemble du spectre opérationnel.

Cette maîtrise opérationnelle et ce volet capacitaire étendu impose la France comme nation-cadre, capable d'agréger immédiatement les forces aériennes alliées dans une campagne aérienne.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 33 aéronefs.

Articulation : 5 Rafale 30, 3 Rafale FAS, 4 Rafale UE, 2 Rafale ETR, 2 Rafale CEAM, 10 Mirage 2000 D, 2 Mirage 2000-5, 3 MRTT, 2 Rafale 5.

Polyvalence des moyens et couverture du spectre d'intervention sont des atouts majeurs. La conduite d'une campagne aérienne complète dans un environnement acquis est une capacité que très peu de nations possèdent en toute indépendance. Forte de ses entraînements avec des partenaires étrangers, la France est un acteur majeur des opérations aériennes massives et complexes.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

NOUVEAU DES AVIONS

Créé en 1994, le Commandement de la Défense aérienne et des opérations aériennes (CDAOA) est l'un des quatre grands commandements de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE).

Il porte une responsabilité majeure : garantir en permanence la souveraineté du ciel français et la sécurité de l'espace aérien national au titre de la Posture permanente de sûreté aérienne (PPS-A). Cette mission essentielle est remplie quotidiennement par près de 450 aviateurs et trois centres de détection et de contrôle répartis sur les sites de Lyon Mont-Verdun (Rhône), Cinq-Mars-la-Pile (Indre-et-Loire) et Mont-de-Marsan (Landes). Leur rôle est de détecter les aéronefs dans leurs zones de responsabilité, les classer et déclencher au besoin les plots d'alerte de permanence opérationnelle présents sur l'ensemble du territoire.

Ce dispositif, opérationnel 7j/7 et 24h/24, peut être renforcé ponctuellement par un dispositif particulier de sûreté aérienne lors d'événements majeurs (G7 à Évian, visite du Pape à Monaco, défilé militaire du 14 Juillet). Le dispositif déployé renforce notamment le volet lutte antidrone grâce à la mise en action de tireurs embarqués sur hélicoptères Fennec et équipés de fusils brouilleurs NEROD, créant ainsi une véritable bulle de protection au-dessus d'un périmètre bien délimité.



Effectif défilant : 5 aéronefs.
Articulation : 1 E3F, 2 Mirage 2000 5, 2 Rafale 5.

En 2025, 452 interventions réelles ont été effectuées par les avions de chasse et hélicoptères de l'AAE. Au-delà de la simple défense du territoire face à une agression éventuelle, la PPS-A assure au quotidien la surveillance de l'espace aérien, allant de l'assistance en vol à la gestion des pertes de contact radio, des trajectoires anormales ou dangereuses et des infractions aux règles de l'air.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

UN RÉSEAU D'AVIONS

Clé de voûte de la stratégie française de défense, la dissuasion nucléaire consiste à faire craindre des dommages absolument inacceptables à tout État qui envisagerait de s'en prendre aux intérêts vitaux de la France. Depuis 1964, ce sont les Forces aériennes stratégiques (FAS) qui assurent sans interruption la permanence de la composante aéroportée de cette dissuasion.

Dans le cadre des orientations définies par le Président en mars 2026, la dissuasion nucléaire entre dans une phase d'adaptation reposant sur deux axes complémentaires : une dissuasion avancée, plus lisible et mieux intégrée à l'environnement stratégique européen et un renforcement capacitaire dont bénéficieront directement les FAS, afin d'en garantir la crédibilité dans la durée. Par leur souplesse d'emploi et leur capacité de signal politique gradué, les FAS constituent un outil privilégié de cette dissuasion avancée, aptes à projeter, démontrer ou redéployer des capacités nucléaires.

Par ailleurs, la polyvalence de leurs aéronaves permet aux FAS d'assurer l'ensemble des missions conventionnelles, renforçant la crédibilité globale de l'armée de l'Air et de l'Espace, en s'imposant comme des forces robustes, reconnues et redoutées.



Grâce au triptyque Rafale, missile air-sol moyenne portée amélioré et ravitailleur MRTT, les FAS se distinguent par leur réactivité et leur réversibilité. S'imposant aujourd'hui comme un pilier de la dissuasion avancée, les FAS sont capables de se déployer en profondeur sur le continent européen.

Effectif défilant : 8 aéronefs.
Articulation : 1 MRTT, 7 Rafale FAS.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : base d'aéronautique navale de Landivisiau (Finistère)

La majorité des avions et des marins du ciel du Groupe aérien embarqué (GAé) sont positionnés sur la Base d'aéronautique navale (BAN) de Landivisiau en Bretagne, surnommée « le porte-avions de granit ». Ils embarquent sur le porte-avions *Charles de Gaulle* lors de ses missions. Capables d'être déployés jusqu'à plusieurs milliers de kilomètres du porte-avions, les avions de guet aérien F-2C Hawkeye, les avions de chasse Rafale Marine et les hélicoptères Dauphin et Caiman Marine du GAé assurent des missions de projection de puissance en mer (lutte antinavire et anti-sous-marine), et vers la terre (frappe au sol). Ils contribuent également à la maîtrise de l'espace aéromaritime (défense et supériorité aérienne, commandement et contrôle), ainsi qu'au recueil de renseignement. Les hélicoptères effectuent aussi des missions logistiques (transport de personnel et de matériel) et de sécurisation des catapultages et apportages, appelées fonction « Pedro ».

Grâce à la capacité d'emport du missile ASMPA-R (air-sol moyenne portée amélioré rénové) sur les Rafale Marine, le GAÉ est une des unités essentielles à la dissuasion nucléaire opérée par la force aérienne nucléaire.



Effectif défilant : 14 aéronefs.
Articulation : 13 Rafale Marine et 1 E-2C Hawkeye
 défilants en formation ancre de marine.

Le GAé a participé à la mission LA FAYETTE 26 sur le porte-avions. Le Rafale Marine fête ses 25 ans en 2026 (arrivée du 1^{er} aéronef en 2001 sur la BAN de Landivisiau à la flottille 12F).

NOTES

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal rows. Each row is defined by two parallel dotted lines, creating a series of uniform gaps for writing. The entire page is otherwise blank, with no margins, text, or other markings.

RENSEIGNEMENT - SURVEILLANCE

Lieux d'implantation : base d'aéronautique navale de Lann-Bihoué (Morbihan), base aérienne 709 de Cognac (Charente), base aérienne 118 de Mont-de-Marsan (Landes), base aérienne 133 de Nancy-Ochey (Lorraine)

Date de création de l'unité : flottille 24F en 1920 et flottilles 21F et 23F en 1940.

LES MISSIONS DE L'UNITÉ

La maîtrise de l'information de terrain est indispensable à toute action. Les forces disposent de capteurs et de spécialistes qui analysent les forces en présence et leurs moyens afin d'adapter les interventions, qualifier l'effectivité d'une frappe, suivre une situation en temps réel, assurer une permanence sur zone et observer dans la profondeur avec discrétion. Qu'il s'agisse de renseignement électromagnétique (communications), de cartographie radar, de photographie tous spectres ou d'observation d'une zone, les données sont transmises aux centres de commandement en temps réel ou avec très faible délai. Chaque action peut ainsi être ordonnée grâce à une information maîtrisée dans les airs, sur mer ou sur terre.

De jour comme de nuit, les systèmes de reconnaissance de nouvelle génération embarqués sur Rafale et Rafale Marine, et de détection et d'analyse de signaux tactiques sur Mirage 2000, permettent d'assurer une surveillance permanente et discrète de l'espace aérien et maritime. La mission de l' Avion léger de surveillance et de reconnaissance (ALSR) est de collecter du renseignement et d'assurer la surveillance et la reconnaissance tactique, de jour comme de nuit.

L'Atlantique 2 (ATL2), avion de patrouille maritime à long rayon d'action, dispose d'une autonomie pouvant atteindre 14 heures. Conçu pour la lutte anti-sous-marine et le recueil de renseignement en mer, il se distingue par son endurance et sa capacité à évoluer au ras de l'eau. Il peut agir seul ou en coordination avec des forces navales, sous-marines, aériennes ou terrestres.

Le Falcon 50M, mis en œuvre par la flottille 24F, assure des missions de surveillance et de secours en mer : recherche et sauvetage en mer, surveillance des pêches et des zones économiques exclusives, lutte contre la pollution, contrôle de la navigation maritime et lutte contre le narcotrafic.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 8 aéronefs.

Articulation :

Armée de l'Air et de l'Espace : 2 ALSR, 2 Mirage 2000D ASTAC, 1 Rafale BECO NG

Marine nationale : 1 Falcon 50, 2 ATL 2

À SAVOIR

Les ATL2 mis en œuvre par les flottilles 21F et 23F se sont illustrés cette année dans des missions de lutte antissous-marine et de renseignement dans des zones d'intérêt stratégique. L'ALSR est dérivé d'un avion d'affaires civil, ce qui lui permet d'être beaucoup plus discret et économique à l'emploi qu'un avion militaire classique, tout en embarquant des capteurs de renseignement très sophistiqués.

[illegible]

COFFEE & DES AVIONS

La Brigade aérienne d'assaut et de projection (BAAP) regroupe les flottes d'avions de transport et d'hélicoptères ainsi que les unités du transit aérien de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE). Elle fournit, en tout temps et tous lieux, une capacité de projection réactive, modulaire et globale, apte à agir depuis des infrastructures sommaires et à durer au contact. Elle contribue à l'entrée en premier, à la liberté d'action et à la conduite d'efforts dans la profondeur. Grâce à une flotte diversifiée, elle assure la mobilité des forces et l'aide aux populations.

Le C-130J Hercules, vecteur dit « médian », apporte une capacité complémentaire. Il est mis en œuvre au sein d'un escadron binational franco-allemand basé en France, symbole d'une volonté commune et d'une coopération efficace.

Enfin, le CASA CN-235 pré-positionné sur l'ensemble des sites d'Outre-mer, complète ce dispositif agile présent tout autour du globe. Sa taille plus réduite en fait un complément idéal, vital pour le désenclavement d'îlots isolés et les missions humanitaires dans les zones difficiles d'accès.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Articulation : 6 A400M, 2 A400M (1 allemand et 1 anglais), 2 C-130J, 2 C-130J allemands et 4 CN235.

La flotte A400M compte aujourd'hui 25 aéronaves. Engagés dans les crises récentes, les avions de la base aérienne 123 d'Orléans-Bricey se sont illustrés lors de l'évacuation à Kaboul en 2021 pour l'opération APAGAN) et en acheminant vivres et matériel vers Mayotte après le cyclone Chido en décembre 2024. Ils participent également aux opérations au Proche-Orient.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

**NATIONS
ÉTRANGÈRES
INVITÉES :
COALITION
DES VOLONTAIRES**

[illegible]

La Coalition des volontaires (*Coalition of the Willing, CotW*) est l'initiative politique lancée le 17 février 2025 par la France et le Royaume-Uni ; elle réunit 35 pays souhaitant fournir à l'Ukraine, dès la cessation des hostilités, des garanties de sécurité robustes. Ces garanties agissent pour la sécurité et la stabilité de l'Ukraine et doivent lui permettre de régénérer ses forces et dissuader toute nouvelle offensive russe. Elles visent à garantir une paix juste et durable pour l'Ukraine et l'intégralité du continent européen.

La Coalition des volontaires dispose d'un volet opérationnel réunissant des nations disposées à mettre en œuvre des mesures de régénération des forces armées ukrainiennes et de réassurance, dans les airs, sur terre et en mer. Au sein d'un état-major international, cette force multinationale prépare les options à déployer une fois un cessez-le-feu durable obtenu, dans un cadre juridique déterminé et à la demande de l'Ukraine.

La Coalition des volontaires démontre, en acte, la détermination et la préparation des États européens et de leurs partenaires pour prendre en charge la sécurité de l'Europe.



This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

**TROUPES
MISES
À L'HONNEUR :
MISSION
RÉASSURANCE
FLANC EST**

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Camp de Canjuers, Montferrat (Var)
Date de création de l'unité : 1803
Devise : « À l'affût toujours... jamais ne renonce ! »



Créé en 1803, le 3^e Régiment d'artillerie de marine (3^e RAMA) est l'un des plus vieux régiments d'artillerie. Son étendard compte parmi les plus décorés avec douze noms de batailles. Il est également décoré des Croix de guerre 14-18 et 39-45, ainsi que la Croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil, bronze et argent pour ses engagements récents en Afghanistan, au Mali et en Irak. Compagnon de la Libération, il a aussi reçu du Président des États-Unis la *Presidential Unit Citation* pour son action lors de la Seconde Guerre mondiale, au sein de la 2^e division blindée dont il était un des régiments d'artillerie. Très récemment, en mai 2026, le régiment a rejoint le bataillon multinational de l'OTAN en Estonie.

Par ses capacités multiples d'observation (radar, drones, Griffon observateur), d'appui feu (CAESAR, MEPAC) et de défense sol-air à très basse altitude (radar, MISTRAL, NEROD), le 3^e RAMA a pour mission d'appuyer par le renseignement et par le feu l'action au sol de la 6^e brigade légère blindée. Fier de son passé et de son appartenance aux Troupes de marine, les bigors qui le composent sont aguerris, solidaires et tenaces. Durant ces vingt dernières années, le régiment a été projeté sur tous les théâtres d'opérations. Résolument tourné vers l'avenir et faisant preuve de capacités d'adaptation, le régiment a été le premier, en artillerie, à être doté du nouveau système d'armement Scorpion et du MEPAC (mortier embarqué pour l'appui au combat).

Effectif défilant : 37.
Articulation : 1 capitaine et 1 bloc de 36 militaires.
Autorité défilant en tête : le capitaine Alexandre Durand, commandant d'unité de la batterie d'acquisition et de surveillance du 3^e RMA

En 2025, le 3^e RAMA a reçu les nouveaux MEPAC, devenant ainsi le tout premier régiment d'artillerie totalement équipé de la gamme Scorpion. Il a effectué les premiers tirs lors de l'exercice DRAGON 25 en octobre 2025. Le MEPAC a ensuite fait sa première projection avec le régiment en rejoignant le bataillon multinational de l'OTAN en Estonie en mai 2026.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly down the page, providing a guide for handwriting or typing. The lines are light gray and extend across the entire width of the page. There is no text or other content on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : base navale de Toulon (Var)
Date de création de l'unité : 1955
Devise : « Un esprit pionnier et guerrier où l'enthousiasme est la seule vertu »

Lieu d'implantation de l'unité : base navale de Toulon (Var)

Date de création de l'unité : 1955

Devise : « Un esprit pionnier et guerrier où l'enthousiasme est la seule vertu »

Créé en 1955, le Groupe de plongeurs-démouleurs de la Méditerranée (GPD MED) avait initialement pour mission de sécuriser les côtes françaises face aux menaces résiduelles de la Seconde Guerre mondiale. Depuis, le GPD MED s'est particulièrement illustré lors de plusieurs engagements : le déminage du canal de Suez en 1974 après la guerre des Six Jours, les opérations SOUTHERN BREEZE en 1991 et HARMATTAN en 2011 ou encore lors de l'opération AMITIÉ au Liban en 2020, à la suite de l'explosion dans le port de Beyrouth.

Avec ses 70 marins (dont 32 plongeurs démineurs), le GPD MED opère sur terre, sur mer et en plongée (jusqu'à 80 mètres de profondeur) pour des missions de guerre des mines, de sécurisation des approches maritimes, de neutralisation d'engins explosifs et de génie sous-marin. En opérations extérieures, ses engagements s'inscrivent dans des contextes de maintien de la paix post-conflit, de protection des forces, ou de sécurisation des populations et des voies d'accès stratégiques. Sur le territoire national, ses interventions concourent directement à la protection de la population. Son efficacité est aujourd'hui augmentée par l'utilisation fréquente de drones et d'équipements de pointe.

Unité spécialisée de la force d'action navale, le GPD MED est par essence polyvalent et agile. Il possède son propre laboratoire de recherche et développement pour répondre à des besoins opérationnels sous faibles préavis avec des solutions artisanales à bas coût. Ces solutions visent notamment à lutter contre les mines navales de fonds ou dérivantes et les drones de surface suicides.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Commandement spécialisé de l'armée de l'Air et de l'Espace, la Brigade aérienne de l'aviation de chasse (BAAC) regroupe plus de 4 000 aviateurs. Son état-major est situé à Nancy.

– MISSIONS DE L'UNITÉ

Responsable de la préparation au combat des escadrons de chasse, de reconnaissance, de défense sol-air et de leurs escadrons de soutien technique, la brigade assure aussi la formation de l'ensemble des pilotes et navigateurs de combat sur Mirage 2000 et Rafale (dont aéronavale), des pilotes à distance de Reaper MQ 9, opérateurs avion léger de surveillance et de reconnaissance, des mécaniciens, opérateurs de défense sol-air et spécialistes sol et vol de l'appui aérien (français et étrangers).

Véritable réservoir de force des opérations aériennes françaises, les unités de la BAAC constituent un outil de combat cohérent et complémentaire à tous les niveaux de la troisième dimension et de la mise en œuvre de la puissance aérienne.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

À SAVOIR

Depuis 2024, la BAAC intègre les unités de Défense sol-air (DSA). Complètement interopérables, les escadrons de chasse et de DSA participent ensemble à la maîtrise et la défense des espaces aériens ; Les centres de commandement assignent en temps réels un chasseur ou un module sol-air à plusieurs menaces aériennes simultanées du sol à la très haute altitude.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La Brigade des forces spéciales Air (BFSa) est le correspondant privilégié du commandement des opérations spéciales et contribue aux opérations spéciales avec ses quatre unités Forces spéciales (FS) : le commando parachutiste de l'air n°10, l'Escadron de transport 3/61 Poitou (ET Poitou), le commando parachutiste de l'air n° 30 et l'Escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées (EH Pyrénées). Spécialiste du transport aérien tactique, l'ET Poitou conduit des missions exigeantes : infiltration et exfiltration de commandos, largage de troupes et de matériel, posés d'assaut de nuit et opérations en milieux hostiles. Engagé sur de nombreux théâtres d'opérations, il s'appuie sur des avions complémentaires (C-130 Hercules, A400M et *Twin Otter*) qui lui offrent une grande souplesse d'action. L'EH Pyrénées complète ce dispositif avec le Caracal, engagé en métropole comme en opérations extérieures. Spécialisé dans la recherche et sauvetage au combat, il assure également des missions d'appui et de transport tactique, de jour comme de nuit. Sa capacité unique en Europe de ravitaillement en vol lui confère allonge et autonomie, lui permettant d'intervenir en profondeur dans des environnements dégradés. Ces deux unités forment un ensemble cohérent et complémentaire. La capacité de ravitaillement en vol des Caracal par les A400M renforce leur synergie, offrant discrétion, réactivité et liberté d'action accrues.

TROUPES MISES
À L'HONNEUR

Le C-130 Hercules, pilier du transport tactique, effectuera l'un de ses derniers vols lors de ce défilé militaire du 14 Juillet, marquant la fin de décennies d'engagement au service des opérations spéciales. Grâce à son aptitude aux terrains sommaires et à sa grande modularité d'aménagement, le *Twin Otter* médicalisé permet l'évacuation de blessés depuis des zones isolées.

Effectif défilant : 5 aéronefs.
Articulation : 1 A400M, 2 Caracal dont un avec la perche de ravitaillement, 1 C130 Hercules et 1 *Twin Otter*.

[illegible]

TROUPES À PIED

SOMMAIRE

Présentation du général adjoint engagements commandant les troupes à pied	57
École polytechnique.....	61
Académie militaire de la Gendarmerie nationale.....	63
École spéciale militaire de Saint-Cyr	65
École militaire interarmes	67
École militaire des aspirants de Coëtquidan	69
École navale	71
École de l'Air et de l'Espace.....	73
École nationale supérieure de techniques avancées.....	75
École des commissaires des armées	77
École du Val-de-Grâce	79
École de santé des armées	81
École de gendarmerie de Montluçon	83
École nationale des sous-officiers d'active.....	85
École de maistrance	87
École de formation des sous-officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace.....	89
École du personnel paramédical des armées	91
École militaire préparatoire technique de Bourges.....	93
École des matelots.....	95
École des mousses	97
École d'enseignement technique de l'armée de l'Air et de l'Espace.....	99
1 ^{er} régiment d'infanterie de la Garde républicaine	103
2 ^e régiment d'infanterie de la Garde républicaine.....	105
Unité nationale de police judiciaire de la Gendarmerie nationale	107
2 ^e brigade blindée.....	111
Brigade « bonne de guerre »	113
92 ^e régiment d'infanterie – bloc mêlée/contact.....	115
12 ^e régiment de cuirassiers – bloc mêlée/contact.....	117
4 ^e brigade d'aérocombat – bloc mêlée/contact	119
40 ^e régiment d'artillerie – bloc appui	121
13 ^e régiment du génie – bloc appui	123
44 ^e régiment de transmissions – bloc appui.....	125
Régiment de cyberdéfense – bloc appui.....	127
503 ^e régiment du train – bloc soutien	129
8 ^e régiment du matériel – bloc soutien.....	131
Régiment médical – santé – bloc soutien.....	133
Brigade de sapeurs-pompiers de Paris.....	135
Force d'action navale.....	139
Frégate de défense et d'intervention <i>Amiral Ronarc'h</i>	141
Patrouilleur de service public <i>Cormoran</i> (équipage A).....	143

SOMMAIRE

Patrouilleur de service public <i>Pluvier</i> (équipage B)	145
Patrouilleur de service public <i>Flamant</i> (équipage B)	147
Patrouilleur Outre-mer <i>Philippe Bernardino</i>	149
Force océanique stratégique.....	151
Sous-marins nucléaire lanceur d'engins <i>Le Triomphant</i>	153
Sous-marins nucléaire d'attaque <i>De Grasse</i>	155
Force maritime de l'aéronautique navale.....	157
Flottille 11F.....	159
Flottille 21F.....	161
Flottille 25F.....	163
Flottille 31F.....	165
Flottille 36F.....	167
Fusiliers marins	169
Formations opérationnelles de surveillance et d'information territoriale	171
Flottilles de réserve opérationnelle.....	173
Commandement des opérations aériennes conventionnelles :	
base aérienne 942 Lyon Mont-Verdun.....	177
Maintien en condition opérationnelle aéronautique de combat :	
bases aériennes 204, 273, 278.....	179
Dissuasion nucléaire : base aérienne 702 « Capitaine Georges Madon ».....	181
Pacifique : forces armées en Polynésie française et forces armées en Nouvelle-Calédonie.....	185
Direction générale de l'armement.....	189
Groupement de soutien commissariat de Grenoble	191
Service de santé des armées – soutien médical Marine nationale	193
Commissariat au numérique de défense	195
Réservistes du Groupe SNCF.....	197
Groupe Airbus : groupement des réservistes des entreprises de l'aéronautique, de la défense et du spatial.....	199
Direction générale de la Police nationale.....	203
École nationale supérieure de la police	205
École nationale de police de Draveil.....	207
École nationale de police de Sens.....	209
École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers	211
19 ^e bataillon des sapeurs-pompiers de France.....	213
Direction générale de l'administration pénitentiaire.....	215
Direction générale des douanes et droits indirects	217
Pionniers de la Légion étrangère.....	221
Musique de la Légion étrangère.....	223
1 ^{er} régiment étranger de génie.....	225

[illegible]

A man in a military uniform, wearing a camouflage shirt and a grey peaked cap with a yellow band, stands with his arms crossed. He is positioned in front of a large, ornate building with a prominent golden dome, which is the St. Isaac's Cathedral in St. Petersburg. The background shows the city's architecture under a clear sky.

Le GAE est le général de brigade Guillaume Santoni, en poste depuis le 1^{er} novembre 2025. Il a commandé le 503^e régiment du Train de Nîmes Garons (Gard), puis a occupé des fonctions de haut niveau dans les domaines de l'acheminement et de la logistique opérationnelle, avant de commander l'école du Train et de la logistique opérationnelle et d'incarner la fonction de père de l'Arme.

[illegible]

**ÉCOLES MILITAIRES,
UNE JEUNESSE
ENGAGÉE**

[illegible]

Issue de la Révolution et du siècle des Lumières, l'École polytechnique est porteuse d'une tradition d'excellence scientifique et d'engagement au service de l'intérêt général. Militarisée par Napoléon en 1804, l'école surnommée « l'X », lui doit sa devise et son drapeau. Ce dernier reçoit les insignes de la Croix de la Légion d'honneur en 1914, ainsi que les Croix de guerre 1914-1918 puis 1939-1945, en reconnaissance de l'implication des polytechniciens dans les deux conflits mondiaux.

Avec comme mot d'ordre la pluridisciplinarité, l'École polytechnique associe recherche, enseignement et innovation au meilleur niveau scientifique et technologique. Sa formation promeut une culture d'excellence à forte dominante en sciences, ouverte sur une grande tradition humaniste. L'X contribue à la transition écologique et à la souveraineté du pays en formant ses ingénieurs aux technologies stratégiques comme l'intelligence artificielle, la cybersécurité ou encore les nouvelles énergies. Elle forme les décideurs de demain en les exposant au monde de la recherche et à celui de l'entreprise. L'École polytechnique est membre fondateur de l'Institut polytechnique de Paris.

La promotion X25 défile pour la première fois sous l'autorité du colonel Cyrille Caron, chef de corps de l'X. Parmi les élèves officiers présents, certains se sont illustrés en participant activement aux opérations en Méditerranée orientale et au Moyen-Orient, en particulier au sein du groupe aéronaval, démontrant leur engagement et leur sens du service.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



L'École des officiers de la Gendarmerie nationale (EOGN) est fondée en 1901 à Paris, dans la caserne Schomberg, pour former des sous-officiers aptes à devenir officiers. En 1918, elle est transférée à Versailles et devient une école d'application. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est déplacée à Courbevoie (1943), puis s'installe définitivement à Melun, en 1945, au quartier Augereau. En 2019, l'école reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, remise par le ministre des Armées. Le 1^{er} septembre 2024, l'EOGN change de structure et de nom, devenant l'Académie militaire de la Gendarmerie nationale (AMGN).

L'AMGN forme les cadres supérieurs et dirigeants de la gendarmerie. Elle assure la cohérence des formations en les adaptant aux évolutions opérationnelles et sociétales, et renforce une culture commune de l'action publique. L'AMGN contribue à la recherche, et décline les politiques et accords nationaux et internationaux dans le domaine de la formation. Elle constitue une formation administrative unique regroupant quatre écoles (formation initiale militaire, formation métier, formation continue, école des cadres dirigeants du *continuum* de sécurité) et deux centres adossés (un centre de recherche et un centre de formation opérationnelle par simulation numérique).

Outre les enseignements qu'elle dispense, l'AMGN veille à la transmission des valeurs forgeant le militaire, à développer un esprit de corps et une cohésion propre à l'état militaire et à celui d'officier. La promotion défilante est la 132^e promotion ; elle porte le nom de « *Général Omnès* », figure de la Résistance puis chef marquant en gendarmerie qui représente un modèle pour tous les élèves-officiers.

[illegible]

Napoléon, Premier consul, souhaite réorganiser l'instruction publique et créer une pépinière pour le recrutement d'un corps d'officiers jeunes et instruits. C'est le sens de la loi du 1^{er} mai 1802 créant l'École spéciale militaire (ESM), initialement implantée à Fontainebleau. En 1808, Napoléon la transfère dans la ville de Saint-Cyr-l'École, donnant son nom à l'école. Elle est transférée à Coëtquidan en juin 1945, à la suite de la destruction de l'école originale lors des bombardements.

L'École spéciale militaire de Saint-Cyr est l'une des trois écoles de formation des officiers de l'armée de Terre. Elle a pour mission de former les officiers issus du concours des grandes écoles. Pendant trois ans, les officiers élèves reçoivent une formation militaire dense et un enseignement académique pluridisciplinaire d'excellence. Un jeune officier élève devient d'abord un soldat, puis un meneur d'hommes et enfin un officier conscient de la complexité du monde et de la singularité de ses responsabilités, capable de décider et d'agir dans l'adversité.

L'ouverture à l'international fait également partie intégrante de la formation de l'officier : elle se concrétise par un semestre à l'étranger.

Les Saint-Cyriens sont reconnaissables à travers le monde par leur tenue appelée « Le Grand Uniforme » et une coiffe emblématique le cascoar, composé de 150 plumes (120 blanches et 30 rouges). Les plumes rouges symbolisent le sang versé pour la France.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



L'École militaire interarmes (EMIA) est l'héritière des différentes écoles d'armes du XIX^e siècle qui formaient des officiers issus des corps de troupe. Après la défaite de Sedan en 1871, il est décidé d'institutionnaliser le recrutement interne des officiers en créant des cours pour compléter l'instruction des sous-officiers. La première EMIA voit officiellement le jour en 1942 à Cherchell en Algérie, aux côtés des Cadets de la France libre. En 1945, elle rejoint l'École spéciale militaire sur le site de Coëtquidan. En 1961, le général de Gaulle redonne à chaque école son fonctionnement propre.

L'EMIA assure la formation initiale des officiers recrutés par la voie interne dans le corps des sous-officiers et des engagés volontaires de l'armée de Terre. Ils reçoivent une formation militaire et un enseignement académique de haut niveau. La formation militaire, fondement même du métier des armes, participe à la construction de chefs, à la fois hommes d'action et de réflexion, pragmatiques et audacieux, le tout dans un contexte d'incertitude exigeant. Le cursus de deux ans se conclut par l'obtention du grade universitaire de licence ou master. Les officiers formés par l'EMIA sont destinés à encadrer les unités opérationnelles de l'armée de Terre, puis à assumer des responsabilités croissantes de commandement.

L'EMIA est un symbole de la promotion interne au sein de l'armée de Terre. Véritable escalier social, ce cursus permet aux militaires du rang et sous-officiers d'accéder, par voie de concours, au corps des officiers. En « portant l'épaulette », ces cadres valorisent leur expérience du terrain pour exercer de hautes responsabilités.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

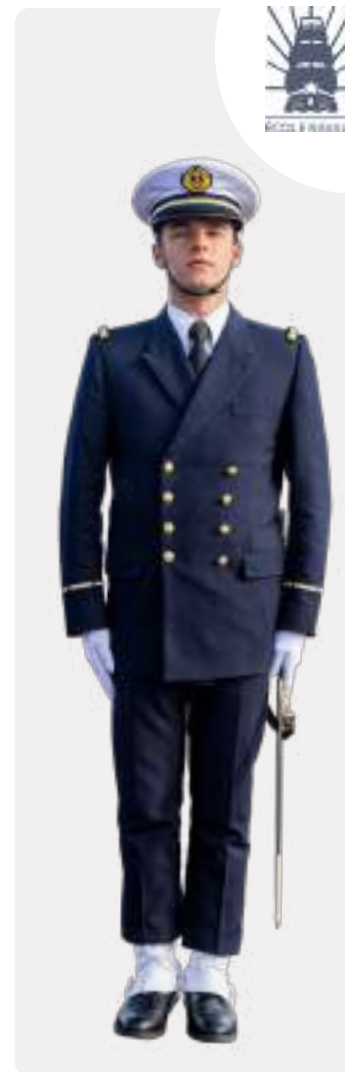


L'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) s'inscrit dans un double héritage. Celui du bataillon d'officiers élèves de réserve, rattaché à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr à l'issue de la Grande Guerre en hommage au sang versé par ses 27 000 officiers de réserve tombés pendant le conflit. La deuxième filiation relève de l'École des élèves aspirants de Cherchell (Algérie) qui assura la formation d'officiers issus d'horizons très divers durant la Seconde Guerre mondiale.

L'EMAC assure la formation initiale des officiers sous-contrat et de réserve de l'armée de Terre. Chefs d'entreprises, ingénieurs, juristes... : l'EMAC se caractérise par la diversité de son recrutement. Sélectionnés sur dossier après une scolarité dans l'enseignement supérieur, ces élèves suivent une formation d'un an, majoritairement militaire, éclairant leur engagement et la singularité du métier des armes. Les officiers élèves qui défilent le 14 Juillet ont vocation à devenir chefs de section dans les unités opérationnelles de l'armée de Terre. L'EMAC assure également la formation initiale des futurs officiers spécialistes et pilotes de l'armée de Terre sur une durée de quatre mois.

La promotion défilante porte le nom « Colonel Bourgoïn », en hommage à cette figure légendaire des parachutistes de la France libre. Malgré la perte d'un bras en Tunisie, ce chef de corps du 4^e bataillon d'infanterie de l'Air fut parachuté en Bretagne en 1944 pour coordonner la Résistance. Son courage exceptionnel illustre pleinement la devise de l'école : « l'audace de servir ».

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



D'abord embarquée sur l'*Orion*, puis sur trois navires successifs appelés *Borda*, à l'origine du surnom « bordaches » des officiers élèves, l'École navale est implantée à Lanvéoc-Poulmic. Inaugurée en 1965 par le Président de la République Charles de Gaulle, elle constitue le passage incontournable des officiers de la Marine nationale. Leur formation s'achève par la mission JEANNE D'ARC, véritable opération militaire en promotion, à bord d'un porte-hélicoptères amphibie et d'une frégate de type *La Fayette*. Cette mission était historiquement menée sur le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*, retiré du service actif en 2010.

L'École navale assure la formation initiale de tous les officiers de la Marine nationale et la formation continue des marins des spécialités nautiques. La formation pour les officiers de carrière dure trois ans. Elle forme également les marins aux administrations de la mer et propose une instruction aux étudiants civils dans les domaines de l'ingénierie navale, de la culture maritime et du *leadership*. Elle s'appuie sur des leviers comme son Institut de recherche (IRENav) et sa chaire de cyberdéfense des systèmes navals, de résilience et de *leadership*. Chaque année, près de 2 000 élèves militaires et civils y sont formés, dont 900 officiers s'engageant pleinement pour la Marine nationale.

Les défilants, issus de la promotion 2024 de l'École navale, se distinguent par la diversité de leurs profils : élèves recrutés sur concours, en cursus bi-diplômant, dont certains rejoindront l'industrie civile de défense et élèves étrangers, suivant la totalité de la formation ou issus d'écoles navales européennes, venus en renfort pour une unité défilante dédiée à la résilience européenne.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Fondée en 1935 aux Petites Écuries de Versailles, l'École de l'air adopte la devise de son parrain, le capitaine Guynemer. Installée à Salon-de-Provence à partir de 1937, elle fusionne en 2015 avec l'École militaire de l'air (EMA), alors chargée des élèves-officiers issus du concours interne, afin de former une promotion unique. En 2019, elle change de statut et devient « grand établissement » public. Ce nouveau statut lui confère une plus grande autonomie académique, juridique et financière. Comme pour l'armée de l'Air, l'école ajoute la dimension spatiale à sa stratégie et devient l'École de l'Air et de l'Espace (EAE) en 2021.

Depuis plus de 90 ans, l'EAE forme les officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace. Elle accueille chaque année près de 1 400 apprenants, dont 750 élèves officiers. Sa formation repose sur trois piliers : la formation du chef et du combattant, qui développe les aptitudes au commandement, la formation aéronautique, qui mène à un premier brevet de vol à voile, et la formation académique, qui assure une solide maîtrise du domaine aérospatial militaire. L'ensemble s'appuie sur un enseignement théorique et pluridisciplinaire de haut niveau, associé à des mises en situation concrètes, afin de former des officiers entraînés et capables de faire face à toutes les situations.

L'EAE continue d'être un véritable tremplin vers l'espace. En 2026, Sophie Adenot, élève officier en 2005, a rejoint le cercle restreint des astronautes français. Dans la lignée de plusieurs anciens de l'école, elle incarne l'excellence et est source d'inspiration pour toute une génération.

[illegible]

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



L'École des commissaires des armées (ECA) est née en 2013 de la fusion des écoles historiques de formation des commissaires et des officiers des corps techniques et administratifs des armées.

L'ECA forme tous les commissaires des armées, quel que soit leur statut : officiers de carrière, officiers sous contrat, volontaires aspirants ou réservistes. Elle est le creuset du corps des commissaires des armées. Elle forme, en outre, les officiers des spécialités administratives et logistiques de la Marine nationale et de l'armée de Terre, ainsi que les aumôniers militaires.

280 officiers sont formés chaque année à l'ECA qui accueille également 800 stagiaires en formation continue.

L'ECA, commandée par le commissaire général de 2^e classe Jean Le Roch, est une école interarmées formant les commissaires des armées, grands administrateurs militaires du ministère des Armées et des Anciens combattants. Ils œuvrent dans l'ensemble des fonctions support exercées au profit des forces : administration militaire, logistique, droit opérationnel.

La mission du commissariat des armées consiste à offrir au soldat, au marin et à l'aviateur – en opération ou à l'entraînement – toutes les prestations matérielles et financières qui lui permettent d'accomplir sa mission militaire (alimentation, transport, hébergement, habillement, équipements individuels et collectifs, paye, sécurité juridique), en métropole. Outre-mer et sur les théâtres d'opération.

Figure combattante et administrateur compétent, l'intendant général René Menguy rallia la France libre dès juin 1940, après avoir planifié et conduit le soutien de l'opération de Narvik. Il a joué un rôle essentiel au sein des Forces françaises libres jusqu'à la Libération. Il incarne, par sa volonté ardente, un exemple inspirant pour les élèves commissaires de la promotion 2025.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly apart, providing a guide for handwriting or typing. The lines extend across the entire width of the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Paris
Date de création de l'unité : 1850
Devise de l'unité : « Votre vie, notre combat » (devise du Service de santé des armées)



Située au cœur de Paris, au sein de l'abbaye royale du Val-de-Grâce fondée par la reine Anne d'Autriche en 1621, l'École du Val-de-Grâce (EVDG) s'inscrit dans une longue tradition de la médecine militaire française. En effet, dès 1793, la Convention nationale la dédie à l'enseignement et aux soins de la médecine militaire. Depuis 1796, date de la première leçon inaugurale par Jean-François Coste, médecin militaire, et Antoine Parmentier, pharmacien militaire, l'EVDG est le pôle d'excellence du Service de santé des armées (SSA) voué à la formation spécifique des jeunes médecins et pharmaciens militaires. À la tête de l'Académie de santé des armées, l'EVDG est également le mémorial de tous les soignants militaires tombés par fait de guerre ou victime du devoir depuis la Révolution.

L'EDVG est un établissement militaire d'enseignement supérieur qui forme des praticiens et paramédicaux du SSA. Elle couvre la médecine du combat et la médecine aux armées, de la spécialisation initiale jusqu'à la certification périodique par la formation continue.

Elle encadre notamment les internes militaires durant leur 3^e cycle (3 à 6 ans selon les spécialités - médecine générale, chirurgie, etc.) et adapte leurs compétences aux missions extérieures et aux environnements aéronautiques, maritimes et sous-marins, avec un accent sur la médecine du combat.

En centralisant les chaires d'enseignement, l'EVDG concentre l'expertise scientifique et technique pour répondre aux enjeux sanitaires spécifiques des conflits de demain.

En avril 2026, l'ACASAN a célébré sa deuxième année de création. L'ACASAN est responsable de la formation, de la recherche, de l'innovation, de la veille sanitaire et de l'expertise du SSA. Sa mission est d'accroître les connaissances et de transmettre les compétences en santé des armées. Elle regroupe 5 établissements : 2 établissements de formation et 3 établissements scientifiques en santé.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Créée en 2011, l'École de santé des armées (ESA) résulte du regroupement, à Bron, des deux écoles centenaires du Service de santé des armées de Lyon et de Bordeaux, héritières de l'École impériale du service de santé de Strasbourg et de l'École du service de santé de la Marine. Avec l'École du personnel paramédical des armées (EPPA), l'ESA constitue l'une des deux écoles composant les Écoles militaires de santé de Lyon-Bron (EMLSBL).

L'ESA, rattachée à l'Académie de santé des armées, est la seule institution militaire en France à former les futurs médecins et pharmaciens des armées. Elle dispense les 6 premières années d'études médicales. Accessible aux bacheliers par un concours annuel très sélectif (2 000 candidats pour 120 places), ainsi qu'aux étudiants en médecine par un concours dit « collatéral », l'ESA propose un double cursus universitaire et militaire. Ce parcours prépare les élèves officiers à exercer leurs fonctions au sein des armées et sur les théâtres d'opérations. Les élèves officiers de carrière s'engagent pour une durée minimale de 21 ans au sein du Service de santé des armées (SSA). Membre de la conférence des grandes écoles, l'ESA est reconnue comme une grande école de la Défense.

Le SSA compte 1 928 médecins militaires.

En 2026, les élèves officiers de l'ESA arborent, pour la première fois depuis longtemps l'uniforme des carabins rouges, héritage du Second Empire et symbole d'excellence et de traditions.

La promotion 2023, qui défile ce 14 Juillet, porte le nom du « médecin général Jean Trassagnac », rendant hommage à ce médecin, tué en 1944 pour son engagement dans la Résistance.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.



Le 1^{er} août 1976, la gendarmerie prend possession de la caserne Richemont, construite entre 1910 et 1913, et crée l'École préparatoire et de perfectionnement de la gendarmerie (EPPG). Celle-ci devient ensuite l'École de sous-officiers de gendarmerie en 1984, puis l'École de gendarmerie en 1999. À la suite de l'ouverture aux femmes du métier de gendarme, l'EPPG accueille les seize premières élèves gendarmes le 10 mai 1983. De 4 compagnies d'instruction au départ, l'école en compte aujourd'hui 11 et accueille jusqu'à 1 300 élèves et 300 cadres permanents, ce qui fait de Montluçon la plus grande école de sous-officiers de gendarmerie.

La formation s'appuie systématiquement sur deux piliers fondamentaux : l'intégration d'une culture militaire et l'acquisition de compétences pratiques et tactiques visant à un renforcement moral et physique de l'élève, le préparant ainsi à affronter la diversité des missions du gendarme, jusqu'à d'éventuelles crises de haute intensité. Environ 2 000 élèves sont formés chaque année, dont 2/3 de futurs sous-officiers (scolarité de 8 mois en école et 4 mois en unité) et 1/3 de gendarmes adjoints volontaires (scolarité de 3 mois). Enfin, l'école accueille la formation spécifique des gendarmes élèves issus de la passerelle police nationale / gendarmerie (3 mois).

L'École de gendarmerie de Montluçon célèbre ses 50 ans en 2026 à travers plusieurs événements à caractère mémoriel, sportif ou culturel. La cérémonie anniversaire du 17 juin a été l'occasion de réunir les chefs de corps encore présents parmi les 17 qui se sont succédés à la tête de l'école. Depuis sa création, l'école aura formé plus de 60 000 militaires.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



En 1878, la ville de Saint-Maixent accueille le 114^e régiment d'infanterie, puis l'École d'application de l'infanterie en 1881. Fière de cette histoire partagée, la ville célèbre en 2026 le centenaire de l'association de son nom avec cette école : Saint-Maixent-l'École.

Sous l'impulsion du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Le Pulloch, le ministre des Armées, Pierre Messmer, décide, en septembre 1963, de créer l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA). Le général donne pour mission à l'école de « *marquer les sous-officiers d'une empreinte commune* » : elle devient le creuset des sous-officiers.

L'ENSOA forme les sous-officiers de l'armée de Terre ; plus de 8 000 d'entre eux passent par ses murs chaque année. 80 % de l'activité de l'école est dédiée à la formation initiale des sergents, lesquels proviennent tant du secteur civil (recrutement direct) que d'un recrutement interne (semi-direct) visant à promouvoir les meilleurs soldats. L'école continue par la suite à former les sous-officiers tout au long de leur carrière. Tournée vers l'opérationnel, l'ENSOA forme des chefs militaires complets, par le biais d'une instruction exigeante, réaliste et innovante. Sa devise témoigne du modèle de promotion sociale poursuivi par l'armée de Terre, exclusivement basé sur le mérite et l'effort.

Les élèves qui défilent composent la 391^e promotion de l'école. Cette promotion porte le nom de « sergent-chef Huynh », chef de groupe du 2^e régiment de hussards mort pour la France le 2 janvier 2021 au Mali lors de l'opération BARKHANE. L'ENSOA rayonne également à l'international et accueille, en 2026, 75 stagiaires étrangers originaires de pays partenaires.

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

L'EFSOAAE est chargée de former l'ensemble des mécaniciens sous-officiers issus des trois armées et de la Gendarmerie, ainsi que les officiers marins de l'aéronautique. Les enseignements y sont dispensés avec une volonté permanente d'adapter et de moderniser les méthodes pédagogiques, notamment à travers l'alternance et l'utilisation de technologies numériques immersives.



[illegible]

L'École du personnel paramédical des armées (EPPA), l'une des deux écoles composant les Écoles militaires de santé (EMSLB), a été transférée de Toulon à Lyon-Bron entre 2016 et 2018. Officiellement créée le 1^{er} septembre 2018 par décision ministérielle, l'école assure désormais sur ce site la formation des infirmiers militaires et des aides-soignants.

L'EPPA, rattachée à l'Académie de santé des armées (ACASAN), est la seule institution militaire française à assurer la formation initiale des infirmiers militaires. L'École propose un double cursus de trois ans : une formation dans des instituts de formation en soins infirmiers, combinée à un cursus militaire. Elle est accessible aux bacheliers souhaitant rejoindre le Service de santé des armées (SSA) à la sortie du lycée mais aussi aux militaires du rang et sous-officiers des 3 armées. Les élèves s'engagent pour une durée de 9 ans, incluant les 3 années d'études. Ce parcours les prépare à exercer en médecine des forces ou hospitalière. Après l'obtention du diplôme d'État, ils deviennent sous-officiers MITHA (Militaire infirmier et technicien des hôpitaux des armées). L'EPPA forme également les infirmiers de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris et de la Légion étrangère. Aujourd'hui, le SSA compte 2 983 infirmiers militaires.

En juin 2026, les élèves infirmiers ont pris part pour la deuxième année consécutive à l'exercice opérationnel Santé (EXOSAN), aux côtés des élèves médecins et pharmaciens pour se préparer techniquement à intervenir sur un théâtre d'opérations.

La promotion 2025 qui défilera ce 14 Juillet, porte le nom du soldat infirmier de 1^{re} classe « Henri Jean Pottecher » mort sur le front lors de la Grande Guerre.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 28 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.



Créée en 2022, l'École militaire préparatoire technique (EMPT) de Bourges, héritière des EMPT de Tulle et du Mans, est affiliée aux écoles d'enfants de troupe, qui remontent à Louis XV.

L'arrivée de matériels de haute technologie a mis en exergue le besoin de former au plus tôt des sous-officiers techniciens de haut niveau. Une nouvelle école technique a donc été créée afin de répondre aux défis posés par la transformation Scorpion.

L'EMPT a pour mission de former, dès l'âge de 16 ans, des apprentis militaires à travers plusieurs filières : les baccalauréats professionnels en maintenance aéronautique (AERO), Maintenance des véhicules de transport routier (MVTR), Cybersécurité, informatique et réseaux, électronique (CIEL) ainsi que le baccalauréat technologique Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D). En parallèle de leur formation scolaire, les élèves suivent un parcours militaire de deux ans qui leur permet, une fois le baccalauréat obtenu, d'intégrer directement l'École nationale des sous-officiers d'active en tant que sous-officiers.

L'EMPT ouvre une nouvelle classe de BAC PRO CIEL à la rentrée 2026, poursuivant ainsi sa montée en puissance.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

L'École des matelots a été créée en 2015, répondant ainsi au besoin croissant de recrutement de la Marine nationale en équipages et la restructuration de la formation initiale quartiers-maîtres et matelots de la flotte. Elle rassemble de façon symbolique, et non géographique, l'ensemble des cours de formation initiale des matelots de la Marine.

Implantée à Cherbourg et à Saint-Mandrier-sur-Mer, l'École des matelots forme les jeunes recrues pour les préparer à devenir des marins et militaires opérationnels, capables de servir rapidement au sein des unités de la Marine nationale. L'école dispense une formation militaire, maritime et sportive destinée à transmettre les connaissances fondamentales du métier de marin. Après leur formation initiale de 7 semaines, les élèves rejoignent soit une formation de spécialité, soit directement leur unité d'affectation. Chaque année, l'École des matelots forme 2 000 jeunes engagés.

L'École des matelots participe pour la première fois au défilé militaire du 14 Juillet à Paris et rejoint ainsi les autres écoles de formation initiale de la Marine. Les élèves qui défilent ont intégré la Marine nationale il y a seulement deux mois et rejoindront, sous peu, soit leur première unité d'affectation (contrat de 2 ans), soit une formation de spécialité (contrat de 4 ans).



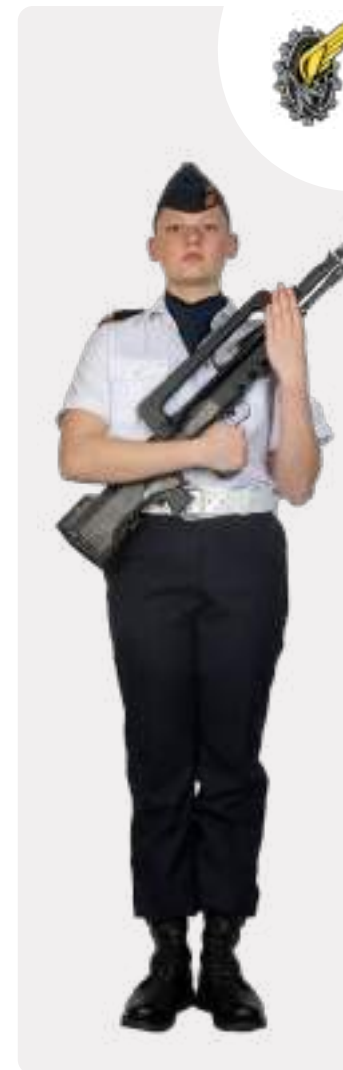
[illegible]

Créée par décret de Napoléon III en 1856, l'École des mousses accueille à l'origine des enfants de marins ou d'ouvriers de marins, âgés de 13 à 15 ans. Elle est installée à Brest, au groupe « Armorique », qui deviendra le Centre d'instruction naval de Brest en 1960, face à la rade. Fermée en 1988, elle rouvre en 2009 dans un contexte d'augmentation des effectifs de la Marine. La promotion 2025-2026 est nommée « Premier-maître fournir René Runavot », ancien mousse décédé en 2016, vétéran de la Seconde Guerre mondiale et fait chevalier de la Légion d'honneur en 2015.

L'École des mousses, école de la réussite, forme de jeunes Français âgés de 16 à 18 ans sans condition de diplôme et désireux de s'engager tôt dans la Marine nationale. Suivant une formation de dix mois (formation initiale la plus longue de la Marine nationale, hors cursus officiers), ils y acquièrent un savoir-être et des savoir-faire de marin militaire. L'objectif est de consolider leurs acquis académiques et d'acquérir des compétences techniques pour rejoindre ensuite les unités opérationnelles en tant qu'opérateurs aguerris. À l'issue de la formation initiale, ils peuvent s'engager pour un premier contrat de quatre ans comme quartier-maître de la flotte. Ils rejoignent alors une formation élémentaire métier dans une école de spécialité avant de rejoindre leur affectation.

Cette année, l'École des mousses a été mise à l'honneur en tant qu'école de la réussite lors des 400 ans de la Marine. Elle a récemment mis en place une filière d'accès accéléré au corps des sous-officiers pour les 10 meilleurs élèves.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



L'École d'enseignement technique de l'armée de l'Air et de l'Espace (EETAEE) a accueilli sa première promotion d'élèves le 5 mai 1949. Depuis cette date, elle a formé près de 48 000 aviateurs appartenant à 158 promotions. Les élèves techniciens sont surnommés les « arpètes ». L'école comprend deux promotions de 300 élèves chacune, soit environ 600 élèves en 2026. Les promotions d'élèves sont féminisées depuis 1999. Le taux de féminisation de l'école est désormais comparable à celui de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE), avec environ 24 % d'élèves féminines. Les arpètes sont les plus jeunes aviateurs de l'armée de l'Air et de l'Espace.

L'EETAAE est une école militaire. Elle accueille de jeunes Français de métropole et d'Outre-mer dès l'âge de 16 ans. Ils sont militaires et lycéens. Leur formation est gratuite et rémunérée. Ils intègrent l'école en classe de première ou de terminale et suivent une formation dans l'une des filières suivantes : bac général, bac technologique STI2D, bac professionnel aéronautique et CIEL (Cybersécurité, informatique et réseaux, électronique). Les élèves sont formés par 40 professeurs de l'Éducation nationale, des instructeurs et des éducateurs militaires qui développent des outils pédagogiques modernes et innovants au sein de l'établissement. Le taux de réussite au bac est de 100 % avec plus de 90 % de mentions. Une fois diplômés, les élèves poursuivent leur carrière au sein de l'AAE.

Les arpètes ont le taux de fidélisation le plus élevé de l'armée de l'Air et de l'Espace : en moyenne, ils servent l'institution 10 ans de plus que les autres aviateurs sous-officiers.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly apart, providing a guide for handwriting or typing. The lines are light gray and extend across the entire width of the page. There are no margins, text, or other markings present.

**GENDARMERIE
NATIONALE,
FORCE ARMÉE
DE LA DÉFENSE
TERRITORIALE**

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Le 11 novembre 1979, le 1^{er} Régiment d'infanterie (RI) de la Garde républicaine reçoit son drapeau des mains de M. Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République. Cet emblème porte les inscriptions des lieux et dates où la Garde républicaine s'est particulièrement illustrée : Dantzig en 1807, Friedland en 1807, Alcolea en 1808, Burgos en 1812 et Indochine de 1945 à 1954.

Le 1^{er} RI est chargé des missions de sécurité liées au Palais de l'Élysée et à la présidence de la République. Il est le seul à rendre les honneurs au Président de la République à l'occasion des grandes cérémonies nationales. Il comprend les compagnies d'infanterie et la compagnie de sécurité de la présidence de la République qui protègent l'Élysée au quotidien, une compagnie d'infanterie d'appui et d'intervention (pelotons d'intervention et tireurs d'élite gendarmier), l'escadron motocycliste (escorte présidentielle) et la Musique de la Garde républicaine chargée du protocole musical.

Chaque premier mardi du mois, la grande Relève de la Garde se déroule devant le palais de l'Élysée, permettant ainsi au public d'assister à un cérémonial emblématique.

[illegible]

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

ARMÉE DE TERRE DE COMBAT

[illegible]

La 2^e Brigade blindée (2^e BB) est l'héritière directe de la 2^e Division blindée (2^e DB) du général Leclerc, créée en 1943 et entrée dans l'histoire par son engagement décisif dans la Libération de Paris puis de Strasbourg en 1944. Cet héritage prestigieux demeure au cœur de son identité, de ses traditions et de son engagement au service de la France. Installée à Strasbourg, elle incarne une force interarmes moderne, puissante et réactive, capable d'être engagée sur les théâtres d'opérations les plus exigeants. Son implantation alsacienne revêt une portée symbolique forte, en écho à son histoire et au serment de Koufra.

La 2^e BB est une brigade capable d'intervenir sur toute la largeur du spectre des opérations. Brigade de choc, elle est la seule, avec sa jumelle la 7^e brigade blindée, à détenir une véritable puissance combinant le feu et l'agilité lui permettant d'assurer la victoire. Elle peut s'engager sur court préavis dans un conflit majeur dans un cadre interarmes, interarmées et multinational. L'état-major de la 2^e BB a pour mission d'organiser et de conduire la préparation opérationnelle de la brigade, d'engager ses régiments en opération, de commander un ensemble interarmes de niveau brigade ou un groupement de forces.

Unité d'histoire et d'avenir, la 2^e BB associe l'héritage glorieux de la 2^e DB à l'exigence du combat moderne. Elle porte une mémoire prestigieuse tout en préparant les engagements de demain. Forte de ses soldats, de ses régiments et de ses traditions, elle demeure l'une des brigades les plus emblématiques de l'armée de Terre.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

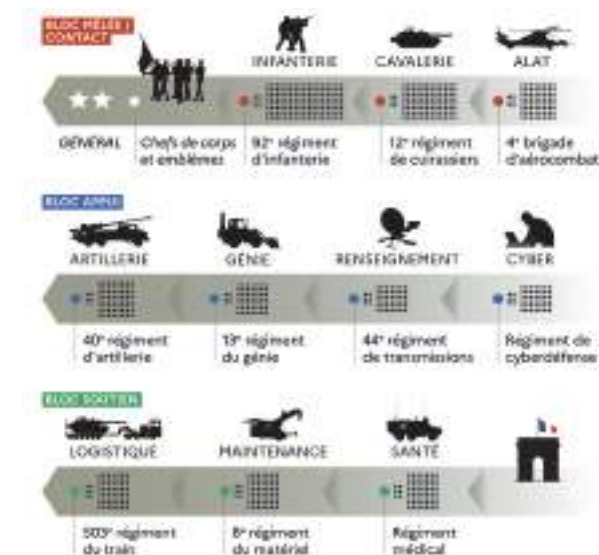
Sur le champ de bataille, l'armée de Terre dispose de nombreuses capacités pour remporter la victoire. Ses régiments agissent, chacun dans leur spécialité, sous le commandement d'une brigade.

La brigade interarmes regroupe ainsi différentes armes lui permettant de manœuvrer efficacement.

Elle se répartit généralement en trois blocs :

- Un **bloc mêlée/contact** avec des régiments qui sont au plus près des lignes ennemies. Réunissant l'infanterie, la cavalerie et l'aérocombat, ce bloc incarne une capacité de combat interarmes complète et résolument tournée vers l'engagement de haute intensité.
- Un **bloc appui**. Au cœur de la manœuvre interarmes, ce bloc rassemble des capacités spécifiques essentielles. D'une part avec l'artillerie et le génie pour ouvrir la voie, frapper dans la profondeur et protéger la force engagée. Et, d'autre part, avec les unités des systèmes d'information et de communication qui regroupe des capacités uniques de guerre électronique et de cyberdéfense, constituant un levier essentiel de supériorité informationnelle et numérique sur le champ de bataille.
- Un **bloc soutien** avec les régiments en charge de soutenir, réparer ou soigner. Acteurs indispensables de l'engagement en opération, les soldats de la logistique et de la chaîne santé permettent de garantir le soutien jusque dans les conflits de haute intensité.

Pour ce défilé militaire du 14 juillet 2026, la 2^e brigade blindée et ses régiments sont à l'honneur. Commandée par le général de brigade Régis Anthonioz, suivi par tous les chefs de corps et les emblèmes, la brigade interarmes défile ensuite bloc par bloc.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



D'abord 17^e régiment d'infanterie légère, il change de nom en 1855 pour devenir le 92^e Régiment d'infanterie (92^e RI). Implanté depuis 1881 à Clermont-Ferrand, en Auvergne, au pied du site de la victoire de Gergovie, il a fait sienne la figure du guerrier auverner, « le Gaulois ». Des campagnes napoléoniennes aux missions opérationnelles modernes, en passant par la Libération de la France en 1944, le 92^e RI porte, brodées dans les plis de son drapeau, les noms de grandes victoires : Rivoli 1797, Austerlitz 1805, Iéna 1806, Constantine 1837, Ypres 1914, Verdun 1917, La Somme 1916, l'Ourka 1918. Résistance Auvergne 1944.

Les « Gaulois » du 92^e RI effectuent des missions offensives, défensives, de sûreté et d'assistance. Leur spécificité en tant qu'infanterie blindée leur confère une approche souple au plus près de l'objectif et leur permet de s'infiltrer sur des kilomètres avec discrétion. Fort de ses 32 tonnes, le véhicule blindé de combat d'infanterie, dont dispose le régiment, reste une arme redoutable et permet de combiner, au contact, le choc et le feu. De plus, le régiment d'Auvergne possède une capacité d'action dans la profondeur, notamment grâce à son groupement commando blindé, créé en 2025.

Il y a 110 ans, le 92^e RI se battait féroce­ment dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Lors du conflit, le ré­giment perdit environ 4 000 hommes - soit 10 fois le nombre de ses fantassins qui défilent sur les Champs-Élysées aujourd'hui - dont 2 de ses chefs de corps.

[illegible]

Créé en 1668 le régiment, au service de la France depuis plus de 350 ans, a participé à presque toutes les batailles, sur sensiblement toutes les montures. L'équipement principal du régiment est le char Leclerc, qui permet aux équipages de frapper vite, fort et avec précision sur tous les types de terrain, directement au cœur de la mêlée. Régiment de décision, il est employable partout sur un court préavis.

Le 12^e Régiment de cuirassiers (12^e RC) est un régiment de cavalerie blindée, tourné vers l'engagement opérationnel. Doté de chars Leclerc rénovés et de véhicules blindés légers, il dispose d'une forte capacité de manœuvre, d'une grande protection et d'une puissance de feu impressionnante. Conçu nativement pour le combat de haute intensité, le régiment se renouvelle en permanence afin de s'adapter à la guerre moderne et à ses évolutions. Drone, optique, armements : l'ensemble du matériel est utilisé à l'entraînement comme il le serait en opération, afin d'être prêt à répondre présent en cas de besoin. Les derniers déploiements en Roumanie, en Irak ou aux Émirats arabes unis l'illustrent parfaitement.

Le 12^e RC a été créé par Louis XIV pour son fils aîné qui portait le titre de « Dauphin de France ». C'est à ce titre qu'on nomme le 12^e RC « Dauphin Cavalerie » depuis sa création.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.



Créée le 1^{er} juillet 2016, la 4^e Brigade d'aérocombat (4^e BAC) est aujourd'hui subordonnée au commandement des actions dans la profondeur et du renseignement dans le cadre de la transformation de l'armée de Terre « de combat ». Consubstantielle à l'armée de Terre, elle agit dans les milieux terrestre, aérien et amphibie et s'impose comme l'unique brigade spécialisée dans l'aérocombat. Déployée ces dernières années au Maroc, en Estonie, en Roumanie, à Djibouti, en Norvège ou encore aux Émirats arabes unis, elle contribue également aux opérations sur le territoire national.

Spécialisée dans le combat aéroterrestre, la 4^e BAC conçoit et conduit des manœuvres interarmes dans un cadre interarmées et interalliés. Grâce à ses hélicoptères Tigre, Caiman, Cougar, Puma et Gazelle, elle peut être projetée en urgence sur tous les théâtres et dans tous les milieux afin d'agir dans la profondeur du champ de bataille. Elle confère ainsi à l'armée de Terre une capacité permanente d'engagement dans la 3^e dimension. Désormais pleinement tournée vers la préparation à la haute intensité, elle participe aux grands exercices alliés organisés sur le flanc Est de l'OTAN, comme PIKNE en Estonie et DACIAN FALL en Roumanie. Elle a obtenu le plus haut niveau de certification lors de l'exercice ORION 26.

Effectif défilant : 104

En tant que brigade spécialisée ou interarmes, la 4^e BAC intègre progressivement les drones pour accroître sa survivabilité et sa létalité. Lors de l'exercice ORION 2026, elle a conduit un raid mutualisant l'intégralité des capacités dronisées de ses unités, en les intégrant à une manœuvre d'aérocombat, obtenant des effets tactiques décisifs sur l'ennemi.

[illegible]

Créé en 1894 à Saint-Mihiel (Meuse), le 40^e Régiment d'artillerie (RA) s'illustre durant la Grande Guerre, étant 6 fois cité.

En 1940, il se sacrifie à Haubourdin (Nord), contribuant au succès de l'opération DYNAMO. Au sein de la 2^e division blindée, il contribue de façon décisive aux combats de la Libération, s'inscrivant dans l'héritage des « gars de Leclerc ». Il poursuit cette tradition d'excellence sur plusieurs théâtres d'opération extérieure, se distinguant en ex-Yougoslavie en 1995 lors des combats d'Igman, puis en République centrafricaine, en Afghanistan, en Irak et au Sahel.

Le 40^e RA est le régiment d'appui-feu de la 2^e brigade blindée. En accompagnement de la manœuvre de rupture de cette grande unité, il délivre des feux sol-sol et sol-air et assure la coordination des intervenants dans la 3^e dimension.

Très fréquemment déployés en opération, les « artilleurs de Leclerc » mettent en œuvre des moyens d'acquisition variés (drones divers, radars terrestres et aériens, équipes d'observation) ainsi que des feux rapides, précis et puissants (CAESAR, MEPAC, MISTRAL, ARLAD) pour traiter les objectifs terrestres dans la profondeur et protéger la brigade face aux diverses menaces aériennes.

Régiment de l'armée de Terre spécialisé dans l'appui feu (sol-sol et sol-air) et l'acquisition.
Le 40^e régiment d'artillerie est le régiment le plus décoré de son arme.

This image shows a full page of a worksheet designed for handwriting practice. It consists of approximately 20 horizontal rows. Each row is defined by two parallel dotted lines, creating a series of uniform gaps for letter height. The entire page is otherwise blank, with no margins, text, or other markings.



Créé en 1943 au Maroc, le 13^e bataillon du génie intègre la 2^e division blindée et participe à la Libération de la France en ouvrant la voie à la colonne Leclerc, d'*Utah beach* jusqu'à Strasbourg en novembre 1944, suivant le serment de Koufra. Engagé sur tous les théâtres d'opérations (Indochine, Suez, Balkans, Côte d'Ivoire, Liban), le régiment est décoré à deux reprises de la Croix de la Valeur militaire pour ses faits d'armes en Afghanistan et au Sahel. Installé sur le camp du Valdahon en Franche-Comté depuis 2003, il est aujourd'hui le régiment d'appui génie blindé de la 2^e brigade blindée.

Régiment d'appui génie blindé, le 13^e Régiment du génie (RG) a pour mission d'appuyer le combat de rupture de la 2^e Brigade blindée (2^e BB) au contact de l'ennemi en agissant sur le terrain. Toujours à l'avant, il réalise des missions d'appui à la mobilité (bréchage, franchissement, déminage) ou à la contre-mobilité (réalisation d'obstacles de tous types) et d'appui au déploiement des unités (travaux de protection, fourniture d'eau et d'électricité). Le 13^e RG est le seul régiment de l'armée de Terre à détenir des capacités de franchissement d'assaut (système de pose rapide de travures) et d'ouverture d'itinéraire piégé (système d'ouverture d'itinéraire miné) englobés notamment au Sahel.

Il a fallu 48h au 13^e RG pour projeter une centaine de sapeurs de Leclerc jusqu'au sol mahorais, après le passage dévastateur du cyclone Chido le 14 décembre 2024. Premier régiment du génie de l'armée de Terre à intervenir à Mayotte, il a démontré une réactivité éprouvée.

[illegible]

Dissoute en 1956, la compagnie autonome d'écoute et de radiogoniométrie répartit ses spécialistes entre l'Afrique du Nord et le 42^e régiment de transmissions, au sein de la compagnie d'exploitation des transmissions 3/42. En 1963, la 728^e compagnie de transmissions est créée à Rastatt, dont est issue cette lignée. En 1967, elle fusionne avec la compagnie 9/42 pour former le 708^e bataillon de guerre électronique. Ce dernier devient le 44^e Régiment de transmissions (44^e RT) le 1^{er} octobre 1971. En 1994, le régiment s'installe à Mutzig, perpétuant l'héritage de ces unités d'écoute.

Le 44^e RT est le régiment de guerre électronique des niveaux stratégique et opératif de l'armée de Terre. Intégré à la brigade de renseignement et cyber électronique, il produit en continu du renseignement au profit de la direction du renseignement militaire, l'armée de Terre et les forces engagées en opération. Sa mission première : élaborer, 24h/24 et 7j/7, du renseignement d'origine électromagnétique pour répondre aux besoins opérationnels. Depuis sa création, ses détachements ont été projetés sur la quasi-totalité des théâtres d'opérations, contribuant en complément d'un centre de guerre électronique enterré, à l'appréciation autonome de situation de la France.

Le 44^e RT assure un renseignement permanent grâce à son centre de guerre électronique, agissant sur les communications longue distance et, de plus en plus, le cyber. Ses spécialistes, surnommés « les veilleurs de l'imprévu », sont projetés partout en opérations. Avec 23 % de femmes, il compte parmi les unités les plus féminisées.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Créé le 1^{er} janvier 2025 à Saint-Jacques-de-la-Lande, le Régiment de cyberdéfense (RGT CYBER) a intégré la Brigade d'appui numérique et cyber (BANC). Il renforce les capacités cyber des forces terrestres en unifiant sous un commandement unique les moyens de protection des systèmes numériques. Spécialisé en Lutte informatique défensive (LID), en Sécurité des systèmes d'information (SSI) et en cryptographie, il répond aux menaces croissantes dans le cyberespace pour assurer la continuité des opérations.

Le régiment de cyberdéfense intègre toutes les composantes rares de la sécurité numérique de l'armée de Terre (SSI, LID, chiffrement, résilience). Son objectif est de repousser les menaces cybernétiques dès la conception des systèmes d'information et de les protéger une fois déployés, assurant ainsi le *continuum* SIC-CYBER. Conçu pour intervenir rapidement (sous 48 heures) et maintenir une posture permanente (7J/24H), le RGT CYBER délivre des effets numériques aux états-majors et unités engagées, en France et à l'étranger, ainsi qu'aux unités en garnison.

Premier régiment de l'armée de Terre créé depuis 40 ans, il est déployé par groupe d'intervention ou groupe de combat numérique (4 à 12 cybercombattants) sur les opérations extérieures ou en mission opérationnelle.

L'unité comporte également des marins.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Héritier des escadrons hippomobiles et automobiles du Train du Maroc, le GT 503 est créé le 16 octobre 1943 à partir de la 49^e compagnie du 33^e escadron de Fès. Engagé en Italie, en France puis en Allemagne au sein du corps expéditionnaire français, il s'illustre ensuite en Indochine, où il écrit ses plus belles pages, puis en Algérie. Dissout après plus de vingt ans d'existence, il est recréé en 1978 sous le nom de 503^e Régiment du Train (503^e RT). Il s'installe à Nîmes en 2011 et devient « régiment de Camarque » en 2014.

Le 503^e RT est spécialisé dans la logistique des forces : il arme les structures de commandement sur toute la chaîne logistique afin d'assurer la continuité du soutien. Il transporte les ressources et ravitaille les unités (carburant, munitions, etc.), tout en assurant le transport de blindés pour leur mobilité opérationnelle et la préservation de leur potentiel de combat. Il contribue aussi à la circulation et à l'escorte en reconnaissant les itinéraires, en contrôlant les zones lacunaires et en appuyant franchissements et relèves. Déployé sur tous les théâtres, il arme notamment les échelons de soutien nationaux à l'Est de l'Europe et prend régulièrement des alertes, comme l'*Allied reaction force* (ARF) en 2026.

En septembre 2025, le 503^e RT a été au cœur de l'opération logistique majeure, BRIGADE EXPANSION, en armant majoritairement le groupement de soutien interarmées de théâtre chargé de coordonner le soutien de théâtre lors du déploiement d'une brigade française « bonne de guerre » en Roumanie.

[illegible]

Le 8^e Régiment du matériel (8^e RMAT) est créé en 1985 à Verdun à partir de la fusion de plusieurs entités. Dissous en 1990, il devient le 10^e bataillon du matériel et participe sous ce nom à l'opération DAGUET. Le 8^e RMAT est recréé le 3 juillet 1999 à Mourmelon-le-Grand. Ses mainteneurs assurent depuis le soutien en métropole, comme en opération. En 2015, puis en 2019 durant l'opération BARKHANE, le 8^e RMAT prend le commandement d'un bataillon logistique, puis d'un groupement tactique logistique. Indispensable, le 8^e RMAT participe à toutes les opérations de l'armée de Terre.

Le 8^e RMAT assure le soutien technique des forces armées dans tous les domaines de la maintenance. Ses missions couvrent le maintien en condition des véhicules à roues ou chenillés, des engins du génie et des groupes électrogènes, ainsi que l'approvisionnement en rechanges et matériels complets. Il intervient également sur la maintenance des matériels de transmission, radars, équipements NBC, armements, optronique et systèmes incendie. Fort de près de 1 000 personnes, le régiment opère sur six sites répartis dans trois départements. Sa complémentarité civils-militaires lui permet de projeter jusqu'à 500 militaires en permanence, garantissant ainsi une capacité opérationnelle optimale.

Le 8^e RMAT, dont 25 % des effectifs sont civils, assure chaque année la maintenance du défilé du 14 Juillet. Il soutient aussi 54 unités en maintenance et 42 en approvisionnement avec des implantations à Mourmelon, Versailles, Suippes, Verdun, Mailly-le-Camp et Olivet.

[illegible]

Le Régiment médical (RMED) est né le 4 juillet 2011 de la fusion de plusieurs unités historiques : le 1^{er} régiment médical de Metz, le 3^e RMED de La Valbonne et le 2^e RMED de réserve.

Héritier de plusieurs décennies d'expertise, ce régiment s'inscrit dans une lignée prestigieuse remontant à la Seconde Guerre mondiale. Son drapeau est décoré d'une Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze, et il porte le nom des batailles : Italie – France – Allemagne – Indochine. Cette riche histoire illustre l'importance stratégique du soutien médical lors des opérations militaires.

Unité de l'armée de Terre, le RMED est un acteur clé dans le soutien médical des forces armées françaises. Il a pour mission principale de déployer, armer et protéger les unités médicales opérationnelles du service de santé des armées.

Le RMED assure plusieurs missions :

- le soutien médical des grandes unités terrestres par la mise en place de postes médicaux, d'antennes chirurgicales pour prendre en charge les blessés et de pharmacies de campagne ;
- l'évacuation sanitaire de blessés en véhicules blindés ;
- la décontamination et la prise en charge des blessés contaminés par les menaces nucléaire-radiologique-biologique-chimique.

Le RMED a réceptionné ses premiers Griffon SAN (sanitaire) début avril 2024. Plus moderne, manœuvrables et plus confortables, le Griffon SAN offre également une capacité de transport doublée, une meilleure ergonomie et des moyens de monitoring et de médicalisation lourde. D'ici 2032, l'armée de Terre s'équipera de 196 Griffon SAN.

[illegible]

C'est à la suite d'un incendie tragique lors d'un bal, au cours duquel l'empereur Napoléon I^{er} échappe à la mort, que le corps des sapeurs-pompiers de Paris voit le jour. Le procès-verbal dressé à la suite de ce drame persuade Napoléon I^{er} de réorganiser et de professionnaliser la lutte contre le feu à Paris. Par décret impérial du 18 septembre 1811, il confie cette mission à un corps militaire : la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). En 2025, la BSPP a effectué 486 294 interventions et sauvé 29 967 vies.

Unité de l'armée de Terre placée pour emploi sous l'autorité du préfet de Police de Paris, la BSPP lutte contre les incendies et assure les secours d'urgence dans la capitale et les trois départements limitrophes. Elle concourt à la prévention et à la lutte contre les accidents, sinistres et catastrophes, ainsi qu'à l'évaluation et à la prévention des risques technologiques ou naturels. Le domaine du secours d'urgence aux personnes représente 84 % de ses missions. Elle intervient au-delà de sa zone d'action en cas de catastrophe ou de cataclysme en France métropolitaine, dans les départements et territoires d'Outre-mer (Nouvelle-Calédonie, Mayotte, La Réunion), et à l'étranger (Liban).

À Biscarrosse, forte de ses spécialités « feu de forêt » et NRBC (nucléaire, radiologique, biologique et chimique), la BSPM met une unité à disposition de la Direction générale de l'armement - Essais de missiles. Cette unité œuvre quotidiennement sur un site à haute portée stratégique de 150km² pour préparer et conduire les essais de propulseurs, de missiles et de munitions, tout en assurant la sécurité des personnes, des biens et de l'environnement.

[illegible]

[illegible]

MISSIONS

Ce 14 juillet 2026 défilent pour la FAN, la frégate de défense et d'intervention *Amiral Ronarc'h*, le patrouilleur de service public *Cormoran* (équipage A), le patrouilleur de service public *Pluvier* (équipage B), le patrouilleur de service public *Flamant* (équipage B) et le patrouilleur Outre-mer *Philippe Bernadino*.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



[illegible]

Construit par la société Socarenam à Boulogne-sur-Mer, le *Philippe Bernardino* est le cinquième des six Patrouilleurs d'Outre-mer (POM) commandés en 2019 pour remplacer les patrouilleurs de type P 400, retirés du service. Il rejoindra Papeete, son port base, en 2027. Les POM portent le nom de Compagnons de la Libération, originaires des territoires où ils sont basés. Philippe Bernardino était l'un des *Tamarii volontaires* (« les enfants volontaires » en langue tahitienne) engagés au sein du bataillon du Pacifique sous le commandement de Félix Broche. Il s'est illustré lors des campagnes du Bataillon, notamment à Bir-Hakeim et dans les Vosges.

Les POM renforcent les moyens maritimes en océans Indien et Pacifique pour assurer des missions de souveraineté : surveillance des abords maritimes, police des pêches, lutte contre le narcotrafic et sauvetage en mer. Ces nouveaux patrouilleurs disposent d'une autonomie et d'une élancement accrues pour couvrir les vastes zones économiques exclusives de ces territoires ultramarins. Ils sont équipés de capacités de surveillance augmentée avec un drone aérien à bord et une embarcation de drome opérationnelle ; ils bénéficient également d'une propulsion hybride d'une grande souplesse d'emploi. Le POM a un équipage de trente marins et peut, selon les missions, accueillir jusqu'à une trentaine de renforts.

Un tiers de l'équipage du POM *Philippe Bernardino* est originaire de Polynésie française.
Une des membres de l'équipage est médaillée d'or aux Jeux du Pacifique en basket et concourra aux prochains Jeux à Tahiti en 2027.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

— MISSIONS

Les forces sous-marines et la Force océanique stratégique (FOST) rassemblent les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), les sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et les unités assurant leur commandement, leur soutien, leur formation et entraînement : état-majors, centres opérationnels, escadrilles, base opérationnelle de l'Île-Longue, centres de transmissions de la Marine, école de navigation sous-marine, centre d'interprétation et de reconnaissance acoustique.

Le sous-marin nucléaire lanceur d'engins *Le Triomphant* et le sous-marin nucléaire d'attaque *de Grasse* qui défilent aujourd'hui font partie de la FOST.



[illegible]

Premier Sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) de sa classe éponyme, *Le Triomphant* a été mis en chantier en 1989 puis admis au service actif en 1997. Il appartient à la deuxième génération de SNLE français, qui prend la suite des six unités du type Le Redoutable. Armés par un équipage de 110 marins, longs de 138 mètres, leur déplacement en plongée est de 43 335 tonnes.

Tapis dans l'océan, indétectables, invulnérables et dotés de 16 missiles nucléaires M51, les 4 SNLE de la force océanique stratégique sont basés à l'Île Longue, dans le Finistère.

Depuis novembre 1972, au moins un SNLE est déployé pour assurer la permanence à la mer de la dissuasion nucléaire, garantissant au Président de la République une capacité de frappe en second capable d'infliger des dégâts inacceptables contre toute menace d'origine étatique visant les intérêts vitaux de la France.

En tant que tête de série, le SNLE *Le Triomphant* donne son nom à sa classe de bâtiment, ainsi également baptisée « Le Triomphant ». Les sous-marins de cette série sont nettement plus gros que leurs prédécesseurs de première génération et également beaucoup plus silencieux, ce qui les rend pratiquement indétectables.

[illegible]

4^e unité de la série des 6 Sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) type Suffren, le *de Grasse* a débuté ses essais à la mer en février 2026, au large du site industriel de Naval Group à Cherbourg. Actuellement, il continue ses essais en Atlantique pour une admission au service actif au courant de l'année 2026. Armés par un équipage de 65 marins, il assurera les mêmes missions que les SNA de type Rubis, avec des moyens augmentés. Il dispose en particulier d'une capacité de frappe contre terre avec son missile de croisière naval et la possibilité de mettre en œuvre des forces spéciales par un sas nageurs et par son hangar de pont.

Actuellement en phase d'essai en vue d'une admission au service actif, le SNA de Grasse contribuera à l'ensemble des missions dévolues aux sous-marins d'attaque : soutien à la dissuasion, renseignement, lutte antinavire, lutte anti-sous-marin, opérations côtières et actions spéciales navales. Le rythme des opérations du SNA de Grasse repose sur ses deux équipages (bleu et rouge) aux périodes d'activités alternées, qui prennent tour à tour la charge du sous-marin. Les cycles des deux équipages s'échelonnent entre entraînements sur simulateurs, entraînements en mer, entretiens, missions (de 3 à 4 mois en moyenne) et périodes de permissions.

Le SNA de Grasse a été baptisé ainsi en hommage à François Joseph Paul de Grasse, comte éponyme et vice-amiral sous Louis XVI qui a notamment remporté les victoires d'Ouessant (1778) et de Chesapeake (1781), décisives dans la guerre d'Indépendance des États-Unis.

[illegible]

MISSIONS

L'aéronautique navale est, depuis 1912, la composante aérienne de la Marine nationale. L'adaptation de ses matériels au milieu maritime ainsi que l'expertise de la mer développée par les 4 150 marins font de cette force un outil opérationnel indissociable des bâtiments de surface et des sous-marins de la Marine. Déployés depuis la terre comme depuis la mer, les avions de chasse, de reconnaissance, de patrouille et d'intervention maritime, les hélicoptères de combat et de service public et les drones, permettent d'assurer la maîtrise de l'espace aérien au-dessus de la mer et au-delà de l'horizon. Certaines de ces capacités concourent à la dissuasion nucléaire française.

Les flottilles 11F, 21F, 25F, 31F et 36F qui défilent en ce 14 juillet 2026 font partie de l'aéronautique navale.



This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.



La flottille 11F est la plus ancienne unité de chasse de l'aéronautique navale. Elle est l'héritière de l'escadrille de chasse AC1 créée en 1919, première escadrille de chasse à rejoindre l'Afrique du Nord en juin 1940. Ses pilotes ont participé à la Libération de la France. Appelée « 11F » à partir de 1953, elle combat en Indochine, où elle participe à la défense de Diên Biên Phu. Affectée sur le porte-avions *Clemenceau*, dont l'emblème était un tigre, elle en a gardé l'héritage. La 11F est membre de la *Nato Tiger Association*, qui regroupe les escadrons de l'OTAN représentés par le fauve.

Les 150 marins de la flottille 11F mettent en œuvre 10 des 41 Rafale Marine en service. Embarqués sur le porte-avions *Charles de Gaulle*, ils concourent à la composante aéroportée de la dissuasion nucléaire au sein de la force aéronavale nucléaire, pouvant être armés du missile air-sol moyenne portée amélioré renoué. Ils effectuent des missions de défense et de supériorité aérienne, réalisent des frappes au sol et d'appui aérien, font de la lutte antinavire et mènent des vols de reconnaissance tactique et stratégique. Leur déploiement depuis le *Charles de Gaulle* au sein du groupe aérien embarqué leur permet d'atteindre rapidement, avec leur équipement et armement, quasiment tout point du globe.

Depuis sa création, la 11F cumule plus de 200 000 heures de vol. Dernièrement, elle a participé à la mission LA FAYETTE 26 sur le porte-avions *Charles de Gaulle*.

[illegible]

La flottille 21F est l'héritière de l'escadrille 2B créée en 1940 au Maroc et équipée de bombardiers Martin 167 pour mener des opérations en Afrique durant la Seconde Guerre mondiale. Après plusieurs réorganisations, l'unité prend officiellement le nom de « « 21F » en 1953 et se base à Lartigue avec des avions Lancaster et Neptune P2V-6. En 1963, elle s'installe sur la base aéronavale de Nîmes-Garons et s'équipe de Breguet 1150 Atlantic, le prédécesseur de l'Atlantique 2 qui équipera la 21F à partir de 1993. La 21F rejoint Lann-Bihoué en 2011, à la suite de la fermeture de la base de Nîmes-Garons.

L'Atlantique 2 est un avion de patrouille maritime capable d'effectuer une multitude de missions : lutte anti-sous-marine, lutte antinavire, surveillance maritime et renseignement, lutte contre le terrorisme et les trafics illicites, soutien aux opérations terrestres et guidage des forces. Grâce à ses capteurs modernes, ses radars et ses systèmes de détection sous-marine, l'Atlantique 2 permet de surveiller de vastes zones maritimes et d'appuyer les opérations de la Marine nationale et de ses alliés.

La flottille 21F a participé à de nombreuses opérations extérieures, notamment au Tchad, en Côte d'Ivoire, au Liban et en Afghanistan et participe régulièrement aux missions de l'OTAN. En 2012, le fanion de la 21F a été décoré de la Croix de la Valeur militaire avec palme pour ses engagements opérationnels.

[illegible]

Née en 1952, la flottille 25F est l'héritière d'une longue tradition. Dissoute en 1983, elle est réactivée en l'an 2000 sur l'aéroport de Faa'a à Tahiti ; elle dispose depuis d'un détachement permanent en Nouvelle-Calédonie sur la base aérienne de La Tontouta. L'unité est constituée de plus de 40 marins, dont 11 officiers, et 29 officiers-mariniers. La 25F est l'unique unité opérationnelle de l'aéronautique navale intégralement implantée hors du territoire métropolitain. C'est une formation administrative unique, constituée d'un pôle principal sur le site du groupement aéronautique militaire de Faa'a en Polynésie française.

Répartie entre ses détachements de Tahiti-Faa'a et de Nouméa-La Tontouta, la flottille 25F se déploie sur une zone maritime de plusieurs millions de km² dans le Pacifique. Elle assure des missions de surveillance maritime et de police des pêches afin de garantir la souveraineté française et de contrôler les activités dans une vaste zone océanique. La 25F effectue également des missions de recherche et sauvetage, de transport sanitaire et de liaison au profit des autorités civiles et militaires. Enfin, elle joue un rôle majeur dans la lutte contre le narcotrafic, contribuant activement à la sécurité et à la stabilité de la région Pacifique.

En 2025, la 25F a franchi une nouvelle étape dans sa modernisation avec l'arrivée de deux Falcon 50 Triton s'inscrivant dans le cadre du renouvellement de sa flotte, visant à remplacer progressivement les Falcon 200 Gardian, en service depuis septembre 2000, par des appareils de dernière génération. À plus long terme, vers l'horizon 2030, le Falcon 2000-LXS Albatros, dernier avion de l'aéronautique navale fera son apparition dans les zones du Pacifique. Il améliorera encore les capacités de la flotte sur tous les types de missions.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Créée en 1956 à Sétif, la 31F est la plus ancienne flottille d'hélicoptères de l'aéronautique navale. Dotée d'hélicoptères lourds pour le soutien logistique et le transport de troupes, elle perd ses premiers équipages durant la guerre d'Algérie. Elle utilise les Sikorsky H-34 et les Lynx WG13 avec lesquels la flottille va se spécialiser en lutte anti-sous-marine. Mise en sommeil en 2010, elle renaît en 2012 autour du Caiman Marine. Elle incarne la puissance des moyens embarqués, déployant régulièrement ses détachements à bord des frégates multimissions et du porte-avions *Charles de Gaulle*.

La flotille 31F met en œuvre le Caiman Marine, seul hélicoptère de la Marine capable de couvrir l'intégralité du spectre des missions de l'aéronautique navale : lutte anti-sous-marine, lutte antinavire, lutte antidrone, lutte contre le narcotrafic, contre-terrorisme, sauvetage et logistique. Il peut être armé de mitrailleuses de sabord, de leurre infrarouges ainsi que de torpilles. Capable de voler jusqu'à 175 nœuds (324 km/h) avec une autonomie de 3h30, il peut embarquer 14 commandos Marine et transporter jusqu'à 11 tonnes de fret. L'équipage se compose d'un pilote, d'un coordinateur tactique et copilote et d'un opérateur des senseurs.

En 2026, la flottille 31F célèbre ses 70 ans d'existence. Récemment, elle a participé à la mission LA FAYETTE 26 sur le porte-avions Charles de Gaulle.

[illegible]

Créée en 1995 sur la base aéronautique navale de Saint-Mandrier, fermée depuis, la flottille 36F met en œuvre des hélicoptères Panther et des drones S-100 Camcopter. Basée à Hyères depuis les années 2000, elle embarque sur frégates et porte-hélicoptères amphibie de la Marine nationale pour les opérations aéronavales. En 30 ans, la 36F a intercepté 200 embarcations suspectes, arrêté 215 pirates, interpellé 190 trafiquants, saisi plus de 30 tonnes de stupéfiants, libéré 41 otages et sauvé 330 personnes en mer.

Les huit détachements Panther (dont deux détachements permanents aux Antilles) et trois détachements S100 de la 36F assurent des missions de lutte antinavire, surveillance, renseignement, police des pêches, lutte contre les trafics illicites, sauvetage, appui aux forces spéciales et contre-terrorisme maritime. Les 16 Panther modernisés sont les vecteurs historiques de la Flottille. Intégrés en 2024, les 6 drones S-100 offrent une grande endurance et renforcent l'action des aéronaves habitées. Sur les 200 marins de la 36F, la moitié embarque entre 120 et 180 jours par an, au service des opérations en mer.

Le 20 mars 2024, un hélicoptère Panther de la 36F a détruit un drone houthi au large du Yémen en mer Rouge par un tir à l'arme de sabord. La 36F a dernièrement participé aux grands déploiements opérationnels de la Marine : CLEMENCEAU 25 et LA FAYETTE 26 au sein du groupe aéronaval et JEANNE D'ARC 2026.

[illegible]

La spécialité de marin fusilier est créée en 1856 pour pallier un manque de personnel pour assurer la mousqueterie à bord et le combat à terre. Ce corps assure alors les fonctions de capitaine et sergent d'armes des bâtiments de la flotte ainsi que l'instruction et l'encadrement des corps de débarquement. En 170 ans, les fusiliers marins se sont illustrés dans de grandes batailles, faisant de leur drapeau l'un des plus décorés de France avec 18 citations. Cet héritage perdure aujourd'hui sur le terrain où ils incarnent des valeurs de combativité, de rusticité et d'adaptabilité en toutes circonstances.

Capables de neutraliser tous types de menaces dans tous les milieux, les fusiliers marins assurent la défense militaire et maritime du pays en protégeant les sites sensibles de la défense en Hexagone, en Outre-mer et sur les bases françaises à l'étranger. Les fusiliers marins appuient également les opérations aéronavales (missions de contrôle des espaces maritimes, lutte contre les trafics illicites) et participent aux opérations de projection de force, notamment dans le domaine de l'amphibie. Enfin, ils contribuent à l'invulnérabilité de la posture de dissuasion en participant à la protection du porte-avions et des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins.

La Force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO) est l'une des 4 forces organiques de la Marine nationale. Elle compte environ 2 600 marins, répartis au sein de 18 unités, implantées sur 10 sites en France.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Dès 1806, des tours à feu sont déployées par Napoléon Ier long du littoral pour surveiller les approches maritimes et alerter, par signaux optiques, de toute activité ennemie. Déployées sur les façades Atlantique, Méditerranée et Manche-Mer du Nord, les Formations opérationnelles de surveillance et d'information territoriale (FOSTIT) en sont les héritières directes ; elles arment aujourd'hui un réseau de 58 sémaphores de la Marine nationale qui veille en permanence sur près de 5 000 km de côtes.

Les FOSIT assurent la surveillance des approches maritimes du territoire national. Depuis leurs sémaphores, les guetteurs observent, identifient et rendent compte du trafic maritime en temps réel, contribuant à la connaissance de la situation maritime et à la défense maritime du territoire. Les FOSIT participent activement à l'action de l'État en mer en signalant les pollutions, les pêches illicites ou les comportements suspects. Elles jouent également un rôle essentiel dans la sauvegarde de la vie humaine en mer avec les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage.

Au départ en 1806, les sémaphores sont composés d'un mât d'environ douze mètres de haut sur lequel se trouvent quatre bras articulés, pouvant prendre chacun sept positions. Ils peuvent émettre 1 849 signaux distincts sous forme de lettres et de chiffres codés. En fonction d'indicatifs préétablis, les sémaphores transmettent également des messages secrets ou compris seulement par les états-majors.

[illegible]

Portée par la loi de programmation militaire 2024-2030, la Marine nationale renforce ses capacités grâce à la montée en puissance de sa réserve opérationnelle. Trois types de flottilles constituées exclusivement de réservistes ont été créées : 13 Flottilles de réserve maritime (FRM), 3 Flottilles de réserve spécialisée (FRS) et 3 Flottilles de réserve côtière (FRC). Elles consolident l'ancrage territorial de la Marine, en métropole et en Outre-mer.

Les FRM renforcent les unités d'active dans leurs missions opérationnelles et de soutien : protection des emprises, maintien en condition opérationnelle et participation aux exercices et déploiements majeurs.

Les FRC assurent, via les escouades de réserve côtières, une présence de proximité jusqu'à 12 kilomètres en mer à partir des côtes. Elles contribuent à la défense maritime du territoire et à l'action de l'État en mer : renseignement et maîtrise de la situation surface, préservation de l'environnement marin et assistance aux personnes. Les FRS renforcent le soutien opérationnel de la Marine dans la formation, le numérique et le soutien de la lotte.

Symbole d'une nation qui s'engage, ce bloc incarne la cohésion nationale portée par les 7 000 réservistes opérationnels de la Marine, engagés aux côtés de l'active. Il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience maritime spécifique pour la rejoindre : aux côtés d'anciens marins, des réservistes *ab initio* y servent, y compris en mer. En 2030, 12 000 réservistes auront rejoint la Marine.

[illegible]

**PUISSANCE
MILITAIRE
AÉROSPATIALE**

[illegible]

[illegible]

Le Maintien en condition opérationnelle aéronautique (MCO-A) occupe un rôle central et pleinement intégré à la conduite des opérations de l'armée de l'Air et de l'Espace. Il ne se limite plus aux seules actions de maintenance, mais contribue directement à la génération et à la préservation du potentiel opérationnel des flottes. À travers les pôles de conduite du soutien, le MCO-A assure un suivi en temps réel de l'état technique des aéronefs. Il analyse la disponibilité des appareils, priorise les interventions de maintenance et oriente l'emploi de ressources limitées afin de répondre aux exigences opérationnelles.

Il participe également à l'arbitrage entre plusieurs urgences simultanées, en optimisant l'utilisation des moyens disponibles (pièces, équipes, délais) et en proposant, si nécessaire, des solutions techniques adaptées, y compris dérogatoires, dans une logique de risque maîtrisé.

En fournissant au commandement une vision claire et actualisée de la situation, le MCO-A permet de décider quels aéronefs engager, préserver ou régénérer rapidement. Il devient ainsi un levier essentiel pour soutenir le rythme d'un engagement dans la durée, notamment dans un contexte de haute intensité.

Ses missions combinent ainsi expertise technique, capacité d'analyse, prise de décision et appui direct aux opérations, au cœur de l'action militaire.

Dans l'exercice ORIONIS 26, le MCO-A a été pleinement intégré à la manœuvre opérationnelle et a agi en interaction constante avec les unités engagées.

Ce « MCO de combat » a permis de maximiser la disponibilité des avions en adaptant en permanence les priorités de maintenance aux besoins tactiques. Cette approche dynamique visait à maintenir le plus haut niveau de capacité opérationnelle malgré les contraintes logistiques et techniques.

[illegible]

La ville d'Avord accueille une présence militaire depuis la fin du XIX^e siècle. En 1912, une école de pilotage est implantée et forme plus de 10 000 pilotes durant la Première Guerre mondiale, dont certains « As » de la Guerre comme Georges Guynemer. Devenue base-école 702 en 1947, Avord devient une base stratégique en 1966, lorsque les équipages de Mirage IV de l'escadron « Bourdonnais » et de ravitailleurs en vol C-135 de l'escadron « Sologne » prennent pour la première fois l'alerte nucléaire. En 1978, la Base aérienne 702 (BA 702) est équipée du système de défense sol-air Crotale. Depuis 1992, elle met en œuvre l'ensemble de la flotte d'avions radar E-3F AWACS.

La BA 702 d'Avord constitue un pilier de la dissuasion nucléaire française, avec plus de 2 000 personnels et des capacités techniques avancées. En tant que base aérienne à vocation nucléaire, elle garantit la mise en œuvre de la composante nucléaire aéroportée. Ses escadres spécialisées dans la défense sol-air et la conduite des missions aériennes depuis l'E-3F AWACS concourent à la sécurisation des grands événements, tels que les Jeux olympiques 2024 de Paris. Avord est également un pôle de formation incontournable, regroupant deux écoles qui préparent les futurs pilotes de transport et les opérateurs de défense sol-air. La base ne cesse de se moderniser et se prépare notamment à accueillir l'avion de surveillance et de commandement aéroporté, le *GlobalEye*.

Sous très faible préavis, la BA 702, au travers du 1^{er} groupement de moyens spécialisés, accueille les avions de combat Rafale de la base aérienne 113 de Saint-Dizier ainsi que des avions ravitailleurs MRTT de la base aérienne 125 d'Istres, regroupant ainsi l'ensemble des aéronaves du raid nucléaire avec l'E-3F AWACS. La BA 702 constitue un maillon essentiel des forces aériennes stratégiques.



This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly down the page, providing a guide for handwriting or typing. The lines are light gray and extend across the entire width of the page. There is no text or other content on the page.

UNE EUROPE
QUI PENSE SA
SÉCURITÉ AU-DELÀ
DE SES FRONTIÈRES
CONTINENTALES

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

DES SERVICES ACTEURS DE LA RÉSILIENCE STRATÉGIQUE

[illegible]

« Construire une défense nationale indépendante fondée sur la force de dissuasion ». Telle était l'ambition du général de Gaulle lorsqu'il créa, le 5 avril 1961, la Délégation ministérielle pour l'armement (DMA), afin de garantir à la France son autonomie d'action et de décision. Par la suite, la DMA voit son nom évoluer : elle s'appellera « Délégation générale pour l'armement » en 1977, puis deviendra « Direction générale de l'armement » (DGA) en 2009. Entité unique dans le monde, la DGA est aujourd'hui à l'interface entre le besoin militaire exprimé par les armées et les systèmes réalisés par les industries de la défense.

Force d'expertise, d'essais et d'ingénierie au sein du ministère des Armées et des Anciens combattants, la DGA a pour missions d'équiper les armées de façon souveraine et de préparer l'avenir. Premier acheteur de l'État, elle a, en 2025, passé 38 milliards d'euros de commandes à l'industrie et investi plus d'un milliard d'euros au profit de l'innovation et des projets de technologie de défense. Avec ses 18 sites en France, ses 10 600 femmes et hommes civils ou militaires, dont 65 % de cadres, ingénieurs ou experts, et son réseau de collaborateurs à l'international, la DGA intervient dans tous les domaines de la défense : combat terrestre, naval, aérien, dissuasion, espace, cybersécurité...

La DGA défile pour la première fois avec son drapeau, celui des centres et unités de l'armement, qui lui a été remis en mai 2026. Par ailleurs, la DGA célèbre cette année le 65^e anniversaire de sa création. À la demande de la ministre des Armées et des Anciens combattants et en raison du contexte géopolitique, la DGA se transforme en DGA de combat.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Le Groupement de soutien commissariat (GSC) Grenoble est un organisme du ministère des Armées et des Anciens combattants dépendant du service du commissariat des armées. Héritiers de plus de sept siècles de soutien et d'innovation au profit des forces depuis les commissaires des guerres (sous l'Ancien Régime), puis l'intendance militaire (au XIX^e siècle), jusqu'au service du commissariat des armées dans sa forme actuelle, les hommes et les femmes de ce groupement de soutien créé en 2011 ne cessent de soutenir les forces armées françaises en tout temps, tout lieu et toutes circonstances.

La mission du GSC consiste à soutenir au quotidien et au plus près l'École des pupilles de l'Air et de l'Espace ainsi que de nombreuses unités de la 27^e brigade d'infanterie de montagne. Composé de 380 personnels civils et militaires répartis sur trois pôles commissariats et sept sites des départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, le GSC Grenoble nourrit, équipe, transporte, héberge, et assure un soutien administratif et financier de proximité à la fois sobre, efficace et réactif.

Son personnel militaire contribue également activement aux opérations et est, à ce titre, projeté pour assurer des missions de soutien tant sur le territoire national qu'en Outre-mer et à l'étranger.

Unité du « 2^e cercle des troupes de montagne », le GSC a dispensé en 2026 une formation générale initiale de « montagnards du soutien », destinée aux jeunes engagés de l'armée de Terre appelés à exercer leurs métiers du soutien Commissariat dans un environnement particulièrement exigeant : celui du milieu « montagne – grand froid ».



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



Service de santé
des armées

La médecine de Marine c'est plus de 400 ans d'histoire. Le médecin embarqué, à la fois soignant et conseiller du commandant, s'inscrit dans une tradition maritime née au XVI^e siècle. Richelieu puis Colbert sont à l'origine de la création du corps de la santé navale. L'ordonnance de 1689 et l'édit de 1708 structurent ce service de santé, distinguant médecins, chirurgiens et apothicaires. À cette époque, une flotte de dix vaisseaux inclut un hôpital mobile, avec chirurgiens, médicaments et aumônier. Les hôpitaux portuaires (Brest, Rochefort, etc.) compléteront ce dispositif. Basé sur l'expérience et les écrits d'Hippocrate, ce service reste un pilier de la Marine française.

Le Service de santé des armées (SSA), service interarmées, soutient les forces armées, et assure la prise en charge du blessé et malade depuis le champ d'opération vers l'hôpital en métropole. Les médecins et infirmiers embarqués, essentiels à bord des navires de la Marine nationale, exercent leur art en situation isolée, conseillent le commandant de bord sur les questions de santé afin d'assurer la protection des marins et l'efficacité des opérations, et sont experts en facteur humain. À bord des porte-hélicoptères amphibie et porte-avions, les équipes médicales disposent de capacités hospitalières (blocs opératoires, lits de réanimation, laboratoires, scanners) et de capacités de télémedecine embarquées pour maintenir un lien constant avec les structures médicales et hospitalières à terre.

Les médecins (de la médecine des forces et hospitaliers), chirurgiens-dentistes, infirmiers servant dans la Marine nationale soutiennent l'ensemble des unités de la force navale : les équipages embarqués de la force d'action navale, des forces sous-marines et de l'aéronautique navale. Leurs compétences sont également mises à profit au sein de la force des fusiliers et commandos marine.

[illegible]

Depuis plus de 20 ans, le ministère des Armées et des Anciens combattants se transforme pour s'adapter aux évolutions numériques. Dans un contexte de mutations technologiques rapides et d'intensification des menaces il était nécessaire d'aller plus loin pour conserver la supériorité opérationnelle dans le numérique et par le numérique en simplifiant, unifiant et donnant de la cohérence. C'est la raison pour laquelle a été créé le Commissariat au numérique de défense (CND) le 1^{er} septembre 2025. Organisme interarmées, il a pour objectifs de renforcer la souveraineté numérique et coordonner l'ensemble des acteurs du domaine.

L'accélération des menaces hybrides et le retour de la guerre change le rapport au numérique de défense. Bien plus qu'une fonction d'appui et de soutien, le numérique est devenu un espace structurant de la puissance, de la souveraineté et de la résilience des États. Acteur central du numérique de défense, le CND a pour mission principale d'assurer l'appui aux opérations des forces armées. Ses unités sont ainsi déployées sur le territoire métropolitain, en Outre-mer et en opérations extérieures, pour garantir la disponibilité et la sécurité des systèmes d'information et de communication. Par ailleurs et dans l'objectif de garantir la supériorité opérationnelle des forces, le CND contribue à la conception et au déploiement du système de combat de demain centré sur la donnée. Enfin, le CND a pour mission d'optimiser le fonctionnement du ministère par le numérique via la mise à disposition de solutions numériques dont les agents ont besoin. Composé de 6 500 femmes et hommes, militaires et civils, il constitue un pilier majeur de la transformation numérique de la Défense.

En 2026, le CND défilera pour la première fois, selon un dispositif mettant en lumière ses deux fonctions principales : l'appui aux opérations (commandement du numérique interarmées) et la production de solutions numériques (service de la fabrique du numérique).

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : France métropolitaine
Date de création de l'unité : 1938



Fondé le 1^{er} janvier 1938, le Groupe SNCF est détenu par l'État. De la reconstruction d'après-guerre à l'accueil des réfugiés ukrainiens, en passant par la mise en place de TGV médicalisés en 2020 pendant la pandémie, le Groupe SNCF est un appui efficace de l'action de l'État. Partenaire de la défense nationale, le Groupe a participé à plusieurs exercices militaires et s'est engagé à promouvoir la réserve opérationnelle en juillet 2023 en renouvelant sa « convention de soutien aux politiques de réserve » avec le ministère des Armées et des Anciens combattants.

Organisé en sociétés anonymes depuis 2020 avec l'État pour actionnaire unique, le Groupe SNCF assure le transport des personnes et des marchandises sur un réseau de 28 000 km de lignes. Acteur central des mobilités en France, le Groupe participe à la résilience de la Nation, en entretenant un réseau ferroviaire stratégique défense et en acheminant ressources et personnels. Ses 1 500 réservistes opérationnels, issus de tous les métiers du Groupe, renforcent les forces armées, de sécurité intérieure et de sécurité civile. Le Groupe SNCF les soutient dans leur engagement de service public : 15 jours sont mis à leur disposition chaque année.

Fort de ses 1 500 réservistes, le Groupe SNCF est l'entreprise française au plus important contingent de salariés réservistes. Acteur engagé au service de la Nation, il soutient la mémoire collective, comme mécène du Bleu et de France et partenaire des 400 ans de la Marine.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Depuis 2001, le Groupement des réservistes des entreprises de l'aéronautique, de la défense et du spatial (GREADS) fédère l'esprit de défense chez Airbus. Structuré dès 2005 par des conventions avec le ministère des Armées et des Anciens combattants et rattaché à la garde nationale en 2015, le groupement s'est récemment ouvert aux réservistes de la police et aux sapeurs-pompiers volontaires. Il réunit aujourd'hui plus de 250 réservistes opérationnels (au sein d'Airbus, MBDA, ArianeGroup) autour d'un engagement commun : mettre l'excellence industrielle au service de la souveraineté française.

Le GREADS renforce le lien armées-Nation en fédérant des réservistes dont la double compétence est un atout stratégique. Ces personnels sont directement employables dans leurs unités (cyber, combat, etc.) tout en apportant une expertise unique au profit de l'industrie de défense.

Acteur de la cohésion, le groupement assure le rayonnement des valeurs militaires à travers des exercices interarmes et un retour d'expérience permanent. En offrant soutien et conseil aux entités du Groupe, il fluidifie le dialogue entre l'industriel et l'institution pour garantir l'excellence des secteurs aéronautique et spatial.

Pour sa première apparition au défilé, le GREADS illustre une diversité d'affectation unique, de l'état-major au commandement des opérations spéciales, incluant toutes les armées. Fort de missions variées, ce lien avec la défense s'inscrit dans l'histoire : six Compagnons de la Libération, dont Robert Masson, ont servi les sociétés ancêtres d'Airbus, telles que Sud-Aviation et la Société pour la construction d'avions de tourisme et d'affaires (SOCATA).

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

AUTRES MINISTÈRES RÉGALIENS

[illegible]

Le 20 septembre 1945, Adrien Tixier, ministre de l'Intérieur, crée, au sein de la direction générale de la sûreté nationale la compagnie urbaine de sécurité afin d'assurer la protection des bâtiments. Cette unité, dont les effectifs sont issus de la Police régionale d'État de Versailles, est rattachée à la direction de la sécurité publique et est placée sous l'autorité de son directeur. Le 5 décembre 1976, le ministre de l'Intérieur, Michel Poniatowski, crée le service de sécurité du ministre de l'Intérieur, devenu sous-direction de la sûreté le 2 octobre 2013.

La sous-direction de la sûreté assure la sécurité des 11 sites d'administration centrale du ministère de l'Intérieur, à Paris et en région parisienne 24h/24, 7j/7. Elle est chargée du contrôle d'accès avec l'appui d'importants moyens techniques. Elle compte environ 350 policiers et personnels administratifs. Elle conçoit les cérémonies officielles présidées par le ministre de l'Intérieur. Ses agents assurent également la garde au drapeau de la Police nationale, drapeau qui est par ailleurs décoré de la médaille d'honneur de la Police nationale échelon or.

En 1996, suite à la vague d'attentats de 1995, le Président de la République a sollicité la participation de la Police nationale au défilé du 14 Juillet, pour souligner son engagement dans la sécurité intérieure. Cette année-là, des personnels de la Préfecture de Police, des compagnies républicaines de sécurité, de la Police de l'Air et des frontières, des corps urbains (sécurité publique) et des policiers auxiliaires (service national) ont eu l'honneur de défilé pour la première fois. À l'occasion des 30 ans de cette participation, les drapeaux des quatre directions de la police ainsi que leurs gardes respectives seront présents.

[illegible]

Créée en 1941, l'École nationale supérieure de la Police (ENSP) est la plus ancienne école de police de France. Les premières femmes intègrent la formation en 1975 et en 1988, l'ENSP devient un établissement public national. En 2005, elle est la première grande école de service public à mettre en place une classe préparatoire intégrée, transformée par la suite (2021) en « Classe Prépa Talents du Service Public ». Depuis 2013, l'ENSP est chargée de former à la fois les commissaires et les officiers de police. Enfin, en 2023, elle devient membre de la conférence des grandes écoles, reconnaissance de l'excellence de sa formation.

Grande école de l'État, établissement public administratif, l'ENSP est en charge de la formation initiale et continue des commissaires et des officiers de police. Dotée d'un laboratoire de recherche, elle contribue activement à la recherche appliquée de la Police nationale. L'école forme également les commissaires de police andorran, luxembourgeois et monégasques, et contribue à des actions de formation à destination de cadres de police en Europe et dans le monde entier. Elle accueille par ailleurs de nombreux publics partenaires quotidiens des services de police, du public et du privé.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.



[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité: Sens (Yonne)
Date de création de l'unité: 1946



L'École nationale de police (ENP) de Sens est située sur l'emplacement d'anciennes arènes gallo-romaines, datant du II^e siècle, sur lequel furent construits des bâtiments militaires en 1874. Elle servit d'ailleurs de base de départ à la compagnie Ferry lors de la campagne de libération de la 1^{re} armée, en 1944. Le site est mis à disposition du ministère de l'Intérieur dès 1946 pour la formation des motocyclistes de la sûreté nationale. En 1948, l'ENP reçoit le premier stage d'élèves gardiens de la paix destinés aux compagnies républicaines de sécurité.

L'école sénénaise participe à la formation initiale des gardiens de la paix, policiers adjoints et cadets de la République, en accueillant environ 450 élèves chaque année. En formation continue, elle est la seule à proposer la préparation du permis poids lourds de la Police nationale et la formation de cadre des majors responsables d'une unité locale de police et des assistants d'enquêtes. Ses personnels permanents actifs et ses élèves contribuent à renforcer ponctuellement les dispositifs de sécurité déployés sur des missions de soutien et ou de sécurisation lors d'événements majeurs aux niveaux local et national (course cycliste Paris-Nice, Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, G7 d'Évian en 2026).

L'école noue des partenariats avec les services de formation des polices grecque et allemande. Elle assure également la formation en management des cadres saoudiens et participe à la féminisation de leur police. Depuis 2009, le Centre national de formation motocycliste de la police nationale est implanté sur le site. Cette année, l'École fête son 80^e anniversaire.

[illegible]

Créée en 1977 puis érigée en établissement public par le décret du 7 juin 2004, L'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers (ENSOP) s'est imposée comme un acteur central de la professionnalisation des cadres des services d'incendie et de secours.

L'ENSOSP est l'établissement de référence pour la formation des officiers de sapeurs-pompiers volontaires et professionnels ainsi que de nombreux acteurs de la sécurité civile. Elle prépare aux fonctions d'encadrement, au commandement opérationnel, à la gestion de crise et aux interventions face aux risques contemporains. Chaque année, l'école accueille près de 7 000 stagiaires et auditeurs, en formation initiale comme continue. Elle participe aussi à la diffusion des savoirs, à l'innovation pédagogique, à la recherche appliquée et au rayonnement du modèle français de sécurité civile.

Au-delà de la formation, l'ENSOSP constitue un lieu de doctrine, d'expérimentation et de prospective au service des services d'incendie et de secours, des territoires et de la gestion des crises majeures.

[illegible]

La présence d'un bataillon de sapeurs-pompiers de France au défilé du 14 Juillet repose sur un principe de représentation tournante confié, chaque année, à une zone de défense et de sécurité. En 2026, cette responsabilité revient à la zone Sud-Est. Le 19^e bataillon s'inscrit dans cette continuité républicaine en portant les couleurs des services d'incendie et de secours de l'Auvergne-Rhône-Alpes. Il prolonge une tradition de visibilité nationale du modèle français de sécurité civile, fondé sur la complémentarité entre sapeurs-pompiers professionnels, volontaires, services territoriaux et moyens nationaux.

Constitué de sapeurs-pompiers issus des 12 départements de l'Auvergne-Rhône-Alpes, exprime la capacité collective des services d'incendie et de secours à intervenir sur des terrains très divers : métropoles, vallées, espaces ruraux, sites industriels, zones touristiques, reliefs alpins et massifs volcaniques. Par sa présence, il met à l'honneur l'engagement quotidien des sapeurs-pompiers professionnels et volontaires dans la protection des personnes, des animaux, des biens, de l'environnement, et dans la réponse aux crises.

La zone de défense et de sécurité Sud-Est couvre l'ensemble de l'Auvergne-Rhône-Alpes. Le 19^e bataillon réunit donc des représentants de 12 départements : Ain, Allier, Ardèche, Cantal, Drôme, Isère, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie et Haute-Savoie. Il donne à voir, dans un même détachement, la diversité des secours du Sud-Est.

[illegible]

Les 44 000 agents pénitentiaires participent à l'exécution des décisions pénales, agissent pour la réinsertion des personnes prises en charge, notamment en luttant contre la récidive et exercent une mission de sécurité publique dans le respect des intérêts de la société, des droits des victimes et des personnes détenues. Les personnels de surveillance occupent des missions de sécurité variées, aussi bien à l'intérieur des établissements pénitentiaires que sur la voie publique : surveillant de courserie, agent d'une équipe cynotechnique, agent d'une équipe régionale d'intervention et de sécurité, agent d'un pôle de rattachement des extractions judiciaires, agent du greffe pénitentiaire, et bien d'autres.

2025 a été une année notable pour l'AP puisqu'elle a lancé les premiers quartiers de lutte contre la criminalité organisée, les États généraux de l'insertion et de la probation pour améliorer l'accompagnement des personnes qui lui sont confiées et instauré un porte-parolat. 2026 marque par ailleurs les 10 ans de la participation de l'institution au défilé militaire du 14 Juillet.

[illegible]

En 2026, la douane fête les 10 ans de son retour sur les Champs-Élysées. La première participation date du 14 juillet 1919, les douaniers s'étant illustrés en temps de guerre pour la protection de la France. La douane défile à nouveau depuis 2016, en remerciement pour son action déterminante en matière d'antiterrorisme. Sa participation a depuis été pérennisée.

[illegible]

[illegible]

Les premiers sapeurs apparaissent dès 1831, date de création de la Légion étrangère. Des éléments vestimentaires distinctifs sont déjà présents : le tablier, la hache et les gants sont d'abord des outils de travail ; ils deviennent par la suite des attributs de parade, comme le tablier en 1931. Les sapeurs avaient alors la mission de rendre praticable la route à suivre. L'un des plus imposants travaux entrepris par les pionniers de la Légion fut certainement au Maroc, où, en 1928, 40 légionnaires ont percé en 6 mois avec leurs pioches un tunnel routier de 62 mètres de long, le tunnel Fom Zabel, toujours utilisé aujourd'hui.

Les pionniers de la Légion étrangère font partie des éléments historiques du défilé du 14 Juillet. Ils illustrent la tradition du soldat bâtisseur qui, une fois le combat terminé, pose son fusil pour prendre la pelle ou la pioche. Ils regroupent aujourd'hui des corps de métier liés à l'artisanat et à l'entretien des emprises militaires ; on trouve également des pionniers dans les unités combattantes.

Héritage des armées napoléoniennes, les pionniers portent tous la barbe. N'ayant pas le temps nécessaire pour se raser, les sapeurs ouvrant la route à la colonne avaient l'autorisation de porter la barbe. Sur le haut de la manche droite, les pionniers portent un écusson de drap noir brodé de fils verts portant au-dessous du galon deux haches croisées (en fils dorés pour les sous-officiers et les caporaux-chefs). Enfin, il faut signaler que tous les régiments de Légion ont une section ou un groupe de pionniers, à l'exception du 1^{er} régiment étranger de cavalerie et du 2^e régiment étranger de parachutistes.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Date de création de l'unité: 1831 (Sidi-Bel-Abbès, Algérie)

L'histoire de la Musique de la Légion étrangère (MLE) commence avec celle de la Légion en 1841. En 1860, François-Nicolas Wilhelm, chef de musique, compose le fameux « Boudin », qui devient le chant de marche de la Légion étrangère. Après une montée en gamme stoppée par la Première Guerre mondiale, la formation renaît en 1919 pour connaître son âge d'or, avec ses tambours, ses cors, clairons et trompettes de cavalerie, mais surtout les fameux fifres qu'elle est la seule à utiliser. Interrompue par la Seconde Guerre mondiale, la MLE renaît à nouveau et ses traditions perdurent de nos jours.

La musique de la Légion étrangère réalise près de 70 prestations par an – dont une quinzaine de concerts – au titre du rayonnement de la Légion étrangère, de l'armée de Terre et du lien armées-Nation, aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle est régulièrement sollicitée pour des cérémonies militaires et participe à des festivals dans le civil, nationaux ou internationaux : Birmingham International Tattoo, commémoration des 80 ans de la libération de Colmar, festival de musique de militaire à Chalon-sur-Saône, pour ses prestations les plus récentes. Ses musiciens sont issus des 5 continents, certains d'entre eux ont fréquenté les plus grands conservatoires. Il est de tradition chez les musiciens de la MLE d'être avant tout des combattants. Entraînés aux métiers des armes, ils sont envoyés en opérations.

D'origine turque, le chapeau chinois est un instrument à percussion qui accompagnait les pachas dans leurs déplacements, avant d'être abandonné au cours du XIX^e siècle. La Légion étrangère l'a conservé et orné de queues-de-cheval, vieille coutume adoptée par les régiments d'Afrique. La queue du cheval tué sous le guerrier au combat était un témoignage de courage. Exposée devant la tente du chef, celle-ci devenait symbole de commandement.



[illegible]

Le 1^{er} Régiment étranger de génie (1^{er} REG), créé le 1^{er} juillet 1984 sous le nom de « 6^e Régiment étranger de génie » (6^e REG), est le régiment de génie combat de la 6^e brigade légère blindée. Le 1^{er} juillet 1999, il est renommé 1^{er} REG lors de la création du 2^e régiment étranger de génie. En 2022, il hérite officiellement des traditions du 6^e REG et fait inscrire « Koweït 1990-1991 » sur son drapeau. Il est aussi lié au 6^e régiment étranger d'infanterie, le « Régiment du Levant », actif en 1939-1942 et 1949-1955. Organisé autour de compagnies de combat, de logistique et d'appui, le 1^{er} REG allie l'héritage de la Légion étrangère et du génie militaire, servant avec honneur depuis 41 ans.

Le 1^{er} REG assure des missions d'appui à la mobilité, de contre-mobilité et d'aide au déploiement d'urgence. Il protège les forces en sécurisant les zones d'opérations et facilite les déplacements par le déminage et l'ouverture d'itinéraires. Il peut aussi être engagé en combat de contact, notamment lors d'opérations amphibies. Le régiment dispose de capacités spécialisées : opérations subaquatiques, détection et fouille d'explosifs, déminage et combat fluvial. Il intervient également dans des actions humanitaires en France et à l'étranger, en soutien aux populations civiles et aux autorités locales.

Le 1^{er} REG est reconnu pour son excellence opérationnelle, sa réactivité et sa capacité à innover. Troupe à vocation amphibie, le 1^{er} REG a également développé une expertise du combat fluvial. En juillet 2024, il a pris le commandement du bataillon d'Ivry qui a eu pour mission de sécuriser la Seine pour les Jeux olympiques de Paris 2024.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

**FORCES ARMÉES :
DÉFILÉ DES
HÉLICOPTÈRES ET
DÉFILÉ MOTORISÉ**

[illegible]

Présentation générale du défilé des hélicoptères	233
Maquette du défilé des hélicoptères.....	235
Protection du territoire national	237
Assaut et appui de feu	239
Reconnaissance et attaque	241
Maquette du défilé motorisé	245
Commandement des actions spéciales Terre - CAST	251
Le centre interarmées des actions sur l'environnement - CAST	253
1 ^{er} corps d'armée.....	255
Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement - CAPR	257
2 ^e régiment de hussards - CAPR	259
61 ^e régiment d'artillerie - 19 ^e BART - CAPR.....	261
1 ^{re} division	263
9 ^e brigade d'infanterie de marine et bloc chefs de corps.....	265
1 ^{er} régiment d'infanterie de marine - 9 ^e BIMA.....	267
2 ^e régiment d'infanterie de marine - 9 ^e BIMA	269
CAMO / Partenariat franco-belge.....	271
Régiment d'infanterie-chars de marine – 9 ^e BIMA	273
11 ^e régiment d'artillerie de Marine – 9 ^e BIMA	275
6 ^e régiment du génie - 9 ^e BIMA	277
Commandement de l'appui terrestre numérique et cyber - CATNC	279
41 ^e régiment de transmissions - CATNC.....	281
Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre - CALT	283
515 ^e régiment du train - CALT	285
Régiment médical - CALT	287
19 ^e régiment du génie - CALT	289
2 ^e régiment du matériel - CALT	291
Flottille 36F.....	293
Défense sol-air élargie.....	295

[illegible]

FORCES ARMÉES : DÉFILÉ DES HÉLICOPTÈRES

[illegible]

est à travers quatre tableaux consécutifs que l'armée de l'Air et de l'espace (AAE), l'armée de Terre, la Marine nationale, la gendarmerie, la Sécurité civile, la Douane et la Direction générale de l'armement présenteront 32 hélicoptères. Le défilé sera ouvert par un tableau présentant les moyens aériens l'AAE mobilisés pour la protection du territoire national. Chargée de la protection aérienne du territoire, l'AAE assure, 24h/24, la détection, l'identification et l'interception des menaces aériennes grâce à un réseau de radars et de centres de contrôle. Pour cette première séquence, évolueront 1 Puma, 1 Caracal et Fenec mettant en avant le rôle essentiel de la posture permanente de sûreté aérienne.

L'armée de Terre présentera ensuite la composante qui suit, **hélicoptères de reconnaissance et d'attaque**, avec 3 Tigre, 3 Gazelle et 3 Fennec.

La Sécurité civile et la Douane française prendront également part à ce tableau avec 1 H145 et 1 EC135, appareils qui renforcent les capacités opérationnelles de la Douane et des administrations partenaires dans leurs missions terrestres et maritimes : lutte contre les trafics illicites, le terrorisme, la pollution maritime ou encore sauvetage de personnes.

Quelques chiffres :

Altitude : 1000ft soit 330 m environ

Vitesse : 90kt soit 150 km/h

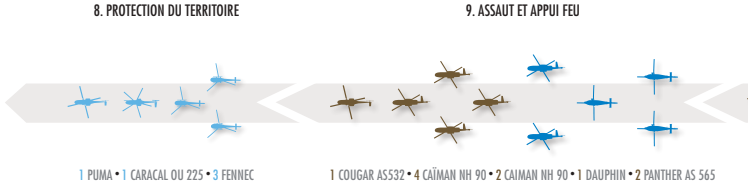
Distances :

- Distance entre deux blocs : environ 800 m
- Distance du défilé : 130 aéronefs en 10 minutes de défilé

MAQUETTE DU DÉFILÉ DES HÉLICOPTÈRES

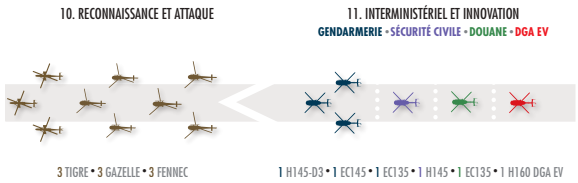
LE DÉFILÉ AÉRIEN DES HÉLICOPTÈRES

Programme susceptible d'être modifié.



MAQUETTE DU DÉFILÉ DES HÉLICOPTÈRES

Armée de l'Air et de l'Espace Marine nationale Armée de Terre Gendarmerie nationale Sécurité civile Douanes Direction générale de l'armement



[illegible]

MISSIONS DE L'UNITÉ

En complément de l'aviation de chasse, des hélicoptères Fennec sont en alerte 24h/24 pour intervenir contre les menaces aériennes pouvant survenir au-dessus du territoire métropolitain. Leur mission consiste également à porter assistance aux avions en détresse. Ils sont aussi engagés dans les dispositifs particuliers de sûreté aérienne (« bulles de protection ») mis en œuvre lors d'événements sensibles, comme les rencontres du G7 ou les lancements des fusées Ariane en Guyane. Depuis 2024, les Fennec ont développé une capacité de lutte antiroute et peuvent intervenir face à différents types de drones, en métropole comme en opérations extérieures.

Comme en métropole, les hélicoptères de l'armée de l'Air et de l'Espace tiennent des alertes 24h/24 en Outre-mer, où ils jouent un rôle essentiel. Ils assurent en effet des évacuations sanitaires au profit des forces armées comme des populations isolées et ont la capacité d'intervenir rapidement au large en cas d'urgence. En Guyane plus particulièrement, les hélicoptères sont indispensables pour les missions de lutte contre l'orpaillage ou la pêche illicite. En Nouvelle-Calédonie, ils apportent aux forces armées la mobilité nécessaire pour intervenir partout sur le territoire.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Articulation : 1 PUMA de l'Eh 1/44 «Solenzara», 1 Caracal, 3 AS555 Fennec issus des trois unités de métropole : l'escadron d'hélicoptères EH3/67 «Paris de Villacoublay, l'Eh 1/65 «Alpiiles» d'Orange et le Centre d'instruction des équipages d'hélicoptères 341 d'Orange.

À SAVOIR

Le remplacement des Puma se poursuit en 2026. Après plus de 50 ans de service, ils passent le témoin au H225M Caracal. Ce remplacement a déjà commencé sur les bases aériennes de Djibouti et de Cayenne et sera initié cet été en Nouvelle-Calédonie puis en Corse. Le Puma sera définitivement retiré du service en 2027.

This image shows a full page of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 1^{er} Régiment d'hélicoptères de combat (1^{er} RHC), régiment de l'armée de Terre, basé à Phalsbourg (Moselle), est capable de déployer en autonomie un groupement aéromobile intégrant plusieurs dizaines d'hélicoptères. Équipé d'une quarantaine d'appareils, il met en œuvre trois types d'aéronefs : Tigre et Gazelle pour la reconnaissance et l'attaque, et les Caïman pour la manœuvre et l'assaut. Ces hélicoptères réalisent des missions variées : appui-feu, reconnaissance, héliportage de troupes, évacuations médicales, transport logistique ou évacuations de ressortissants. Leur capacité à apporter élongation, réactivité et force de frappe en fait un atout majeur pour les opérations interarmées, interarmées et interalliées.

La Marine nationale, quant à elle, déploie différents types d'hélicoptères depuis ses bâtiments de surface ou ses bases en hexagone ou en Outre-mer. Les hélicoptères Caiman Marine des flottilles 31F et 33F sont spécialisés dans le combat aéromaritime (lutte anti-sous-marine et anti-navire) et le contre-terrorisme maritime. Les Dauphin de la 35F assurent les missions de sécurisation des manœuvres d'aviation autour du porte-avions *Charles de Gaulle*, de sauvetage en mer et de surveillance maritime. Les Panther de la 36F, hélicoptères embarqués polyvalents, assurent des missions de combat aéromaritime, de lutte contre le narcotrafic et de contre-terrorisme maritime.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Composition de l'unité : 1 Cougar AS 532 et 4 4 Caïman NH 90 de l'armée de Terre, suivis par 2 Caïman NH 90, 1 Dauphin et 2 Panther AS 565 de la Marine nationale.

À SAVOIR

La Marine nationale a participé à la mission LA FAYETTE 26 sur le porte-avions *Charles de Gaulle*.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Phalsbourg (Moselle)
Date de création de l'unité : 1977
Devise : « *Primus primorum* - Le premier des premiers »

Le 1^{er} Régiment d'hélicoptères de combat (1^{er} RHC), basé à Phalsbourg (Moselle) est capable de déployer en autonomie un groupement aéromobile de plusieurs dizaines d'hélicoptères de combat, intégrant tout l'environnement nécessaire pour réaliser tout type de missions, dans un contexte interarmes, interarmées et interalliés.

Pour réaliser ces missions, le 1^{er} RHC dispose d'une quarantaine d'hélicoptères de combat pour 3 types d'aéronefs : les hélicoptères de reconnaissance et d'attaque Tigre et Gazelle, et les hélicoptères de manœuvre et d'assaut Caïman.

Le régiment réalise ainsi des missions générales ou d'aérocombat à travers des actions d'attaque, de reconnaissance, d'appui, d'héliportage de troupes au contact, d'évacuations médicales, de transport logistique ou d'évacuations de ressortissants. Le 1^{er} RHC apporte élongation, réactivité et force de frappe partout où il intervient.

Récemment déployé lors de l'exercice de grande ampleur ORION, où il a démontré toutes ses capacités, le 1^{er} RHC a également participé aux exercices de l'OTAN sur le flanc Est de l'Europe, mettant à profit toute son expérience opérationnelle.

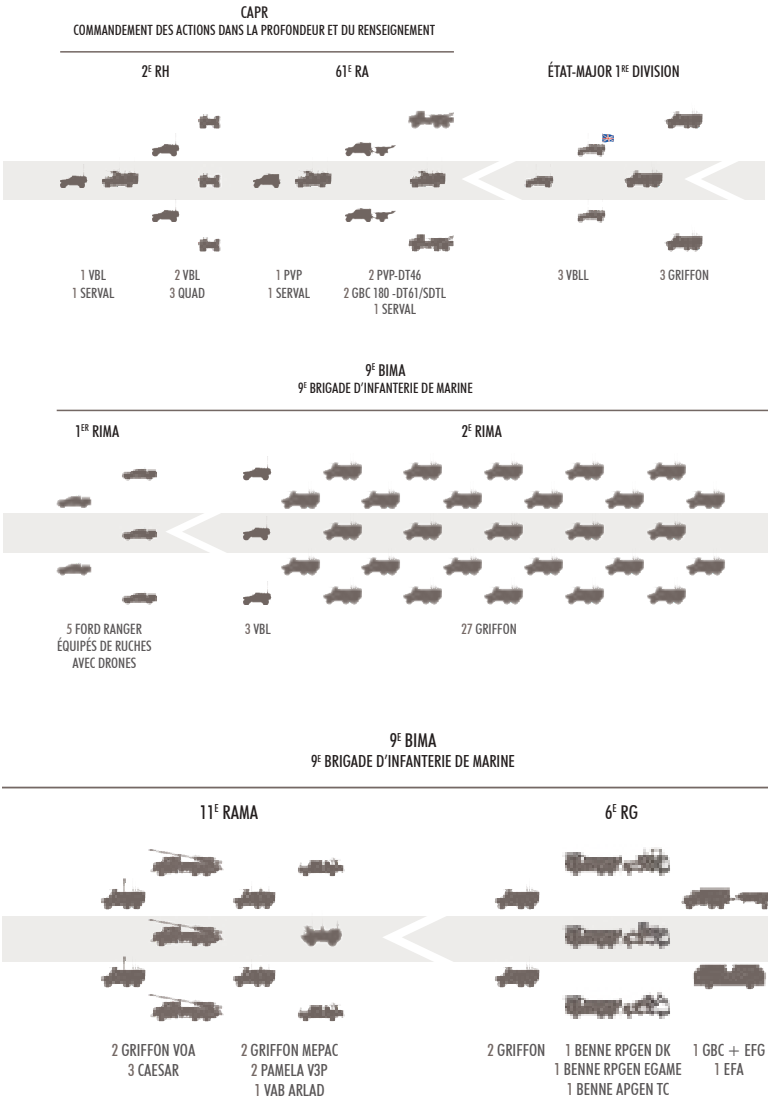
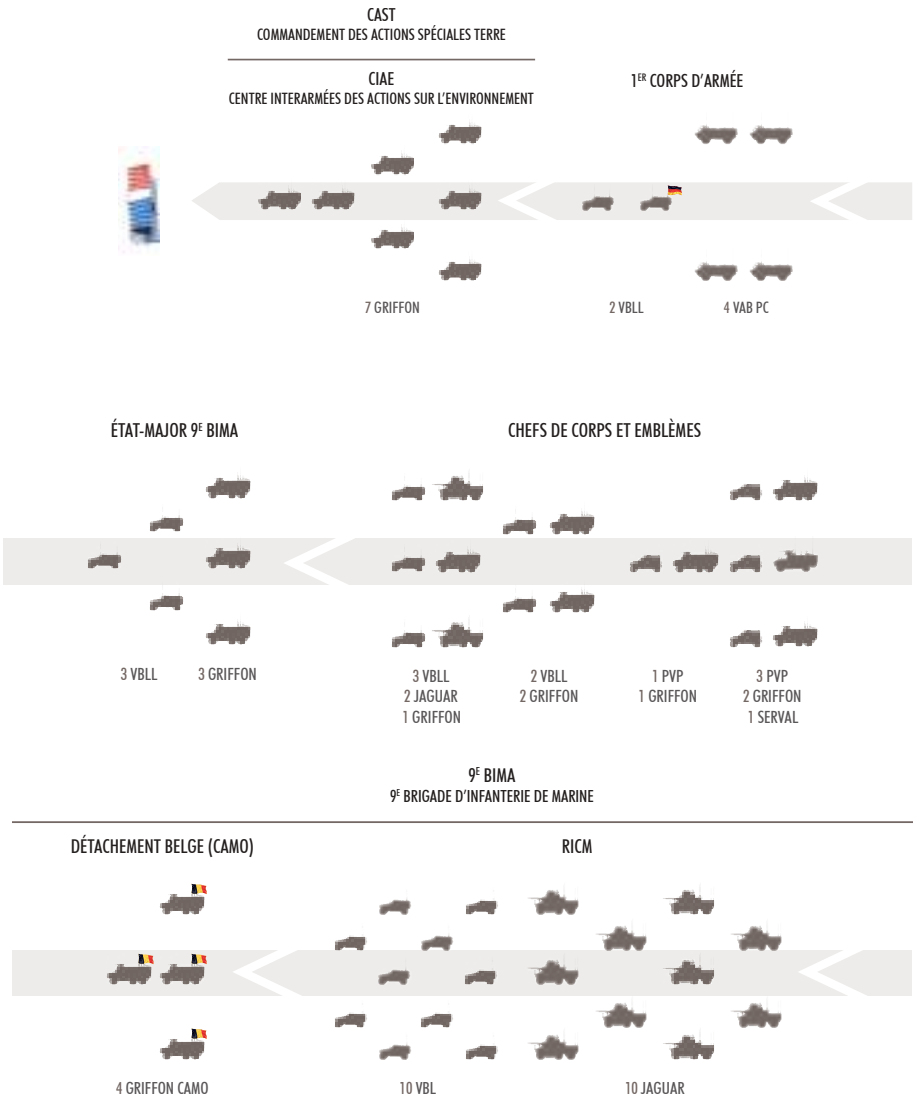


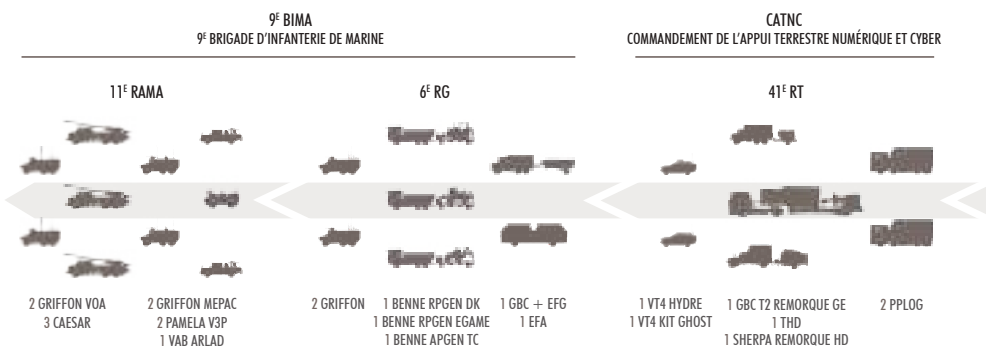
Effectif défilant : 9 aéronefs.
Articulation : 3 Tigre, 3 Gazelle, 3 Fennec.

Le 1^{er} RHC s'est vu remettre en septembre dernier la fourragère aux couleurs de la Croix de la Valeur militaire. Cette fourragère récompense les 15 dernières années d'engagement en opération en continu et le courage démontré par les hommes et les femmes du 1^{er} RHC sur des théâtres d'opérations exigeants, notamment au Sahel, en Libye et en Côte d'Ivoire.

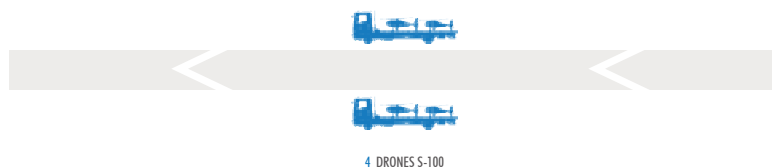
[illegible]

FORCES ARMÉES : DÉFILÉ MOTORISÉ

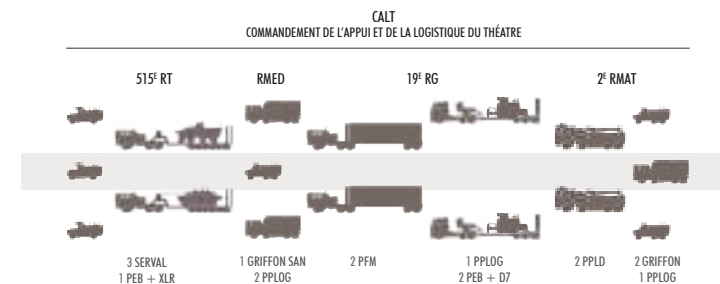
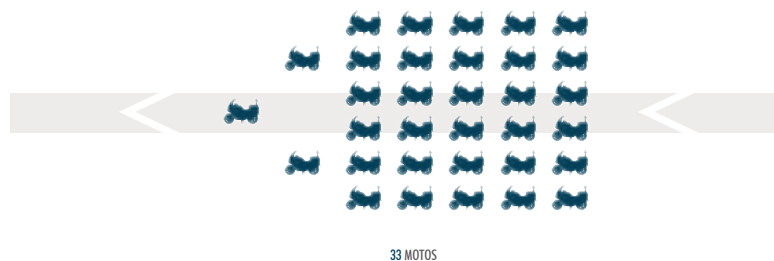




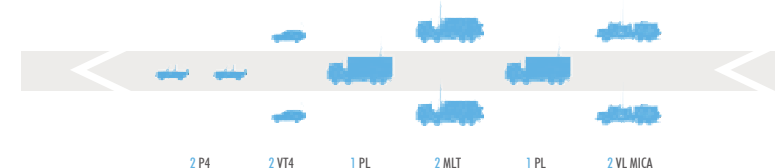
ALAVIA
FORCE DE L'AÉRONAUTIQUE NAVALE
FLOTTILLE 36F



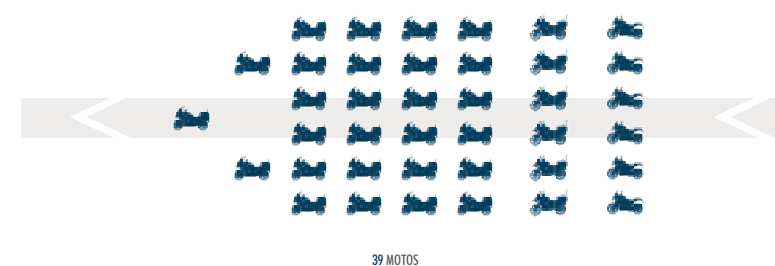
CNFCF
CENTRE NATIONAL DE FORMATION AU CONTRÔLE DES FLUX



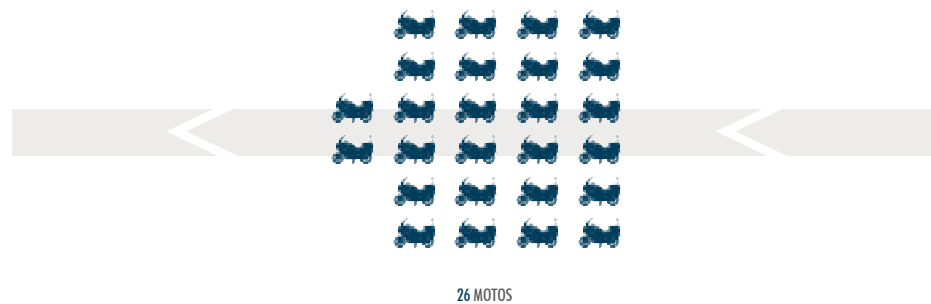
DSA
DÉFENSE SOL-AIR



COMPAGNIE RÉPUBLICAINE DE SÉCURITÉ
DIRECTION NATIONALE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE
PRÉFECTURE DE POLICE DONT BRAV-M



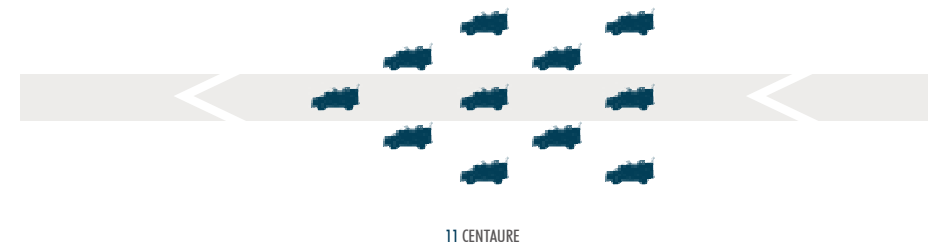
END
ÉCOLE NATIONALE DES DOUANES



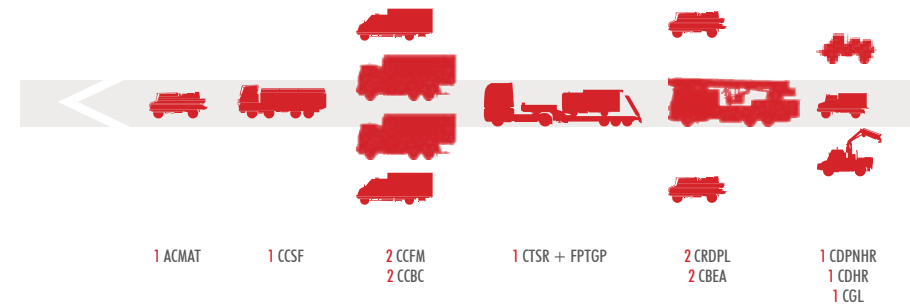
BSPP
BRIGADE DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS



GBGM
GROUPEMENT BLINDÉ DE GENDARMERIE MOBILE



BMPM
BATAILLON DE MARINS-POMPIERS DE MARSEILLE



[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Pau (Pyrénées-Atlantiques)
Date de création de l'unité : 1997
Devise : « L'engagement de l'extrême »

Les forces spéciales Terre prennent leurs racines lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1997, le groupement spécial autonome, ancêtre du Commandement des actions spéciales Terre (CAST), regroupe les unités spéciales pour optimiser leur préparation opérationnelle.

En 2024, le commandement des forces spéciales Terre évolue en CAST, intégrant le partenariat militaire opérationnel et des capacités de lutte informatique d'influence pour mieux agir dans les actions hybrides.

Le Centre interarmées des actions sur l'environnement (CIAE), créé en 2012, et la 712^e Compagnie de transmissions (712^e CT), créée début 2025, experts de l'influence et de la Lutte informatique d'influence (L2I) rejoignent ainsi les unités historiques : 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine, 13^e régiment de dragons parachutistes et 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales.

Les unités du CAST sont présentes sur de nombreux théâtres d'opérations où elles œuvrent au niveau stratégique pour mener des opérations hybrides définies par le chef d'état-major des armées. Elles opèrent depuis 1997 au profit du commandement des opérations spéciales et de la direction du renseignement militaire. Depuis son évolution en 2024, le CAST a également vocation à armer des détachements au profit de l'état-major des armées, du commandement de la cyberdéfense et du commandement terre Europe avec l'intégration du CIAE et de la 712^e CT qui apportent leur expertise en influence militaire et en L21 afin de garantir au CAST la supériorité dans les champs matériels et immatériels.



Effectif défilant : personnel du CIAE et de la 712^e CT.
Articulation : 9 véhicules (2 poids-lourds pour forces spéciales et 7 petits véhicules protégés).
Autorité défilant en tête : le colonel Laurent Bansept, chef de corps du CIAE.

Le CIAE, à Lyon, Paris et Rennes à compter de l'été 2026, est constitué de personnel appartenant aux 3 armées et à la gendarmerie nationale.

La 712^e CT se situe à Martignas-sur-Jalles, près de Bordeaux.

Ils défilent aujourd'hui à bord de véhicules 4x4, bien que la nature de leurs missions et les milieux dans lesquels il opèrent les amènent à utiliser des vecteurs multiples et variés (tactiques, civils, etc.)

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Lyon (Rhône) et Paris
Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 2012

Né en 2012 de la fusion du groupement interarmées des actions civilo-militaires et du groupement interarmées des opérations d'influence, immédiatement déployé sur tous les théâtres d'opération, le Centre interarmées des actions sur l'environnement (CIAE) est devenu le centre expert de l'influence et de la lutte informationnelle dans les armées. Le CIAE a rejoint le Commandement des actions spéciales Terre (CAST) en 2024. Aux côtés des forces spéciales il complète, avec la composante cyber, la palette des acteurs de l'hybridité.

Le CIAE inscrit son action dans le cadre de la stratégie d'influence des armées. L'influence est le fait d'obtenir des effets sur les attitudes et les comportements en agissant sur les perceptions.

Ce centre opérationnel rassemble et met en œuvre des capacités dédiées à cette dimension des opérations militaires :

1. Une capacité de connaissance, d'analyse, de compréhension de l'environnement informationnel et humain des opérations ;
2. Des capacités de conception et de production d'effets sur les perceptions, dans le champ matériel ainsi que dans l'espace numérique ;
3. Une capacité à faciliter la sortie de crise et la reconstruction dans le cadre de l'approche globale.



Effectif défilant : 27 soldats.

Articulation : 2 grizzly en tête avec le chef de corps et son emblème, suivi par un bloc de 7 petits véhicules protégés.

Autorité défilant en tête : le colonel Laurent Bansept, chef de corps du CIAE.

En 2025 le CIAE a développé le groupe d'engagement influence, nouvelle unité spécialisée en appui direct du niveau stratégique, opératif et des actions spéciales, mobilisable sur très court préavis. Déployé avec succès au profit du 1^{er} CA sur l'exercice ORION 26, il renforce désormais les capacités opérationnelles des armées.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Citadelle de Lille (59)
Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 2005 au titre de corps de réaction-rapide France
 1^{er} janvier 2026 nouvelle appellation : 1^{er} corps d'armée

Depuis sa création, le 1^{er} Corps d'armée (1^{er} CA) a démontré sa capacité à conduire des opérations majeures sous mandat français, européen et otanien. Certifié par l'OTAN en 2014, il a été placé en alerte comme quartier général d'une *Joint Task Force*. En 2022, il a dirigé la composante terrestre de la *NATO Response Force* et participé à des exercices majeurs de l'OTAN. En 2023-2024, il s'est illustré au cours des exercices ORION 23 et LOYAL LEDA. Sa certification en 2024 comme « *corps d'armée de combat* » marque une étape historique et affirme le rôle de la France dans la défense européenne. S'inscrivant dans la logique de remontée en puissance dans l'armée de Terre, il a recouvré l'appellation de 1^{er} corps d'armée le 1^{er} janvier 2026, matérialisant ainsi son attitude à l'engagement de haute intensité.

Noyau de commandement immédiatement projetable, le 1^{er} CA constitue un outil stratégique combinant puissance de combat, souplesse d'emploi et réversibilité.

Son engagement permet d'adresser un signal dissuasif crédible tout en ouvrant un large spectre d'options diplomatiques et en structurant l'action dans le continuum compétition – contestation – affrontement.

Dans les scénarios les plus exigeants, il s'inscrit dans une approche multinationale, interarmées et multidomaines, où les forces terrestres sont déterminantes pour accéder au théâtre et reprendre l'initiative.

Il peut être déployé sous mandat de l'OTAN, de l'Union européenne ou de toute autre coalition internationale, selon les circonstances.



Effectif défilant : 22.
Articulation : 2 véhicules blindés légers suivi de 4 véhicules de l'avant blindés.
Autorité défilant en tête : le général de corps d'armée Benoît Desmeulles commandant le 1^{er} corps d'armée.
Adjoint (allemand) : le général de division Georg Klein, commandant adjoint du 1^{er} corps d'armée.

Déployé sur l'exercice ORION 2026, au cœur d'un scénario de défense collective, le 1^{er} CA s'est vu confier le commandement de quatre divisions multinationales, française, italienne, polonaise et britannique, illustrant la capacité de la France à agir comme nation-cadre au sein de l'Alliance. Le 1^{er} CA a ainsi démontré la pleine capacité opérationnelle de son nouveau système de poste de commandement.

[illegible]

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Quartier Estienne - Haguenau (Alsace)
Date de création de l'unité : 1735
Devise : « Noblesse oblige, Chamborant autant »

Créé à Strasbourg en 1735 pour opérer sur les arrières de l'ennemi et y mener des actions audacieuses, le 2^e Régiment de hussards (2^e RH) a acquis sa réputation sous les ordres du marquis de Chamborant entre 1761 et 1791. Fidèle à son histoire, le 2^e RH est resté un régiment de cavalerie légère dont les hussards sont toujours recrutés pour leur capacité à renseigner au-delà des lignes ennemies. Il a été engagé en appui des forces terrestres dans la plupart des opérations extérieures des 27 dernières années pour remplir sa mission de renseignement.

Le 2^e RH est un système complet qui a pour mission de renseigner avec un seul type de capteur : l'Homme. La mission du régiment consiste à recueillir du renseignement et à le traiter avant de le diffuser. Il est en mesure de contribuer à la neutralisation ou à la destruction des objectifs à haute valeur ajoutée en guidant les frappes d'unités interarmes ou interarmées. Le régiment est la seule unité en capacité de franchir une coupure humide de façon autonome grâce aux véhicules blindés légers de recherche dans la profondeur.



Effectif défilant : 28 hussards.
Articulation : 4 Véhicules blindés légers (VBL), 2 Serval, 4 Quads MV850.
Autorité défilant en tête : le colonel Julien Bargain, chef de corps du 2^e régiment de hussards.

Le 2^e RH arbore fièrement le béret brun. Selon la légende le marquis de Chamborant aurait répondu à Marie-Antoinette qui lui proposait cette couleur lors d'un goûter champêtre : « Parbleu, madame, on verra mes moines à l'œuvre », ajoutant le bleu en référence aux yeux de Marie-Antoinette.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Semoutiers-Montsaon (Haute-Marne)
Date de création de l'unité : 1910
Devise : « 61^e ! En avant ! »

Unité centenaire, le 61^e régiment d'artillerie s'est illustré au fil des décennies par son excellence tactique, devenant le régiment le plus décoré de son Arme. Toujours à la pointe, il évolue sans cesse : du canon de 75 mm à sa création à l'artillerie sol-air après 1945, puis premier équipé de l'AUFI (automoteur F1), avant de devenir spécialiste de l'imagerie et des drones dès 1999. Héritiers de cette histoire, les « Diables Noirs » la perpétuent avec fierté, courage et engagement, faisant vivre un héritage d'exception.

Fort de 731 militaires d'active et 157 réservistes, le 61^e régiment d'artillerie, « les yeux de l'armée de Terre » est spécialiste du renseignement d'origine image. Il maîtrise la captation et l'exploitation de données issues de drones, satellites ou aéronefs. Ses missions couvrent le ciblage, l'appui aux forces, l'acquisition d'objectifs, l'évaluation des frappes et la veille stratégique. Au cœur des feux, de l'aéronautique et du renseignement, il peut se déployer en bataillon de renseignement et d'acquisition autonome. Engagé en continu en opérations, il projette une centaine de « Diables Noirs » et intervient aussi en appui à la population.



Effectif défilant : 20.
Articulation : le petit véhicule protégé du chef de corps, l'étendard sur Serval, suivis par 2 petits véhicules protégés remorquant montrant des drones DT 46, suivis par un Serval encadré par 2 GBC 180 plateau montrant 2 drones DT 61.
Autorité défilant en tête : le colonel Thomas Loison, chef de corps du 61^e RA.

Le 61^e RA met en œuvre une large gamme de drones, du plus léger (33 grammes) aux systèmes opérant en profondeur. Les équipages, spécialisés, exploitent les images pour fournir un renseignement précis à la chaîne de commandement. Le 61^e RA fait partie des régiments qui, dès septembre 2026, vont accueillir les premiers volontaires pour le service national.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Besançon
Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 2016
Devise : « *Nomine et virtute prima* - Première par le nom et par le courage »

La 1^{re} division est l'héritière de la 1^{re} division blindée et, par filiation, de la 1^{re} division légère mécanique et de la 1^{re} division française libre. Elle s'inscrit dans une histoire marquée par les combats de 1940 et de la Libération de la France. Engagées de Bir Hakeim à l'Alsace, ces unités se distinguent par leur courage et leur détermination.

Créée le 1^{er} juillet 2016, la 1^{re} division prolonge cet héritage d'engagement et de victoire, fidèle à sa devise : « *Première par le nom et par le courage* ».

La 1^{re} division est un échelon majeur de commandement du combat terrestre de haute intensité. Elle planifie, coordonne et conduit l'engagement de ses brigades, de l'Europe à la Méditerranée.

Elle assure la cohérence des effets et la continuité de la manœuvre multidomaine.

Interopérable et intégrée aux capacités interarmées et alliées, elle commande près de 25 000 militaires et participe régulièrement à des exercices et déploiements au service de la défense collective et de la réassurance stratégique.

Au cœur de la transformation de l'armée de Terre, dont la modernisation constitue un jalon majeur, elle renforce sa réactivité, sa résilience et sa capacité à être projetée en 30 jours dès 2027.



Effectif défilant : 6.
Articulation : 3 véhicules blindés légers longs (VB2L)
 – 3 Griffon.
Autorités défilant en tête :
 Le général de division Bruno Helluy, commandant la 1^{re} division.
 Le général de brigade Didier Leurs, commandant en second de la 1^{re} division.
 Le général de brigade Campbell Close (britannique), général adjoint des opérations.

Héritières de la 1^{re} armée du général de Lattre de Tassigny, la 1^{re} division défile aujourd'hui aux côtés de la 2^e brigade blindée du général Leclerc. Engagées en 1945, elles prolongent l'héritage de la Libération et incarnent une force moderne prête à l'engagement.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Poitiers (86)
Date de création de l'unité : 1963
Devise : « *Semper et ubique* -Toujours et partout »

La 9^e Brigade d'infanterie de marine (9^e BIMA), grande unité interarmes et spécialiste du combat amphibie, est placée sous le double héritage de la « *Division Bleue* », qui s'est illustrée en 1870 lors des combats de Bazeilles et de la 9^e Division d'Infanterie Coloniale (9^e DIC) formée en 1943 en prélude au débarquement de Provence. De l'île d'Elbe à la Forêt Noire, la 9^e DIC combat l'occupant et participe à la libération de la France avant d'être réengagée en Indochine dès 1945. Mise en sommeil en 1946, elle renaît comme brigade en 1963. Implantée à Saint-Malo et à Nantes, son état-major s'installe à Poitiers en 2010.

Forêt de 10 000 soldats d'active et de réserve, la 9^e BIMA s'est illustrée sur tous les théâtres d'opérations extérieures où la France s'est engagée depuis 60 ans : Afrique, Europe, Moyen-Orient ...

Pour remplir son contrat opérationnel, la brigade commande 7 régiments implantés en métropole et 1 régiment basé à Djibouti. Son état-major, installé à Poitiers, est appuyé par la 9^e compagnie de commandement et de transmissions de marine qui lui fournit les moyens nécessaires pour commander dans tous types d'opérations.

Dotée des équipements et véhicules du programme Scorpion, la 9^e BIMA est une unité dont le style de combat repose sur la vitesse et sur la capacité à se concentrer et se disperser rapidement. Elle ne cesse de démontrer son esprit pionnier.



Articulation : ouverture par 3 véhicules blindés légers longs (VB2L) ainsi que 3 véhicules blindés multirôles Griffon, suivi par le bloc « commandement » regroupant tous les chefs de corps de la brigade et leurs emblèmes.

Autorité défilant en tête :
le général de brigade François-Régis Jaminet, commandant la 9^e BIMA.

La 9^e BIMA est une unité apte au combat amphibie : elle a été engagée dans deux grands déclenchements majeurs en 2025-26 et lors de deux déclenchements d'alerte en Méditerranée Orientale. Elle participe à la modernisation de l'armée de Terre en développant des innovations au sein de ses régiments, notamment dans le domaine des communications hybrides et des drones.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Angoulême (Charente 16)
Date de création de l'unité : 1822
Devise : « Ils ne savent où le destin les mène, seule la mort les arrête »

Héritier des Troupes de marine du XVIII^e siècle, le 1^{er} Régiment d'infanterie de marine (1^{er} RIMA) est créé en 1822. De la Grande Guerre, à l'épopée des combattants de la France Libre de Bir Hakeim, de l'ex-Yougoslavie au Liban, il s'illustre sur tous les théâtres d'opérations où la France est engagée. Arborant la Légion d'honneur, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre 1914-1918, il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945. Ses engagements sur les théâtres modernes lui ont valu la Croix de la Valeur militaire à 4 reprises (Mali, Sahel, Afghanistan, Centrafrique).

Fort de 850 marsouins d'active et 380 de réserve, le 1^{er} RIMA est une unité de combat de l'armée de Terre spécialisée dans l'engagement blindé et la manœuvre interarmes. Il assure des missions de reconnaissance, d'appui, de contrôle de zone en combat de haute intensité. Au cœur de l'innovation avec l'escadron de drones de chasse, il est le premier régiment de l'armée de Terre à se doter d'une telle capacité. Unité aguerrie, il est régulièrement engagé sur le territoire national dans le cadre de l'opération SENTINELLE et sur les théâtres extérieurs. Sa participation en Estonie à l'exercice HEDGEHOG 25 illustre ses capacités d'intégration au dispositif de l'OTAN.



Effectif défilant : escadron de drones de chasse / 20 marsouins
Articulation : 1 véhicule blindé léger / 1 Jaguar / 5 Ford Ranger avec ruches de drones.
Autorité défilant en tête : le colonel Aymeric Caussin, chef de corps du 1^{er} régiment d'infanterie de marine.

L'escadron de drones de chasse est une innovation issue du terrain, pensée et portée par le 1^{er} RIMA. Intégrant des « meutes » de drones (renseignement, attaque, munitions téléopérées), très mobile, il est un acteur central de la manœuvre moderne et renforce la supériorité opérationnelle collective. Il apporte à l'armée de Terre une nouvelle capacité.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Camp d'Auvours (Sarthe)
Date de création de l'unité : 1638
Devise : « Fidélité et honneur, sur terre comme mer »

Créé en 1638 sous Richelieu, le 2^e Régiment d'infanterie de marine (2^e RIMa – « régiment du Vaisseau ») – est l'un des plus anciens de l'armée de Terre. Basé au Mans, ses marsouins, héritiers des troupes de marine, allient projection rapide et résilience.

Engagés en Afghanistan, Mali, Côte d'Ivoire et Liban, ils ont combattu dans l'extrême, avec de nombreuses pertes au combat. Aujourd'hui, le régiment reste une force d'élite, spécialisée dans les opérations extérieures, le combat agile et la coordination interarmées, perpétuant quatre siècles d'excellence opérationnelle.

Le 2^e RIMA excelle dans la conduite de missions d'infanterie en milieux hostiles, aussi bien à pied qu'avec ses blindés Griffon. Il se distingue par une capacité amphibie unique : projection de forces depuis la mer vers la terre pour des débarquements tactiques, en coordination avec la Marine et l'aviation, afin de contrôler des zones littorales.

Pionnier en innovation tactique, le régiment adapte en permanence ses méthodes aux menaces modernes, capitalisant sur les retours d'expérience des conflits récents. Il s'impose comme une référence dans l'emploi des drones, maîtrisant à la fois la fabrication autonome de drones d'attaque et les techniques de lutte antidrone.



Effectif défilant : 30 véhicules.
Articulation : 3 véhicules blindés légers en tête suivis de 27 Griffons.
Autorité défilant en tête : le chef de corps du 2^e RIMA, le colonel Pierre de Lassus Saint-Geniès.

Témoignant de cet héritage de combats, le régiment porte 3 fourragères et demeure le seul régiment de l'armée française à avoir 16 noms de bataille inscrits sur son drapeau.

Fort de plus de 1 300 marsouins, le régiment cultive un haut niveau de rusticité et de cohésion lui permettant d'être engagé en tout temps et sur tous les théâtres.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Arlon, Belgique
Date de création de l'unité : 1878
Devise : « Pro Exemplo »

L'École d'infanterie belge s'inscrit dans la tradition des écoles d'armes créées afin de professionnaliser la formation des cadres et spécialistes de l'infanterie. Fondée en 1878, elle a évolué au fil des réorganisations successives de la force terrestre. Implantée au Quartier Bastin à Stockem (province de Luxembourg) depuis 1946, elle est devenue un centre majeur de formation et d'expertise tactique et technique pour l'infanterie belge.

L'École d'infanterie est responsable des formations tactiques et techniques relevant du domaine infanterie. Elle forme les futurs chefs et spécialistes officiers et sous-officiers au travers d'un système intégré combinant instruction académique, simulation et entraînement réaliste. L'École, première unité belge à être transformée, joue un rôle majeur dans la transformation CaMo (Capacité Motorisée).

L'École d'infanterie gère également le bureau des études de l'infanterie en charge de la production doctrinaire de l'infanterie, de l'expression des besoins, de la prospection technologique ainsi que de l'innovation pour l'arme de l'infanterie.



Effectif défilant : 4 Griffon.
Articulation : 1 véhicule Griffon de commandement suivi de 3 véhicules Griffon de troupe.
Chef de détachement et autorité défilant en tête : le major (OF-3) Grégory Verschuieren, chef de corps de l'École d'infanterie belge.

L'École d'infanterie belge est jumelée avec l'École de l'infanterie française et le Centre Militaire de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg). Dans le cadre du programme CaMo un officier français est inséré au sein du bureau des études de l'infanterie et un officier belge travaille au sein de la division des études et de la prospective de l'infanterie au sein de l'école française.



[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Poitiers (Vienne)
Date de création de l'unité : 1915
Devise : « *Recedit immortalis certamine magnos* - Il revint immortel de la grande bataille »

Le Régiment d'infanterie-chars de marine (RICM) est créé en 1915 à partir des bataillons coloniaux du Maroc. De la prise du fort de Douaumont en 1916, en passant par la Seconde Guerre mondiale, les guerres d'Indochine et d'Algérie, le Tchad, ou les différentes opérations de la paix au Liban, dans le Golfe, aux Balkans et en Côte d'Ivoire, jusqu'aux missions récentes en Afghanistan, au Mali ou en Centrafrique, le RICM a participé à toutes les opérations majeures. Son drapeau, l'emblème le plus décoré de l'armée française, porte la Croix de la Légion d'honneur, la Médaille militaire, trois Croix de guerre et 21 citations.

Au rendez-vous des conflits les plus importants pour la France depuis plus d'un siècle, le RICM a toujours su puiser sa force dans le courage de ses hommes et la qualité de son commandement. Régiment blindé de la 9^e brigade d'infanterie de Marine, le RICM a pour mission de créer le choc par l'engagement de ses engins blindés, de ses pelotons missiles et de ses drones de contact. Doté notamment de l'engin blindé de reconnaissance Jaguar, il combine mobilité, puissance de feu et capacité d'investigation pour agir, surprendre l'adversaire et saisir l'initiative.

L'intégration des drones et des missiles moyenne portée permet un combat jusque dans la profondeur du dispositif ennemi.



Effectif défilant : 22.
Articulation : 1 véhicule blindé léger long avec le chef de corps, 1 Jaguar avec le drapeau, 10 véhicules blindés légers et 10 Jaguar.
Autorité défilant en tête : le colonel Geoffrey de Hautecloucq, chef de corps du RICM.

Équipé du véhicule Jaguar, le RICM bénéficie d'une puissance de feu, d'une protection, d'une mobilité et d'une interoperabilité renforcées avec les autres engins de la gamme Scorpion. Pleinement opérationnel, le régiment est projetable sur les théâtres d'opérations les plus exigeants.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine)
Date de création de l'unité : 1929
Devise : « *Alter post fulmina terror* – L'autre terreur après la foudre »

Le 11^e Régiment d'artillerie de Marine (11^e RAMa) est issu du « régiment de l'Orient », créé au XVII^e siècle, puis du 11^e régiment d'artillerie coloniale, créé en 1929 à Lorient. Riche d'une histoire de 400 ans, le régiment s'est illustré lors de nombreuses batailles, dont 9 sont inscrites en lettres d'or dans les plis de son étendard. Professionnalisé depuis 1978, le régiment a depuis apporté la puissance de feu de ses canons et de ses systèmes antiaériens sur tous les théâtres d'opérations, faisant de lui l'un des seuls régiments récompensés pour les 3 opérations majeures des 30 dernières années (SERVAL, CHAMMAL et BARKHANE).

Fort de 1 130 militaires d'active et de réserve, le 11^e RAMa a pour mission principale de coordonner et de mettre en œuvre les feux d'appui d'artillerie, aériens, navals et de défense sol-air. Pour cela, le régiment est équipé de nombreux véhicules et matériels tels que les canons Caesar, le Griffon dans sa version Véhicule d'observation d'artillerie (VOA), les missiles Mistral et le Véhicule de l'avant blindé (VAB) Arlad, dédié à la lutte antidrone. Le 11^e RAMa assure également une mission de renseignement grâce à des capteurs spécialisés comme le radar Murin, plusieurs systèmes de drones et de mini-drones, ainsi qu'une section du groupement commando amphibie. Le 11^e RAMa appuie les unités de mêlée sur tous les conflits maîtres.



Effectif défilant : 40 bigors (appellation de l'artilleur de Marine) et 12 véhicules.

Articulation : le chef de corps sur 1 véhicule blindé léger long, la garde à l'étendard sur Griffon EPC (Engin poste de commandement), 2 Griffon VOA, 3 Caesar, 2 Griffon Mepac, 2 véhicules porteurs polyvalents Pamela, 1 VAB Arlad.

Autorité en tête : le colonel Pierre-François Dambier-Couillaud, chef de corps du 11^e RAMA.

Le 11^e RAMA poursuit sa transformation Scorpion à travers l'arrivée de nouveaux matériels comme le drone DT46, les Griffon dans leur version Mepac (mortier embarqué pour l'appui au contact) et VOA ou le VAB Ariad. Fidèles à leur culture Outre-mer, l'année passée, les bigors du 11 ont été projetés à travers le globe, de la Guyane à Tahiti, en passant par Diïbouti ou encore les Émirats arabes unis.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Angers (Maine-et-Loire)
Date de création de l'unité : 1894
Devise : « Je continuerai »

Le 6^e Régiment du génie (6^e RG), créé le 1^{er} octobre 1894, s'inscrit dans la tradition du génie militaire français. Destiné dès l'origine aux missions Outre-mer, il est engagé à Madagascar en 1895 et en Chine en 1900. Durant la Première Guerre mondiale, il intervient sur des fronts majeurs comme la Marne et Verdun, assurant fortifications et appui aux offensives. Engagé ensuite en Extrême-Orient, il évolue vers des capacités amphibies. Depuis 1993, il appartient à la 9^e Brigade d'infanterie de marine (9^e BIMA), illustrant son adaptation constante aux conflits modernes.

Composé de 1 600 sapeurs dont 400 de réserve, le 6^e RG a pour mission principale d'appuyer les forces engagées en opérations. Il réalise l'ouverture d'itinéraires, le franchissement et la destruction d'obstacles, ainsi que les actions de minage et de déminage. Il conduit également des travaux de construction et de réhabilitation d'infrastructures militaires. Spécialisé dans les opérations amphibies, il soutient les débarquements. Aux côtés de la 9^e BIMA, il intervient en opérations extérieures, Outre-mer, en exercices et lors de missions humanitaires au profit des populations.



Effectif défilant : 28.
Articulation : 19 véhicules dont 1 véhicule blindé léger du génie, 3 Griffon génie, 3 camions-benne de transport de matériaux et d'équipements, 3 remorques porte-engins du génie, 1 tracto-chargeur, 1 bulldozer, 1 système de déminage, 1 engin de génie d'aide à la mobilité et à l'environnement, 1 camion de transport de type GBC 180, 1 embarcation fluviale du génie et 1 engin flottant de l'avant.

Autorité défilant en tête : le colonel Thibault Ascione, chef de corps du 6^e RG.

L'engin de franchissement de l'avant est un véhicule amphibie de 44 tonnes capable de se déployer en 10 minutes pour former un pont flottant ou un bac. Mis en œuvre par les sapeurs du 6^e régiment du génie, il permet le franchissement de véhicules jusqu'au char Leclerc et a été engagé récemment lors de l'exercice COMBINED SAPPER 26 en Belgique.



[illegible]

279

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Douai (Nord)
Date de création de l'unité : 1946
Devise : « Par-delà les terres et l'Océan »

Héritier des troupes d'Afrique, le 41^e Régiment de transmissions (41^e RT) trouve ses racines au Maroc en 1907 avec les sapeurs télégraphistes de la campagne de la Chaouïa. Engagé dans la 1^{re} armée française à partir de 1942, il s'illustre en Tunisie, en Italie et en Allemagne. Il prend son appellation actuelle le 1^{er} juillet 1946 et participe au conflit indochinois avant d'être dissous à l'indépendance du Maroc. Recréé à Évreux en 1966, puis transféré à Senlis, il est de nouveau dissous en 2009. Il renaît en 2010 à Douai et est affilié au 1^{er} corps d'armée depuis 2025.

Constitué de 8 compagnies, le 41^e RT possède une expertise reconnue dans le domaine des systèmes d'information et de communication, du soutien de quartier général mais aussi de l'appui mouvement. Il dispose d'une des plus importantes réserves opérationnelles de l'armée de Terre avec une unité d'intervention et un escadron de circulation et d'escorte qui apporte un appui circulation pour le 14 Juillet à Paris. Spécialistes de la mise en œuvre des réseaux radio, satellitaires ou informatiques, les transmetteurs d'Afrique participent régulièrement à des exercices nationaux et internationaux, renforçant ainsi ses capacités opérationnelles et son interopérabilité avec les forces alliées.



Effectif défilant : 20.
Articulation :
Dans le bloc des chefs de corps : le chef de corps dans un petit véhicule protégé, suivi de l'étendard du régiment dans un Griffon.
Dans le bloc du 41^e RT : 1 Véhicule tactique 4x4 (VT4) HYDRE, 1 VT4 Kit GHOST, 1 GBC AT15 + remorque GE, 1 THD, 1 Sherpa et remorque HD, 1 Porteur polyvalent logistique (PPLOG) et 1 PPLG centrale électrique.
Autorité défilant en tête : le colonel Jean-Baptiste Blandenet, chef de corps du 41^e RT.

La mascotte du 41^e RT est un bouc alpin nommé « Mansour III ». Ce nom, signifiant « bœni de Dieu pour être victorieux » en arabe, rend hommage au caporal Saïd Ben Mansour, indigène intégré au 41^e bataillon du génie en 1927. Distingué pour sa bravoure lors des campagnes de pacification du Maroc, il recut la médaille militaire en 1934.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, headers, footers, or other markings present.

283

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : camp de la Braconne, Brie (Charente)
Date de création de l'unité : 194
Devise : « Élégance et rapidité »

Créé en 1944 en Algérie à partir du 2^e bataillon du 1^{er} zouaves et du 11^e régiment de tirailleurs algériens, le Groupe de transport 515 (GT 515) est engagé en Indochine (1947-1954) puis en Algérie (1955-1962). Son étendard est décoré de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec 2 palmes (lui donnant droit au port de la fourragère des théâtres d'opérations extérieures), 1 étoile d'argent et 1 de bronze mais aussi la Croix de la Valeur militaire (2025) avec étoile de bronze. Installé depuis 1967 au camp de la Braconne près d'Angoulême, c'est à partir du 1^{er} janvier 1978 que le GT 515 prend l'appellation de 515^e Régiment du Train (515^e RT).

Sous les ordres de la brigade logistique, le 515^e RT compte cinq escadrons d'active et un escadron de réserve. Ses missions principales couvrent le ravitaillement des grandes unités divisionnaires, l'appui des mouvements tactiques en zone arrière, ainsi que le soutien des opérations amphibies au sein d'un groupe embarqué. Sur le territoire national, il participe activement aux transports interarmées, à la gestion d'une plateforme logistique interarmées et à la protection du territoire dans le cadre de l'opération SENTINELLE. Enfin, le régiment contribue régulièrement au soutien des forces françaises engagées sur les différents théâtres d'opérations extérieures.



Effectif défilant : 24.
Articulation : le chef de corps en petit véhicule protégé, l'étendard dans un Serval, 3 Serval aux ordres de commandants d'unités, 2 porteurs polyvalents logistiques avec dispositif de protection.
Autorité défilant en tête : le colonel Paul Demange, chef de corps du 515^e RT.

À compter de juillet 2026, le 515^e RT intégrera pour un an la force de réaction alliée (*Allied reaction force* – ARF) de l’OTAN en tant que bataillon logistique, chargé d’assurer l’accueil et le déploiement rapide des contingents nationaux et alliés. D’ici 2028, il deviendra un élément organique de division spécialisée dans l’appui aux mouvements tactiques des grandes unités de l’armée de Terre de combat.

This image shows a full page of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a template for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Camp militaire de La Valbonne (Ain)
Date de création de l'unité : 4 juillet 2011
Devise : « L'excellence pour sauver »

Le Régiment Médical (RMED) est né le 4 juillet 2011 de la fusion de plusieurs unités historiques : le 1^{er} régiment médical de Metz, le 3^e régiment médical de La Valbonne et le 2^e régiment médical de réserve.

Héritier de plusieurs décennies d'expertise, ce régiment s'inscrit dans une lignée prestigieuse remontant à la Seconde Guerre mondiale. Son drapeau est décoré d'une Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze, et il porte le nom des batailles : Italie – France – Allemagne – Indochine.

Cette riche histoire illustre l'importance stratégique du soutien médical lors des opérations militaires.

Unité de l'armée de Terre, le RIMED est un acteur clé dans le soutien médical des forces armées françaises. Il a pour mission principale de déployer, armer et protéger les unités médicales opérationnelles du service de santé des armées.

Le RIMED assure plusieurs missions : le soutien médical des grandes unités terrestres par la mise en place de postes médicaux, d'antennes chirurgicales pour prendre en charge les blessés et de pharmacie de campagne ; l'évacuation sanitaire de blessés en véhicules blindés ; la décontamination et la prise en charge des blessés contaminés par les menaces nucléaire-radiologique-biologique-chimique.



Effectif défilant : 4 soldats.
Articulation : 1 Griffon sanitaire (Griffon SAN).

Le régiment médical a réceptionné ses premiers Griffon SAN début avril 2024. Plus moderne, manœuvrable et plus confortable, le Griffon SAN offre également une capacité de transport doublée, une meilleure ergonomie et des moyens de monitoring et de médicalisation lourde. L'armée de Terre s'équipe de 196 Griffon SAN d'ici 2032.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Besançon (Doubs), Mourmelon-le-Grand (Marne) et Canjuers (Var)
Date de création de l'unité : 1935
Devise : « Entreprendre et réussir »

Créé en 1935, le 19^e Régiment du génie (19^e RG) s'illustre lors des deux premières guerres mondiales et se distingue encore en Indochine et en Algérie. En 1964, le 19^e RG s'installe à Besançon.

Depuis, le régiment prend part à tous les conflits modernes : Afghanistan, Ex-Yugoslavie, Sahel, Liban, Estonie, Nouvelle-Calédonie, Mayotte ou encore la Roumanie depuis 2022 (création du camp de Cincu).

En 2025, son drapeau est décoré de la médaille de la défense nationale avec étoile bronze pour son action durant l'opération BARKHANE.

Fort de plus de 1 700 personnels d'active et de réserve, le 19^e RG couvre tout le spectre des spécialités et missions du génie (sapeurs combattants et des sapeurs-bâtimeurs).

Partie prenante de la modernisation, le régiment dronise ses compagnies combat et ses compagnies travaux. Outre ses capacités de génie combat, il est l'unique dépositaire des savoir-faire d'appui au déploiement lourd et réalise de nombreux chantiers d'envergure. Le 19^e RG est l'unité majeure d'ouverture et de fermeture des théâtres d'opérations.

Engagé au Liban, en Estonie, en Roumanie, à Mayotte, à Djibouti ou sur des exercices majeurs tel qu'ORION 26 en France ou DRAGON 24 en Pologne, le 19^e RG est de toutes les opérations.



Effectif défilant : 17.
Articulation : le chef de corps dans un petit véhicule protégé, le drapeau du régiment dans un Griffon, 2 ponts flottants motorisés, 2 bulldozers D7 (transportés sur des porte - engins blindés) et 1 système de déminage de zone (transporté sur porteur polyvalent logistique).
Autorité défilant en tête : le colonel Guillaume Levasseur, chef de corps du 19^e RG depuis juin 2026.

Unité employée dans de nombreuses expérimentations, elle est la première de France à avoir été dotée du système de déminage de zone.

Le 19^e RG est la seule unité de l'armée de Terre à détenir les savoir-faire de pose de voies ferrées, mettant ainsi ses capacités à profit des besoins des armées.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Bruz (Ille-et-Vilaine)
Date de création de l'unité : 1999
Devise : « *Dén e-bed beza da eil* (breton) - Second de personne »

Créé en 1985 en Allemagne, le 2^e Régiment du matériel (2^e RMAAT) est dissout en 1992 avant d'être recréé le 1^{er} juillet 1999 à Bruz, au sud de Rennes. Issu de la transformation du matériel de Bruz, de la restructuration des établissements de Vannes et d'Aubigné-Racan, ainsi que de la dissolution du bataillon du matériel de la 9^e division d'infanterie de marine, il s'implante sur quatre sites : Bruz (portion centrale), Poitiers, Angers et Saint-Jacques-de-la-Lande. Ainsi, il assure le soutien, la maintenance et la distribution de pièces de rechange pour tous les matériels terrestres, tant en métropole qu'en opération.

Le 2^e RIMAT assure une partie du maintien en condition opérationnelle terrestre des unités du Grand Ouest, ainsi que l'approvisionnement en rechanges. Par ailleurs, il supervise également les achats de maintenance pour les ateliers. Sur le plan opérationnel, il peut armer un poste de commandement de zone fonctionnelle de maintenance tout en fournissant des modules de protection et de combat autonome. Enfin, il participe à la préparation opérationnelle et à l'instruction, en développant les compétences militaires et en soutenant la préparation individuelle opérationnelle des unités de la plaque rennaise.



Effectif défilant : 7 véhicules.
Articulation : 3 Griffons ELI (élément léger d'intervention), 1 porteur polyvalent logistique, 2 porteurs polyvalents lourds de dépannage et 1 petit véhicule protégé.
Autorité défilant en tête : le colonel Matthieu Delibes, chef de corps du 2^e RMAT.

Le 2^e RMAT est en mesure d'armer un état-major tactique aux standards opérationnels les plus élevés. En outre, en tant que régiment des forces terrestres soutenant les 3 000 matériels majeurs du Grand Ouest, prioritairement la 9^e brigade d'infanterie de Marine, il est le premier régiment du matériel à intégrer le soutien des matériels Scorpion.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Hyères (Var)
Date de création de l'unité : 1995
Devise : « Partout servir et combattre »

Créée en 1995 sur la base d'aéronautique navale de Saint-Mandrier, la flottille 36F opère des hélicoptères Panther et des drones S-100 Camcopter. Basée à Hyères, elle embarque sur frégates et porte-hélicoptères amphibie de la Marine nationale pour les opérations aéronavales. Les drones Camcopter S-100 ont été expérimentés pour la première fois en 2012 par la Marine, dans le cadre du programme Serval (Système embarqué de reconnaissance vecteur aérien léger), précurseur du SDAM (Système de drones aériens pour la Marine). D'abord mis en œuvre par le Centre d'expérimentations pratiques et de réception de l'aéronautique navale (CEPA/10S), ils ont été versés en 2024 à la flottille 36F, déjà dotée d'hélicoptères Panther.

Les 8 détachements et les 3 détachements S-100 de la 36F assurent des missions de lutte antinavire, surveillance, renseignement, police des pêches, lutte contre les trafics, sauvetage, appui aux forces spéciales et contre-terrorisme maritime. Le drone S-100 est plus particulièrement conçu pour des missions de surveillance, de reconnaissance, d'acquisition d'objectif et de renseignement. Ses caractéristiques lui permettent de traiter des objectifs en environnement maritime et terrestre. Intégrés en 2024, les 6 drones S-100 offrent une grande endurance et renforcent l'action des aéronefs habités. Long de 3,2 mètres avec un diamètre du rotor de 3,4 mètres, le Camcopter S-100 présente une masse maximale de 200 kilos. Sa vitesse de croisière est de 100 km/h.



En 2026, dans le cadre du programme SDAM, la Marine nationale a commandé, par l'intermédiaire de la Direction générale de l'armement, 5 nouveaux systèmes et leur intégration sur bâtiment, portant à 8 le nombre de systèmes S-100 dans la Marine.

Effectif défilant : 4 drones S-100.
Articulation : 2 drones par camion.
Autorité défilant en tête : /

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

MISSIONS

Fer de lance de la protection des espaces aériens de défense sol-air, les véhicules lanceurs Mamba et VL MICA et leurs véhicules shelter multifonctions défilent derrière le colonel Jérémy Gueye, officier de défense sol-air le plus gradé et commandant en second la base aérienne 125 d'Istres, et derrière le drapeau de l'escadre sol-air de défense aérienne / 1^{er} régiment d'artillerie de l'air (base aérienne 702 d'Avord). Ces systèmes à tir vertical de dernière génération sont parfaitement intégrés dans les maillages radars militaires ou civils et dans les chaînes de commandement nationales ou alliées. Ils engagent leurs objectifs sur un spectre allant de la courte à la longue portée. Capables de détruire des missiles balistiques, des avions de tous types, des missiles de croisière voire des projectiles en tir direct, ils interviennent en parfaite coordination avec les avions de chasses ou les systèmes sols. Arme de premier plan, la défense sol-air est un rempart incontournable de la défense de nos installations sensibles, des événements majeurs et des accords de défense internationaux. Aujourd'hui, les escadrons de défense-sol air de l'armée de l'Air et de l'Espace se renforcent et consolident leurs capacités d'interception des drones de toutes tailles et des missiles balistiques modernes.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : les véhicules lanceurs Mamba et VL MICA et leurs véhicules shelter multifonctions défilent derrière le drapeau de l'escadre sol-air de défense aérienne / 1^{er} régiment d'artillerie de l'air (base aérienne 702 d'Avord).

À SAVOIR

Dès les premières semaines de l'offensive russe sur l'Ukraine, les escadrons de défense sol-air ont été engagés sans discontinuité jusqu'au début de l'année 2026 pour la protection de l'espace aérien européen depuis la Roumanie. Ces escadrons ont aussi été projetés au Moyen-Orient et ont maintenu leurs missions de protection du territoire dont les Jeux olympiques et paralympiques de Paris ou des sommets politiques internationaux en Europe.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

**FORCES DE SÉCURITÉ
INTÉRIEURE :
DÉFILÉ DES
HÉLICOPTÈRES ET
DÉFILÉ MOTORISÉ**

NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Forces aériennes de la gendarmerie nationale 303

Sécurité civile 305

Brigade de surveillance aéroterrestre de la douane française 307

Direction générale de l'armement - Essais en vol 309

Centre national de formation au contrôle des flux 313

Détachement motocycliste de la Police nationale 315

Détachement motocycliste de la douane française 317

Groupe blindé de gendarmerie mobile 319

Brigade de sapeurs-pompiers de Paris 321

Bataillon de marins-pompiers de Marseille 323

[illegible]

FORCES DE SÉCURITÉ INTÉRIEURE : DÉFILÉ DES HÉLICOPTÈRES

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Base aérienne 107 de Vélizy-Villacoublay (Yvelines)
Date de création de l'unité : 1953
Devise : « Depuis le ciel, pour servir »

Acteur majeur de la sécurité intérieure, les Forces aériennes de la Gendarmerie nationale (FAGN) constituent la composante aérienne de la Gendarmerie. Engagées en permanence sur l'ensemble du territoire, en métropole comme en Outre-mer, elles assurent des missions de secours, de surveillance et d'appui au profit des populations et des forces de sécurité intérieure, y compris dans les zones les plus difficiles d'accès.

Grâce à leurs capacités d'observation aérienne, elles contribuent à la production de renseignement et à l'aide à la décision des autorités, notamment lors des crises majeures et des grands événements nationaux. Au contact des unités engagées au sol, elles facilitent la manœuvre opérationnelle, la recherche et l'interpellation de malfaiteurs, ainsi que la conduite d'actions spécialisées aux côtés des unités d'élite.

Au-delà de leurs missions opérationnelles, les FAGN incarnent l'engagement, la réactivité et l'excellence des forces de Gendarmerie. Dotées d'hélicoptères et de drones de dernière génération, elles conjuguent présence dissuasive et action discrète, participant pleinement à la protection des populations et du territoire national.

Fidèles à plus de 70 ans d'engagement aérien, les équipages des FAGN seront au rendez-vous du défilé du 14 Juillet, illustrant leur savoir-faire et leur engagement quotidien au service de la Nation.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 1 hélicoptère.
Articulation : 1 H145.

Les FAGN sont mises à l'honneur à travers une exposition inédite au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget. Pour la première fois, ce lieu emblématique de l'aéronautique retrace leur histoire, leurs missions et leur évolution au service de la sécurité des Français, des origines aux engagements les plus récents.

**FORCES DE SÉCURITÉ
INTÉRIEURE: DÉFILÉ DES
HÉLI COPTÈRES**

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

Lieu d'implantation de l'unité : 23 bases réparties en métropole et en Outre-mer
Date de création de l'unité : 1957
Devise : « Servir pour secourir »

Créé en 1957, le groupement a continuellement adapté ses moyens à l'évolution des missions. Des premières générations d'appareils de secours jusqu'aux hélicoptères de dernière génération, son histoire épouse celle de la montée en puissance des missions aériennes de la Sécurité civile.

Le groupement hélicoptères assure des missions de recherche, de secours, de sauvetage, d'évacuation sanitaire et d'appui aux opérations de sécurité civile. Ses équipages interviennent en mer, en plaine, en montagne et lors d'événements majeurs, avec une exigence de réactivité permanente.

Les hélicoptères Dragon concourent également à la lutte contre les feux de forêt, au transport de personnels spécialisés et à la reconnaissance aérienne. La flotte poursuit sa modernisation avec l'arrivée progressive des H145, destinés à renouveler les appareils plus anciens et à renforcer la performance globale du dispositif.



Effectif défilant : 2 aéronefs.
Articulation : 1 EC145 C2 et 1 H145 D3.

Le dispositif compte aujourd'hui 40 hélicoptères répartis sur 23 bases. 15 hélicoptères H145 D3 ont été livrés depuis novembre 2024 pour atteindre un total de 40 aéronefs à l'été 2029. À la fin de l'année 2026, la majorité du parc hélicoptères de la Sécurité civile sera constituée de 23 hélicoptères H145 D3.»

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : Margny-lès-Compiègne (Oise)
Date de création de l'unité : 1963
Devise : « Agir pour protéger »

En 1963, la Douane française crée le premier groupement d'hélicoptères à Saint-Mandrier, opérant sur Alouette II. En 1984, le site de Dugny est choisi pour y implanter une direction centrale des moyens aéroterrestres.

Issue de cette ancienne implantation, la Brigade de surveillance aéroterrestre de la Douane (BSAT) est transférée à Margny-lès-Compiègne en 2021. Elle constitue l'une des six unités opérationnelles de surveillance aérienne de la direction nationale garde-côtes des douanes.

Première administration civile à la mer, la Douane dispose d'une composante aérienne de 7 avions Beechcraft, 5 hélicoptères EC135 et un H160.

La BSAT arme un hélicoptère EC135 équipé de multiples senseurs et est spécialisée dans le soutien aux opérations conduites par la douane.

Son action s'inscrit prioritairement dans la lutte contre les grandes fraudes douanières et dans la surveillance des frontières. La brigade intervient sur l'ensemble du territoire national, de jour comme de nuit, dans le cadre d'opérations programmées mais également en réactivité pour appuyer les brigades terrestres lors de contrôles inopinés. Leurs missions exigent une technicité et une disponibilité exemplaire.



Au cours des derniers mois, la BSAT a appuyé des opérations douanières portant sur des saisies dépassant les 10 tonnes de cocaïne et les 2 tonnes de tabac de contrebande. Elle est également engagée pour sécuriser la poursuite des véhicules en fuite.

Effectif défilant : 1 hélicoptère.
Articulation : 1 EC135.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Lieu d'implantation de l'unité : Istres (Bouches-du-Rhône) et Cazaux (Gironde)
Date de création de l'unité : 1944

Implantée à Istres et Cazaux, la Direction générale de l'armement - Essais en vol (DGA-EV) est le centre de la DGA qui réalise les essais et apporte l'expertise sur tous types d'aéronefs, leurs équipements et leurs systèmes. Garant de la performance technique et maîtrise des risques, il agit comme éclairer technologique, expert du domaine aéronautique, dans le cadre de la spécification, du développement, de la qualification, de la réception et du suivi en service des aéronefs de l'État français. Le centre participe aussi aux travaux conduisant à la navigabilité et à la certification des aéronefs civils, et soutient l'exportation.

Les essais en vol s'appuient sur des pôles d'excellence et équipes qualifiées : pilotes, ingénieurs, techniciens, mécaniciens, contrôleurs d'essais, parachutistes... DGA-EV forme également les équipages d'essais civils et militaires au sein de l'École du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER).

Pour réaliser ses missions, DGA-EV met en œuvre des aéronefs fortement instrumentés (hélicoptères, avions légers, de transport et de combat) et des moyens embarqués ou au sol pour la conduite d'essais, la trajectographie, la stimulation des capteurs, la mesure de signature et des simulateurs hybrides connectés. DGA-EV dispose d'un laboratoire interne d'innovation utilisant l'expertise et les moyens du centre pour évaluer des concepts novateurs, notamment dans le domaine de la sécurité aérienne et de la connectivité.



Effectif défilant : un aéronef.
Articulation : un hélicoptère H160.

Livré fin 2025 à DGA-EV, l'hélicoptère H160 est un appareil de dernière génération qui joue un rôle essentiel dans la formation des futurs pilotes d'essais de l'EPNER. Équipé d'installations d'essais et de mesure, il permet également de préparer l'arrivée du H160M Guépard, le futur hélicoptère interarmées des forces françaises.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

FORCES DE SÉCURITÉ INTÉRIEURE : DÉFILÉ MOTORISÉ

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : métropole et territoires ultra-marins
Date de création de l'unité : 1920
Devise de l'unité : « *Pro patria vigilant* – Pour la patrie, ils veillent (devise de la Police nationale)

Pour faire face au développement de la circulation automobile et à une plus grande mobilité des délinquants, la Police nationale s'est adaptée en créant la première brigade motocycliste à Paris en 1920. À ses débuts, seuls 9 agents exerçaient au sein de la préfecture de Police, dans l'unité installée rue Chanoinesse, dans le centre de Paris. Leur vélocité et leur parfaite maîtrise de la conduite des motocyclettes leur permettaient d'évoluer aisément dans cette ville en pleine expansion. Aujourd'hui, la Police nationale compte plus de 2 000 motocyclistes répartis en France et en Outre-mer, essentiellement en milieux urbains et péri-urbains.

Les motocyclistes de la Police nationale assurent les escortes des véhicules de secours (SAMU, pompiers, greffes etc.), de transport de valeurs, des hautes personnalités (Président de la République, ministres, chefs d'Etats étrangers en visite en France). Ce guidage leur permet d'évoluer en toute sécurité dans une circulation automobile souvent dense. Spécialisés dans la lutte contre l'insécurité routière, les conduites addictives, les délits routiers, les excès de vitesse, ils œuvrent également pour le respect de la réglementation sociale européenne, assurant une nécessaire équité dans le transport public routier de marchandises et de personnes.



Effectifs défilants : 45 motocyclistes sur 39 motos.

Articulation : 3 officiers, 12 motocyclistes de la direction centrale des compagnies républicaines de sécurité, 8 de la Préfecture de Police, 8 de la direction nationale de la sécurité publique, 2 formateurs de l'Académie de Police et 12 de la brigade de répression de l'action violente motorisée.

Tous les motocyclistes sont des policiers titulaires ayant suivi une formation exigeante et sélective de 14 semaines au Centre national de formation motocycliste basé à Sens (Yonne). L'apprentissage s'effectue en tout terrain, sur piste et en circulation. Tous les 6 ans, chaque motocycliste doit valider ses acquis lors d'un recyclage obligatoire.

[illegible]

Lieu d'implantation de l'unité : France métropolitaine
Date de création de l'unité : 1951
Devise : « Soudés sur la route, unis pour la Nation »

En 1951, l'administration des douanes prend la décision de se doter de groupements motocyclistes. Les premiers agents seront formés à l'École des douanes de Montbéliard. À partir de 1955 les groupes motocyclistes se multiplient pour atteindre, en 2025, 215 motocyclistes répartis en 36 groupes sur l'ensemble du territoire hexagonal. Depuis 1968, les motocyclistes suivent leur formation à l'École des douanes de La Rochelle (Charente-Maritime). Leur formation initiale se déroule sur 16 semaines.

Les motocyclistes jouent un rôle essentiel dans la lutte contre toutes formes de trafic : tabac de contrebande, stupéfiants, marchandises prohibées diverses, etc. Leur rapidité et leur capacité d'interception permettent des interventions efficaces sur tous types d'axes et de vecteurs routiers. Ils appuient les unités opérationnelles lors d'interceptions de *go fast* (convoi de véhicules transportant des stupéfiants à très grande vitesse pour éviter les contrôles routiers) et réalisent des poursuites à vue. Leur mobilité facilite les contrôles dynamiques et ciblés. Grâce à leur parfaite connaissance des flux routiers, ils contribuent à l'optimisation des dispositifs de contrôle, notamment en *free flow* (péages en flux libres, c'est-à-dire dépourvus de barrières de péages physiques). Polyvalents et réactifs, ils sont un atout majeur pour les missions douanières sur le terrain.



Effectif défilant : 26 motocyclistes.
Articulation : 1 formateur du centre national de formation de La Rochelle, 9 stagiaires en formation initiale, 16 agents des unités opérationnelles du territoire.
Autorités défilant en tête : le contrôleur principal Olivier Douillet, et le contrôleur de deuxième classe Mathieu Daviaud.

Les douaniers motocyclistes sont entraînés à intervenir de manière efficace et sécurisée dans le flux routier, en particulier lors de contrôles dynamiques sur tous types de routes. Ils agissent en coordination avec une escouade piétonne, sur des aires sécurisées. La sélection des véhicules contrôlés relève de leur propre initiative ; elle peut également faire suite à un signalement.

[illegible]

Lieu d'implantation : camp de Satory (Yvelines)
Date de création de l'unité : 1933
Devise : « Parfois brutal, toujours loyal »

Le 15 mai 1933, la Gendarmerie nationale crée une unité blindée sous l'appellation de « Groupe spécial autonome ». Implantée à Versailles-Satory depuis sa création, cette unité a changé plusieurs fois de nom avant de prendre le nom de « Groupement blindé de gendarmerie mobile » (GBGM) le 1^{er} septembre 1991. Le parc de véhicules blindés à roues de la gendarmerie, premier blindé spécifique au maintien de l'ordre en service depuis 1974, a été renouvelé entre 2022 et 2024. 90 véhicule d'intervention polyvalent gendarmerie ont été livrés et répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain et Outre-mer.

Les sept escadrons du GBGM accomplissent l'essentiel de leurs missions sur le territoire national (métropolitain, Outre-mer) et, si besoin, en opération extérieure. Ils sont engagés sur véhicules blindés lors de missions de secours à la population (cyclones à Mayotte et à La Réunion), de sécurisation (lancement en mars 2025 d'Ariane 6 en Guyane), de rétablissement de l'ordre (violences urbaines de juin 2023, émeutes de mai 2024 en Nouvelle-Calédonie) et également d'appui à la police judiciaire. Le GBGM est capable de se projeter sous court préavis sur tout type d'engagement grâce à son alerte nationale blindée.



Effectif défilant: 11 véhicules d'intervention polyvalent gendarmerie.

Le BGGM a accompli plus de 176 missions à dominante blindée en 2026. Il est déployé en permanence à hauteur de deux escadrons à Mayotte et en Nouvelle-Calédonie. Lorsqu'ils ne sont pas employés dans leur spécialité blindée, les escadrons du BGGM remplissent toutes les missions traditionnelles de la gendarmerie mobile.

[illegible]

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

**TROUPES
MONTÉES**

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 evenly spaced horizontal dotted lines across the entire width of the page, providing a guide for handwriting or typing. There are no margins, text, or other markings present.

**CLÔTURE
DU DÉFILÉ**

SOMMAIRE

NOTES

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the entire width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the paper.

ANIMATION FINALE

La Musique de la Marine nationale, formation emblématique, s'associe au bagad de Lann-Bihoué, dont les sonorités bretonnes évoquent l'ancre maritime et les traditions navales. À leurs côtés, les jeunes des armées incarnent l'avenir et la continuité de cet engagement. Par leur présence, ils symbolisent une nouvelle génération prête à relever les défis stratégiques de demain, au service de la France et d'une Europe en pleine affirmation. Entre héritage, excellence musicale et engagement collectif, ce tableau illustre la force d'une Marine tournée vers l'avenir et au cœur du réveil stratégique européen.



DÉPART DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

À l'issue de l'animation finale du défilé, le gouverneur militaire de Paris descend de son véhicule léger de reconnaissance et d'appui (VLRA) et vient saluer le Président de la République, face à la tribune officielle.

Le Président de la République rejoint ensuite le gouverneur militaire de Paris et répond à son salut. Le Président de la République va ensuite saluer les familles des militaires morts pour la France et les blessés des armées.

OPÉRATION DE RELATIONS PUBLIQUES

Une Opération de relations publiques (ORP) interarmées et interministérielle est organisée par le gouverneur militaire de Paris à l'Hôtel national des Invalides de 10h00 à 19h30.

Dans un esprit de partage et dans une volonté de renforcer les liens entre les Français et leurs soldats, cette ORP permet à la population de rencontrer les militaires défilants, de mieux comprendre leurs missions et de découvrir leurs matériels.

Au cœur des jardins Nord de l'Hôtel national des Invalides se tient un pôle dédié aux innovations, ainsi que des villages thématiques de rayonnement et de recrutement des armées, directions, services et ministères associés, coordonné par l'Agence de l'innovation de défense.

Comme chaque année, une collecte de sang est organisée par le centre de transfusion sanguine des armées.

L'esplanade des Invalides accueille, elle, quelques hélicoptères ayant participé au défilé aérien, ainsi qu'un espace dédié aux dispositifs jeunesse du ministère des Armées et des Anciens combattants.



[illegible]

LES MUSIQUES DU DÉFILÉ MILITAIRE

SOMMAIRE

Musique de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris	337
Musique de l'Air et de l'Espace	339
Musique de la Garde républicaine	341
Musique des Troupes de marine	343
Musique de la Marine nationale	345
Musique du Bagad de Lann-Bihoué	347
Fanfare de la Garde républicaine.....	349

NOTES

[illegible]

MUSIQUE DE LA BRIGADE DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

Lieu d'implantation de l'unité : caserne Masséna (Paris)
Date de création de l'unité : 1811

Lieu d'implantation de l'unité : caserne Masséna (Paris)

Date de création de l'unité : 1811

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 18 septembre 1811, Napoléon Bonaparte crée le bataillon de sapeurs-pompiers de Paris par décret impérial et assigne la présence de 2 tambours par compagnie d'incendie, auxquels s'ajouteront des clairons en 1850. Constituée de 36 clairons en 1936, renforcés à partir de 1937 par 6 tambours, la formation s'étoffe de bois et de cuivres durant la Seconde Guerre mondiale, pour aboutir à la constitution d'une Musique composée d'une batterie et d'une harmonie qui, dès 1943, participera à toutes les manifestations internes du régiment, ainsi qu'aux fêtes de la Libération.



— MISSIONS DE L'UNITÉ

La Musique de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP), placée sous la direction de son chef de musique, constitue une formation de renom dont les prestations contribuent au rayonnement de l'institution. Elle participe en priorité à toutes les cérémonies militaires et activités internes qui jalonnent la vie du corps et peut également être mise à disposition des autorités de tutelle. Contribuant à maintenir le prestige et la renommée de la Brigade, la Musique est sollicitée pour des concerts, des projets pédagogiques et se produit également sur la scène internationale en participant à des festivals de musique militaire. Chaque année, plus de 200 prestations sont ainsi effectuées.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 47.

Articulation : 1 chef de musique et 46 musiciens.

Autorité défilant en tête : l'adjudant Julien Voisin, chef de musique.

À SAVOIR

La Musique de la BSPP est composée de 56 musiciens d'active et de 27 réservistes qui se relaient pour assurer l'ensemble des prestations de l'unité.



This image shows a full page of primary-ruled paper. It features approximately 20 horizontal rows, each consisting of two parallel dotted lines with a small gap between them. The paper is otherwise blank, with no margins, text, or other markings.

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 107 de Villacoublay (Yvelines)
Date de création de l'unité : 1936

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 107 de Villacoublay (Yvelines)
Date de création de l'unité : 1936

Classée parmi les plus prestigieuses formations musicales des armées, la Musique de l'Air et de l'Espace est constituée de musiciens de très haut niveau. tous lauréats des conservatoires supérieurs nationaux. Consécutivement à la création de l'armée de l'Air en 1934, la Musique de l'Air est officiellement créée, par décret et réalise sa première prestation à Lille le 8 mai 1936. Dans le cadre du 90^e anniversaire de sa création et fidèle à sa condition d'ambassadeur historique, elle perpétue son action de rayonnement sur tout le territoire national et international, au service de toute la communauté des aviateurs et de la Nation. Attachée depuis sa création à promouvoir la création d'œuvres contemporaines et à entretenir le patrimoine musical français, la Musique de l'Air et de l'Espace entretient une dynamique d'enregistrements discographiques.

La Musique de l'Air et de l'Espace occupe une place prépondérante dans le cérémonial de la République auprès des plus hautes autorités de l'Etat. Elle participe à toutes les cérémonies militaires officielles qui jalonnent la vie de l'armée de l'Air et de l'Espace et de ses unités. Par-delà ses missions protocolaires, son haut niveau de technicité lui permet d'assurer son rôle d'ambassadeur en France et dans le monde. La Musique de l'Air et de l'Espace s'associe régulièrement à des événements caritatifs et pédagogiques au bénéfice d'associations et au profit de la jeunesse.

Effectif défilant : 80.
Articulation : 2 officiers chefs de musique, 1 tambour-major et 77 sous-officiers.
Autorités défilant en tête : le lieutenant-colonel Didier Descamps, chef de musique des armées hors-classe, assisté du commandant Laurent Douvres, chef de musique adjoint ainsi que tambour-major, et le major Jean-Michel Gatta.

Sous l'égide du centre d'études stratégiques aérospatiales, la Musique de l'Air et de l'Espace réalise chaque année plus d'une centaine de cérémonies et une soixantaine de concerts, toutes formations confondues.



This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly apart, providing a guide for handwriting or typing. The lines extend across the entire width of the page.

Lieu d'implantation : Paris 13^e – caserne Kellermann
Date de création : 1802



L'origine de la Musique de la Garde républicaine (MGR) remonte à l'apparition de tambours et d'instrumentistes au sein des 1^{er} et 2^e régiments d'infanterie de la Garde municipale de Paris, créés en 1802. À la fin du XIX^e siècle, le clairon vient compléter les pupitres de tambours et enrichit le cérémonial militaire de nouvelles sonneries. Tout au long du XX^e siècle, de nouveaux instruments à vent et à percussion viennent étoffer la nomenclature de la formation qui évolue progressivement jusqu'à adopter le format type d'une musique militaire française, regroupant une batterie-fanfare et un orchestre d'harmonie. Depuis le 15 juillet 2021, la MGR est placée sous la direction du commandant Frédéric Foulquier.

Composée de 90 musiciennes et musiciens, elle est la gardienne d'une tradition musicale militaire française multiséculaire, et s'impose donc comme un instrument essentiel du protocole de l'État, au service de la symbolique et de la liturgie républicaine. En effet, lorsque le Président de la République, les membres du gouvernement ou les chefs d'État étrangers en visite en France participent à des cérémonies protocolaires, il appartient à la Musique de la Garde républicaine de s'y associer. En première ligne lors des manifestations patriotiques qui rythment la vie de la Nation, elle aborde également tous les styles musicaux et se produit régulièrement lors de nombreux concerts, en France et à l'étranger.

Effectif défilant : 61.
Articulation : une batterie-fanfare à 18 musiciens dirigée par un tambour-major et un orchestre d'harmonie à 40 musiciens.
Autorité défilant en tête : le commandant Frédéric Foulquier, qui participera cette année à son 40^e et dernier 14 Juillet, le capitaine Éric Lemonnier, chef adjoint et le major Michaël Coutant, tambour-major.

De nombreux petits ensembles se développent au sein l'ensemble : quatuor de saxophones, quintette à vent, quintette de cuivres, ensemble de jazz, etc. Les tambours, outre la traditionnelle batterie napoléonienne, perpétuent les traditions tout en développant un répertoire innovant et moderne. La MGR s'est produite lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

This image shows a full page of a document template. It consists of approximately 30 horizontal dotted lines spaced evenly down the page, providing a guide for handwriting or typing. The background is plain white, and there are no margins, headers, or footers visible.

Lieu d'implantation : Versailles – Satory (Yvelines)
Date de création de l'unité : 1945 à Rochefort



Depuis sa création, la Musique des Troupes de marine (MTDM) a changé plusieurs fois d'appellation au gré des restructurations de l'armée de Terre, tout en conservant un lien très fort avec l'arme des Troupes de marine. À sa création et jusqu'en 1952, elle s'appelait « Musique du 3^e bataillon d'infanterie coloniale ». En 1997, elle prend le nom de « Musique Principale de l'armée de Terre » s'inscrivant alors au rang des quatre plus grandes formations musicales des Armées. En 2011, elle retrouve le nom de « Musique des Troupes de marine » et rejoint en 2016 le Commandement des musiques de l'armée de Terre.

Ses missions s'articulent autour de trois pôles : la participation aux cérémonies officielles pour les plus hautes autorités civiles et militaires de l'État, les concerts de prestige et les festivals internationaux. Afin de s'adapter aux attentes du public, la MTDM se décline en diverses formations : grand orchestre d'harmonie, mais aussi orchestre de variétés, grand ensemble de cuivres, ensemble *dixieland*, quintette de cuivres, quintette à vent, quatuors de clarinettes et de saxophones entre autres.

Effectif défilant : 60
Articulation : 1 chef de musique, 1 chef de musique adjoint, 1 tambour-major, 57 musiciens
Autorité : le chef de musique hors classe (LCL) Laurent Arandel est assisté du chef de musique de 2^e classe (LTN) Grégoire Michaud, ainsi que de l'adjudant David Bargeles, tambour-major.

Attachée au répertoire et aux traditions de son arme, la MTDM participe chaque année aux commémorations de la bataille de Bazeilles. En 2022, pour la première fois depuis des décennies, elle a eu le privilège de défilier en tête des troupes lors du 14 Juillet, commémorant les 400 ans de la création de l'arme des Troupes de marine.

[illegible]

L'origine des musiques des équipages de la flotte remonte à l'Ancien Régime. Les vaisseaux amiraux possédaient une musique qui, avec fifres et tambours, accompagnait cérémonies et réceptions. Ces groupes étaient composés de musiciens commissionnés pour l'embarquement, tandis que les instruments appartenaient aux équipages. À terre, les régiments d'infanterie et d'artillerie de marine disposaient d'une musique entretenue par les officiers. En 1827, la Marine structure ses musiques à Brest et Toulon. En 2013, elles fusionnent en une formation, devenant ainsi la Musique de la Marine Nationale.

Composée de musiciens professionnels issus des principaux conservatoires, la Musique de la Marine nationale accompagne les cérémonies militaires et incarne l'exigence des forces armées. Elle contribue au rayonnement de l'institution et à l'image de la Nation. Formation d'excellence, elle interprète et crée des marches militaires ainsi que de grandes fresques de concert inspirées de l'histoire maritime. Par cette exigence, elle affirme une présence vivante, ancrée dans les traditions et tournée vers l'avenir. Elle participe aux grands moments de représentation de la Marine et du monde maritime, aux cérémonies et aux événements internationaux, portant un répertoire vivant au service du prestige des armées et de la Nation française.

Effectif défilant : 57.
Autorités défilant en tête : 1 chef de musique principal, 1 chef de musique de 1^{ère} classe et 1 tambour-majour.
Articulation : 3 piccolos, 12 clarinettes, 6 saxophones, 4 trombones, 12 trompettes, 4 cors, 2 soubassophones, 3 euphoniums, 5 tambours, 1 grosse-caisse et 2 cymbaliers.

Dans le cadre des 250 ans de l'indépendance des États-Unis et des 400 ans de la Marine, la Musique de la Marine s'est produite à Norfolk. Elle y a notamment interprété une œuvre évoquant la bataille de la baie de Chesapeake, mettant en lumière le rôle déterminant de la Marine française dans la victoire qui ouvrit la voie à l'indépendance américaine.

[illegible]

MUSIQUE DU BAGAD DE LANN-BIHOUE

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Bagad de Lann-Bihoué voit le jour en 1952 sur la base aéronautique navale du même nom, à l'initiative du maître-principal Roumeou. Il prend rapidement la forme des *pipe-bands* écossais. Sa notoriété grandit, et sa création est officialisée par décret ministériel en 1956. Le Bagad sillonne alors le monde avec ces 35 sonneurs pour participer au rayonnement des bâtiments français en escale ou aux événements organisés par les partenaires militaires. En 2001, le Bagad se professionnalise en recrutant des musiciens de haut niveau qui s'engagent entre 1 et 4 ans au sein de la formation.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le Bagad de Lann-Bihoué réalise aubades, défilés et concerts lors de cérémonies officielles, de commémorations et d'événements divers. Ses objectifs sont doubles : valoriser la Marine nationale par le talent et la discipline de ses musiciens, en France comme à l'étranger, et témoigner de la richesse du patrimoine culturel celtique en interprétant un répertoire de qualité. Dirigé artistiquement par un *penn-soner* (chef d'orchestre), la formation repose sur trois pupitres : les cornemuses écossaises, les bombardes et les percussions, comprenant notamment les caisses claires accompagnées d'autres éléments rythmiques.

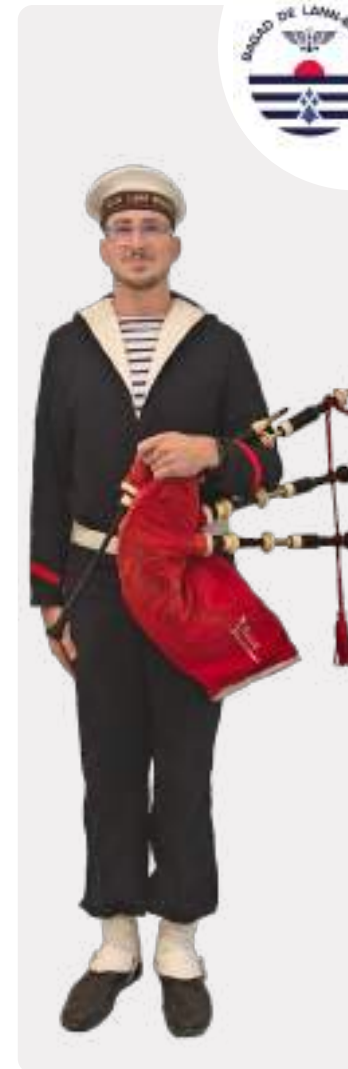
COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 33 marins.

Composition/articulation : 1 *penn-bagad* (chef de service), 1 adjoint discipline, logistique, 1 porte bannière, 1 *penn-soner*, 5 caisses claires, 3 percussions, 8 cornemuses écossaises, 12 bombardes, 1 clarinette.

À SAVOIR

À la fin des années 1960, le Bagad est menacé de disparition à plusieurs reprises mais sa popularité est telle que les élus et la presse obtiennent sa préservation. En 1985, Alain Souchon chante « *Le Bagad de Lann-Bihoué* » qui devient un succès et renouvelle la notoriété du groupe.



This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

Date de création : 1848



Créée par Jean-Georges Paulus, la mission première de la fanfare fut de créer une musique régimentaire dont l'unité, constituée de 12 trompettes, était dépourvue. C'est à cette période qu'il fonde la formation musicale connue aujourd'hui sous le nom d' « Orchestre de la Garde républicaine ». C'est en 1937 que les timbaliers font leur apparition au sein de la fanfare à l'occasion d'un carrousel militaire au Grand Palais. À l'époque, les trompettes étaient principalement destinés à transmettre les ordres par l'exécution de sonneries. Aujourd'hui, seul le cérémonial perdure.

Les trompettes sont les derniers à entretenir ce savoir-faire. La fanfare s'exerce de manière journalière dans ses locaux et périodiquement lors de répétitions d'escortes dans le bois de Vincennes. Elle se produit à cheval sous forme de défilés, escortes ou en position statique, généralement à 28 exécutants. À pied, elle assure les permanences de l'Élysée pour le Président de la République et pour la venue de chefs d'États étrangers. Elle est la seule formation à être autorisée, avec la Musique de la Garde républicaine, à jouer dans l'enceinte présidentielle. La fanfare se produit également lors de *jumpings*, de salons, de réceptions, de démonstrations, en France ou à l'étranger.

Effectif défilant : 28.
Articulation : un trompette-major, et 27 cavaliers de la fanfare.
Autorité défilant en tête : le lieutenant Laurent Soret, trompette-major de la fanfare de la cavalerie.

À sa création, il était nécessaire de faire la différence entre « trompettes » et « musiciens ». Encore à notre époque, on ne dit pas « un trompettiste », ni « une trompette » mais « un trompette ». Les instruments sont ornés de ces flammes et d'un cordon ou d'une courroie, sauf les contrebasses qui n'en ont pas.

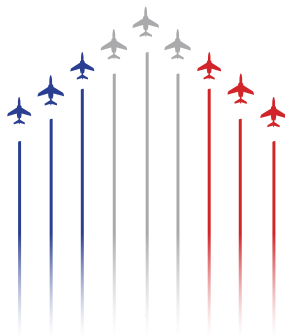
Crédits photos :

À VENIR

Impression : des armées - IR - PGPARIS

Équipe projet : Sarah Pineau, Aurélie Li Pin Yuen, Marie-Sarah Pouyau, Jean-Charles Mougeot.

Délégation à l'information et à la communication de la Défense - © 2026



www.defense.gouv.fr